

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Jacques PIRENNE



Contre les douleurs
Véramone
Schering

Tubes de 10 et 20 comprimés

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
11, rue de Berlaymont Bruxelles	Belgique	45 00	23 00	12 00	N° 16.004
Rég de Louv. N°s 19.017-18 et 19	France	65 00	35 00	20 00	Télégraphes N°s 165 46 et 165 47
	Etranger selon le Pays	80 00 — 65 00	45 00 — 35 00	25 00 ou 20 00	

M. Jacques PIRENNE

Au moment où l'Université de Gand ayant été convertie en Université purement flamande et où toutes les satisfactions légitimes ayant été accordées aux Flamands il s'agit, dans l'intérêt de la Belgique et des Flamands eux-mêmes, de sauver ce qui reste de culture française en Flandre, tous les regards se portent vers M. Jacques Pirenne, fondateur de la Ligue pour l'Unité belge, âme de cet institut des Hautes Etudes de Gand contre qui se tournent toutes les colères flammingantes et que les politiques de profession défendent bien mollement. Est-ce lui le jeune chef attendu ? Est-ce lui qui saura faire la moyenne entre les déclamations des « militants » antiflammingants qui n'ayant rien à perdre ne cherchent que plaies et bosses, dût la Belgique faire les frais de la bagarre et l'opportunisme hésitant et timide des politiciens qui, tant qu'ils sont ministres ou ministériels, trouvent toujours que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes ? On verra bien. Dans tous les cas, c'est dès à présent quelqu'un.

???

Fils d'Henry...

A côté des dynasties industrielles et financières, il est bon qu'il y ait tout de même dans ce pays quelques dynasties intellectuelles: noblesse de robe ou de toge, à côté de la grande féodalité de l'argent. Cette dynastie de toge-ci tient le haut du pavé et le mérite. Henry Pirenne, père de notre Jacques d'aujourd'hui, a rendu à son pays, dans le domaine intellectuel, un service inappréciable. A cette patrie qui n'était pas très sûre qu'elle-même, il a donné une doctrine et une foi. Au travers du chaos de son histoire, la Belgique bilingue ne se retrouvait pas et malgré toute la splendeur de la phraséologie officielle, elle était assez tentée de croire qu'elle n'était qu'un accident, une création diplomatique, comme disaient les Allemands. Henri Pirenne avait un médiévisme, disciple de l'école érudite de la fin du XIX^e siècle, mais curieux d'idées générales, his-

torien des mouvements sociaux, a débrouillé le chaos. Il a montré comment, au cours des siècles, la notion d'abord très vague, puis de plus en plus précise, d'une nationalité belge faite non pas d'une communauté de langue et de race mais d'humbles intérêts communs et d'un commun amour de la liberté et d'un commun besoin de défendre cette liberté contre les voisins, est née. Il a enseigné aux Belges pourquoi ils étaient Belges. « Cela se sentait », dit-on; cela se sentait confusément. Cela se sent beaucoup mieux depuis que le sentiment est devenu intelligible et justifiable en raison. Il n'y a sans doute pas un Belge sur cent qui ait lu les savants ouvrages d'Henry Pirenne, mais les idées se répandent comme par endosmose et il est certain que toute la Belgique contemporaine est pénétrée de pirenisme.

Or il est arrivé à cette Belgique pirenienne un singulier accident. Est-ce un nouveau trait d'ironie du Maître des Destinées qui, toujours depuis Bossuet et bien avant, s'amusa à bousculer toutes les théories sur la philosophie de l'Histoire ? Toujours est-il que la guerre qui aurait dû confirmer cette nationalité belge préparée par les siècles l'a remise en question. Est-ce la faute de la victoire ? « En fait de souvenirs nationaux, dit Renan, les deuils valent mieux que les triomphes; car ils imposent des devoirs: ils commandent l'effort en commun ». Nous avons eu des triomphes, mais nous avons eu beaucoup de deuils et ils auraient dû nous faire voir clairement quel est le devoir commun. Or les activistes et les frontistes se sont levés pour crier: A bas la Belgique! et pour persuader au peuple flamand que la patrie pour lui ne pouvait être que la seule Flandre. Henri Pirenne, bien que l'heure venue il eut très bien montré qu'il savait agir, fût-ce au prix de sa liberté, est plutôt un homme d'étude et de cabinet; c'est son fils Jacques qui a pris sa place pour défendre l'idéologie nationale dont il est l'auteur.

Il est historien comme son père. Au moment où la

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LES MEILLEURES LAMPES

← →

DARIO

RT



T.S.F **ÉCLAIRAGE**

Fabrication

RADIOTECHNIQUE

Les schémas « DARIO » permettent de monter facilement un appareil merveilleux

Plans de câblage n. 70 et 71 pour 3 ou 4 lampes : fr. 2.50 pièce.

RESULTATS GARANTIS : Puissance et sélectivité du 6 lampes
mais sans bruit de fond.

GRATUIT : CATALOGUE DES LAMPES « DARIO »

LA RADIOTECHNIQUE, 69^A, rue Rempart-des-Moines, BRUXELLES

guerre éclata, il préparait une thèse d'histoire du Droit. Il prit le fusil et courut aux tranchées où il devait voir tomber à côté de lui un frère bien-aimé, mais aussitôt la guerre finie, il reprit ses études. Il professe l'histoire du Droit à l'Université de Bruxelles et particulièrement éduité par le vieux droit égyptien, encore assez mystérieux mais qui reflète de la manière la plus émouvante cette civilisation prodigieuse qui évolua plusieurs fois sur elle-même passant de la féodalité à l'individualisme puis à l'étatisme pur pour revenir ensuite à son point de départ, justifiant ainsi la théorie nietzschéenne de l'éternel retour, il prépare sur ce vaste sujet un grand ouvrage où l'on retrouvera la méthode paternelle.

Mais il est aussi avocat. Quand on est avocat et ambitieux — il ne faut penser rien de bon d'un homme de moins de quarante ans qui n'est pas ambitieux — on fait toujours un peu de politique. Quelle politique aurait pu faire un Pirenne, si ce n'est de la politique nationale ? Non, certes, dans le sillage de Pierre Nothomb, mais de la politique nationale tout de même. Cette politique avait des ennemis naturels : les Flammingants, qui, pour obtenir la satisfaction de leurs revendications justes ou injustes, assuraient ouvertement qu'ils iraient jusqu'au démembrement de la Belgique. De là, la fondation de la Ligue pour l'Unité belge.

???

De tous les organismes qui ont été fondés pour combattre le séparatisme flamingant et qui tous font dans leur sphère du bon travail, la Ligue pour l'Unité belge est certainement le plus puissant. Peu ou point d'activité oratoire. Les discours, les conférences avec grande ou petite vedette, elle laisse cela à d'autres. L'essentiel de son œuvre est une œuvre éducative.

Le but avoué des Flammingants, c'est d'extirper le français de la Flandre ou du moins de le ramener à la situation d'une langue étrangère. Le meilleur moyen de les combattre, c'est d'enseigner le français aux paysans de Flandre lesquels, tout en votant comme le leur dit le petit vicair frontiste, ne demandent pas mieux que d'apprendre la langue de Voltaire.

La Ligue va donc au peuple, au plus petit peuple. Elle a déjà organisé plus de quatre cents cours en pays flamand, dans les petites villes et les villages, et ces cours, faits en général par des instituteurs flammands, ont environ douze mille élèves (on sait que la Ligue nationale pour la Défense de la Langue française et les Amis de la Langue française font la même chose dans le Brabant). Sauf dans deux ou trois communes, elle n'a jamais rencontré d'opposition de la part des administrations communales qui, quand elles montrent quelque velléité de refuser des autorisations, ont la main forcée par les électeurs, parce que ceux-ci, même frontistes, se rendent parfaitement compte de la nécessité d'apprendre le français.

???

Mais alors, cette vague de fond ?... Cette haine du français ?! Ne nous serions-nous pas laissés épouvanter par des fantômes ?

Le vicair, le curé, parfois l'instituteur et le méde-

cin, ces merveilleux et dangereux propagandistes de la démagogie cléricale et flammande, ont persuadé à ces bonnes gens qu'ils étaient injustement humiliés et méprisés, que le français étant la langue des bourgeois et des impies, il fallait le remettre à sa place, que leur droit de parler la langue de leur père était menacé. Les bonnes gens l'ont cru et le flamingantisme est devenu une espèce de mystique égalitaire singulièrement agissante. Mais cela ne l'empêche pas que dans la pratique les paysans flammands ne se rendent parfaitement compte de l'utilité du français et c'est peut-être de cela qu'il faut attendre l'apaisement.

Jacques Pirenne le croit et c'est pour cela qu'il consacre une bonne partie de son temps à cette œuvre d'éducation populaire. « Qu'on flammandise à fond l'Administration et la Justice », pense-t-il ; « peu importe après tout, si la liberté de l'enseignement français est sauvegardée. Qu'on laisse les Flammands de langue française ou même réellement bilingues se défendre ; ils se défendront, mais qu'on ne les pousse pas à bout... »

Quant à l'Institut des Hautes Etudes, il n'est que le prolongement logique de cette œuvre d'éducation populaire. La véritable justice eût voulu qu'à côté de la vieille Université française de Gand on créât une Université flammande. Le Parlement n'a pas été de cet avis. Les Flammands de langue française ont fondé leur université à eux. Elle a contre elle non seulement les activistes, les frontistes, les flamingants, les cléricaux qui comptent bien que la flammandisation de l'Université de Gand profitera à l'Université de Louvain, mais aussi les arrangeurs de tout poil (on en rencontre même à l'Université de Bruxelles) qui se figurent qu'il suffit de céder toujours et à tout prix pour obtenir la paix, mais elle a pour elle l'intérêt de la Ville de Gand qui ne veut pas renoncer à être le centre intellectuel qu'elle fut autrefois. Elle a aussi quelques hommes décidés à qui Jacques Pirenne a communiqué sa flamme. Les Flammingants ont maintenant obtenu satisfaction sur tous les points de leur programme initial. L'égalité des langues au point de vue légal est complète. Ils ne pourraient obtenir de nouvelle victoire qu'aux dépens de la liberté. En défendant ce qui reste de culture française en Flandre, Jacques Pirenne défend la doctrine libérale dans ce qu'elle a d'universel et dans ce qu'elle a de spécifiquement belge.



Gomina Argentine
 Since les cheveux et leur donne du
 lustre sans les graisser
 CONCESSION. -
 E. PATUREAUX



A un auguste aviateur

Nous ne voulons pas découvrir la plus auguste des coiffures, même si elle se cache sous un casque d'aviateur; nous vous dirons donc, « Monsieur », ce qui, étymologiquement, est d'ailleurs le même titre qu'on donne aux évêques, aux rois, aux sénateurs, à tout le monde, la marque de révérence, la seule à peu près, que puisse donner un homme à un autre homme, c'est de l'appeler: mon vieux. Donc: Monsieur...

Nous étions bien tranquilles et nous aimons la tranquillité. M. Houtart s'humanisait peu à peu et M. Denil nous promettait de bonnes routes... Mars qui rit malgré les averses préparait en secret le printemps, selon son vieil usage.

Et nous nous sentions rentrer peu à peu dans cette béatitude goguenaarde qui est l'atmosphère même de ce pays. Que si nous avions cherché des points noirs, vraiment noirs à l'horizon... Quoi? la polymélyte? une chronique de Sander Pierron, l'emménagogue bien connu? La chute des feuilles des marronniers de l'avenue Louise? le passage à niveau de Gembloux? Tout cela n'avait rien d'urgent. Et on prenait son petit



déjeuner matinal. On vous savait loin, Monsieur Madame, mais bien gardés, dans un beau pays, d'un bon climat, avec tout le confort moderne et même millénaire, Ramsès II et Eiffel, Tout-ank-Ahmon et Choubersky. On était heureux pour vous de votre euphorie, car nous sommes braves gens. Nous disons: « Ils ont bien mérité de faire un joli voyage. Ils aiment ça. Tant mieux, tant mieux. Car la vie ne doit pas être drôle tous les jours pour eux. Puissent-ils récupérer en bonheur, en soleil, en santé, le réel confort et la fierté qu'ils nous ont donnés jadis ».

Là-dessus, en sirotant le café au lait, un petit coup d'œil au journal et... Potterdom! de Potterdom? nous lisons: « Il est parti en avion à Bagdad ».

Car (à toi, pion) la presse n'a pas voulu rater l'occasion de faire enrager les mânes de Faguet et elle dit, elle dit toujours: « Parti à Bagdad... »

Du coup, nous faillîmes nous égosiller en versant distraitemment le café au lait dans notre trou au pater comme on dit à Liège, le trou contraire, comme on dirait à Bruxelles...

Bagdad, potf..., qu'est-ce qu'il va faire à Bagdad? risquer de se casser... Bagdad? où c'est-il ce machin là. Bagdad, nous n'en savons rien que ce qui se rapporte à un certain Haroun al Raschid... Bagdad? Ah oui, et les mille et une nuits. A nous, monsieur le docteur Demarmelardrus... Mais il comporte trente-deux gros volumes... Alors à nous l'atlas, le simple atlas et nos bésicles.

Bagdad! en avion? Il nous fera mourir d'émotion, il aggrave notre maladie de cœur...

Quoi! quand on peut être si tranquille dans un fauteuil bruxellois ou même égyptien, dans un tramway bruxellois ou du Caire; à bord du bateau de Vilvorde ou d'Assouan, s'en aller en avion au-dessus d'un désert (parfaitement) pour aboutir à une de ces villes d'Orient dont on sait bien qu'elles ne sont intéressantes que dans les fables des conteurs et les imaginations des naïfs...

Et nous, pendant ce temps-là, de quoi avons-nous l'air? La poule qui voit les premiers exploits natatoires de son canard adoptif n'est pas plus ahurie que nous...

Bien sûr, nous admettons l'héroïsme, nous sommes très fiers de ce que nous avons fait il n'y a pas si longtemps, mais nous nous disions: « Chaque chose en son temps... *Nunc est bibendum...* » Et notre cœur favori c'est « Déposons les armes! » (bis) musique de Gounod. *Faust*, acte III.

Ne voulez-vous point nous laisser endormir dans cette quiétude. Un auguste frelon bourdonnera-t-il dans notre ciel au-dessus de notre sommeil un peu béat? Voulez-vous nous donner des émotions quand nous croyons que nous avons le droit de n'en plus avoir... Niez-vous, *in petto*, d'avoir une âme si aventurière au-dessus d'un peuple si rassisé... Allons, nous applaudissons tout de même, mais grognons un peu, souriants un peu, nous conseillons: « Surtout, faites bien attention... »



Serait-ce l'apaisement?

Le Reichstag a ratifié le plan Young, grâce au maréchal président Hindenburg, épouvanté désaffecté. Le traité de commerce germano-polonais est signé, mettant fin à une guerre douanière qui était pleine de péril. Serait-ce enfin l'apaisement en Europe?

N'y comptons pas trop! La ratification du plan Young, aux yeux de Hindenburg et des Allemands, n'est qu'une étape sur la voie de la libération totale et la campagne va recommencer. Et puis, il y a ce cauchemar russe qui empoisonne toute la vie européenne! Mercredi, conjurément aux instructions du Pape, une messe pontificale « de repentir et d'expiation » a été célébrée à Sainte-Gudule pour les chrétiens russes persécutés. Toute la colonie russe y assistait et ce fut profondément émouvant. Tout de même, ce qui se passe maintenant en Russie dépasse les pogroms et les légendaires massacres d'Arméniens. Il eût été beau que, parallèlement à la cérémonie catholique, la Ligue des Droits de l'Homme prit l'initiative d'une manifestation solennelle. Pourquoi dort-elle, la Ligue des Droits de l'Homme?

DENTOFIL conserve les dents Empêche la carie. Prix: 15 francs. Demandez notice à L. Tcherniak, 6, rue d'Alsace-Lorraine, Bruxelles.

Faites du sport

Allez au grand air, la nature s'est parée des charmes du Printemps. Profitez des fêtes de Pâques pour passer quelques jours agréables au Château d'Ardenne.

La Conférence de Londres

Elle s'achemine vers sa fin et, comme nous l'avions prévu, elle tourne en queue de poisson. Il est probable qu'on finira par arriver à une formule d'accord qui ne sera pas un véritable accord, mais qui en aura plus ou moins l'air. Il s'agit de sauver la face, et tous les gouvernements intéressés, mais surtout le gouvernement travailliste anglais, ont intérêt à ne pas s'en retourner bredouille.

Quant à un véritable désarmement naval, il n'y faut pas compter. Comme nous l'avons dit, il est impossible. On ne pourra jamais empêcher une puissance qui a des intérêts coloniaux et qui les croit menacés de les défendre.

Le plan initial des Anglais était une malice cousue de fil blanc. Ils ne voulaient plus lutter avec les Etats-Unis. Ils leur ont dit: « Part à deux! A nous deux, nous sommes les maîtres des mers; imposons le statu quo légal aux autres puissances et nous serons désormais tranquilles aux moindres

dres frais dans notre maîtrise de la mer. » Et aux autres puissances: « Au nom de la Paix et de l'Humanité, désarmons tous, ou du moins limitons nos armements! »...

— Soit, répond la France, mais à condition qu'on me garantisse la sécurité de mes côtes, de mes colonies et de mes routes maritimes!

— Jamais de la vie! répondirent les Anglo-Saxons. Nos traditions nous interdisent de prendre aucun engagement.

— Pourquoi?

— Parce que...

— Alors, il n'y a rien de fait. Je veillerai moi-même à ma défense et je suis seule juge de ce qu'il me faut pour cela de cuirassés et de sous-marins...

Tel est le schéma de la discussion. Il n'y a pas moyen d'en sortir, mais on trouvera bien le moyen de faire croire qu'on en est sorti. Rien de plus facile que de rendre les brumes du langage juridico-diplomatique absolument impénétrables.

pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de terwueren, 92. — téléph. 388.87.

Mariages

Fiançailles, fêtes sont fleuries avec distinction par **FROUTÉ**, art floral, 27, avenue Louise, et 20, rue des Colonies. Prix modérés. Livraison immédiate dans le monde entier. Tél. 128.16 et 184.35.

La partie de Poker

La dernière phase de la conférence fut une véritable partie de poker. Chacun s'est mis à bluffier avec une admirable impudence. Les Anglais surtout.

Pour impressionner les Français et les Italiens, on a lancé le bruit d'un accord déjà réalisé entre Américains et Japonais. Pour agir sur les Japonais, on laisse entendre que l'accord européen est en bonne voie. Aux Français, on raconte que l'Angleterre abandonne l'Italie, qu'elle blâme la théorie de la parité, qu'elle accorderait aux Italiens tout juste les deux tiers de la France. Aux Italiens, on montre la Grande-Bretagne prête à accepter les chiffres français, sous réserve simplement de quelques retouches. Qu'y a-t-il au fond de tout cela?

Rien, absolument rien, ou si peu. Il n'y a qu'un bluff. Et, naturellement, on a fait donner la presse. C'est stupéfiant ce que la presse, du moins la grande presse, est docile. Elle chante toujours comme le ministère siffle. Elle dépend d'auteurs des grandes agences, qui sont gouvernementales par définition et qui mentent toujours dans le sens que les gouvernements leur indiquent. Mais le plus drôle, c'est que les gouvernements finissent toujours par se laisser prendre à ce bluff qu'ils ont eux-mêmes organisé. Ils se figurent qu'ils ont derrière eux une opinion publique qu'ils ont eux-mêmes créée par artifice. Quelle belle chose que la politique!

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's ».

Sweet Home

La Maison Dujardin-Lammens, en créant ses intérieurs raffinés, fait émaner autour de vous tout le charme indispensable à la beauté d'un home.

Le ministère Tardieu

Le ministère Tardieu est-il solide? Le pays qui a besoin d'un gouvernement stable le croit parce qu'on croit toujours ce que l'on désire. Les parlementaires ne le croient pas. Il suffit que le président du Conseil ne pose pas la question de confiance pour que cinquante voix de sa majorité lui manquent. Cela veut dire que soixante députés n'approuvent pas le ministère mais craignent de

renverser. Bref, la situation demeure confuse. Pour y voir clair, lisez donc *Les Heures de M. André Tardieu et la crise des partis*, par Maurice Privat (éditions des Portiques). C'est un livre plein d'humour et de vie quoique un peu bâclé. Dans tous les cas, il donne des renseignements très précis et assez sûrs sur les récentes crises ministérielles. Cette espèce de reportage a l'air d'un roman. Toute la politique d'aujourd'hui a l'air d'un roman...

DES MEUBLES DE BUREAU EN ACIER

s'achètent chez BUREX, 57a, boulevard du Jardin-Botanique, Bruxelles. Tél. 172.99.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

L'honnête ministre

Emile Buré a des opinions très fermes, mais aussi beaucoup d'humanité, et cette large indulgence pour les erreurs humaines auxquelles les hommes intelligents qui ont beaucoup fréquenté le monde politique échappent difficilement. C'est ce qui donne à sa polémique un charme spirituel incomparable. C'est aussi ce qui fait que ses adversaires d'aujourd'hui sont souvent ses amis d'hier et de demain. Il a beaucoup houspillé M. Chéron quand il était ministre. Ça ne l'a pas empêché de déjeuner l'autre jour avec lui.

A ce propos, il raconte dans son journal, *L'Ordre*, cette charmante anecdote: « Ce que j'admire en Chéron, c'est d'abord la simple probité. Je l'admire d'autant plus que le peuple, toujours ingrat, le dédaigne. Henry Chéron, avec sa serviette de travail qui ne le quitte pas, avait pris, dimanche, l'autobus pour venir déjeuner avec nous et, quand il en descendit, il entendit un jeune homme dire à son camarade: « Pige donc le ministre déchu! » Il sourit un peu tristement, mais bien d'autres à sa place se seraient dit: « Mes bons amis, plus si bête désormais: la première fois que je redeviendrai ministre, j'agirai de telle manière qu'après ma chute je pourrai me payer une automobile! » C'est ainsi que le populaire étend la corruption qu'il ne cesse de dénoncer avec colère. »

Le meilleur et toujours moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Il suffit de voir

le résultat obtenu en ondulation permanente des cheveux par PHILIPPE, spécialiste, pour qu'aucune de vous ne puisse désormais s'en passer. 144 boul. Anspach T. 107.01.

La crise des partis... en Angleterre

La Belgique et la France ne sont pas seules à souffrir (au point de vue parlementaire) de la crise des partis.

La presse de Lord Beaverbrook, celle de Lord Rothermere ont « lancé » dernièrement un nouveau parti, qui menaçait de ruiner l'unité du vieux groupe conservateur. Quel que soit l'avenir de l'idée nouvelle, elle est significative du malaise que ressentent les formations politiques de l'Angleterre contemporaine.

Ce malaise, dit l'Europe nouvelle, vient de ce que la solidarité internationale s'impose chaque jour avec plus d'insistance. L'isolement d'Albion est fini. Son industrie, sa prospérité sont fonction de l'harmonie qui existe entre ses destinées politiques et celles des autres Etats. Mais vers quelle nation, vers quel groupe de nations la Grande-Bretagne doit-elle se tourner? Vers les autres parties de l'Empire, comme le voudraient les néo-conservateurs? Vers la France, comme le tentait si courageusement Sir Austen Chamberlain? Vers les Etats-Unis, comme le rêve M. MacDonald? Cette dernière solution n'est-elle pas singulièrement dangereuse? Qu'on lise à ce sujet l'étude d'Augur

dans la *Fortnightly Review*: « Cette coopération est certes, dit-il, grandement désirable. Mais elle est retardée par une indéniable friction politique... L'Atlantique est la Méditerranée de la race blanche, dont les patries et les colonies l'entourent de tous côtés. Dans cet empire commun de la race, les Etats-Unis forment l'unité la plus puissante. Ils demandent la première place, non comme un hommage, mais par la force brutale des faits. Pour se maintenir, la Grande-Bretagne ne doit pas négliger un seul des éléments qui contribuent à sa force. » Et la conclusion s'impose: « L'Europe comme arrière-plan est nécessaire aux Anglais s'ils veulent résister à l'invasion américaine. »

« Et cela n'est point tellement insensé », ajoute l'Europe nouvelle.

Nous le pensons aussi.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

La Corona

additionneuse imprimante est construite pour supporter un usage suivi et sévère.

Fr. 3.750.— 6, rue d'Assaut, Bruxelles. Téléphone 160.82.

La C. I. L.

Ce n'est pas fini. Le scandale se prolonge et s'étend. Au fond, cette affaire, pour être moins pittoresque, n'en est pas moins tout aussi grave que celle de la *Gazette du Franc*. Inflation artificielle des titres, cours surfaits, battage éhonté, la société-mère revendant immédiatement les titres de ses filiales, tout y est. Seulement, la pauvre Mme Hanau n'a pu entraîner dans son sillage que des politiciens de seconde zone; le fondateur de la C. I. L. avait embrigadé deux grands féodaux du régime: MM. van de Vyvere et Carnoy. L'affaire de la *Gazette du Franc* se terminera, du reste, en queue de poisson, tout comme l'affaire de la C.I.L. en Belgique, comme en France — encore plus qu'en France — le parlementaire est tabou.

Vous trouverez tous phonos et disques 40, rue Marché-aux-Herbes. Dernières nouveautés. Ouvert le dimanche.

Intimement unies

La surface délicatement satinée de la jambe d'une femme ne peut s'unir qu'à la maille fine et serrée du merveilleux bas mireille.

Etiquettes politiques

On s'est gaussé — sans indulgence — de ce chroniqueur parisien qui, faisant de l'exploitation dans nos plates-bandes politiques, avait découvert qu'il y avait, en Belgique, deux tiers de Flamands, un tiers de Wallons, et le reste de... catholiques.

Tout en étant peut-être un peu plus ferrés sur l'arithmétique, il n'y a pas mal de nos compatriotes qui, s'il leur prenait envie de cataloguer les opinions politiques françaises, éprouveraient bien de la peine à s'y retrouver.

C'est qu'il y a, là-bas, dans l'attribution des étiquettes dont se parent les fractions parlementaires, un décalage tout à fait différent du nôtre.

Hé! oui, monsieur Feuillien, vous seriez bien étonné d'apprendre qu'un catholique ultramontain comme vous appartenez, en France, au groupe de l'Action libérale que fonda jadis M. Piou.

Un membre du groupe démocratique et social n'est pas ce que pense un vain peuple des alentours de la *Maison du Peuple*: c'est un conservateur flirtant avec le fascisme.

Un républicain de gauche représente, au Palais-Bourbon, les idées les plus modernes, les plus irréductiblement opposées au socialisme; c'est, suivant une amusante définition, un homme de droite qui siège au centre.

Un « Maringouin », ainsi dénommé à raison de son chef,

M. Marin, le député lorrain qui est, ceci soit dit entre parenthèses, un fervent et fidèle ami de la Belgique, affiche un républicanisme de bon aloi, mais rebelle à l'aventure du bloc des gauches et du cartellisme cher au cœur de M. Herriot.

Si l'on vous présente un radical, ne vous représentez pas qu'il tient des septembriseurs, ni même des conventionnels qui firent un sort si méchant à vos ancêtres. C'est un homme dont les opinions s'apparentent à celles de M. P. Hymans ou de M. Max: un libéral tout court, comme on disait avant la guerre.

Un radical-socialiste, comme son nom l'indique, est un peu l'amphibie de l'aquarium politique. Son étiquette évoque la culture maraîchère et d'aucuns assurent que radical vient de radis; rouge à l'extérieur, blanc à l'intérieur. Les plus renards ajoutent qu'il n'est ni radical, ni socialiste.

Un républicain-socialiste — MM. Briand et Painlevé en sont — c'est quelque chose qui a lâché le socialisme pour mieux servir la république, qu'il dit.

Avant que les socialistes aient obéi à l'agaçante manie d'adopter une étiquette composée d'initiales — ils le sont tous depuis qu'ils se disent unifiés de la S.F.I.O. (Section Française de l'Internationale Ouvrière) — il y en avait dans le nombre qui s'intitulaient socialistes-révolutionnaires.

C'étaient de braves garçons occupés surtout à réformer ce qu'ils tiennent pour les abus de la société bourgeoise et qui, à raison de cette besogne positive, étaient dénoncés comme des tièdes et des impurs par leurs concurrents passés au communisme.

Il est vrai que pour ces derniers, le communisme consiste à admirer bêtement tout ce qui se fait en Soviétique et à approuver automatiquement leurs maîtres moscovites, lesquels font tout, hormis du communisme véritable.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne la dénigre pas.

Un mauvais coup

Les frontistes, qui font les Bachi-Bouzouks à la Chambre, affectent de n'avoir aucun souci de ce qu'ils appellent les affaires belges. Pour eux, la Belgique n'existe pas, et cette autonomie totale de la Flandre, dont ils sont les protagonistes, est déjà réalisée dans leur esprit, si tant est que l'esprit ait quelque chose à voir dans cette dangereuse loufoquerie.

Pour eux, la Wallonie est une nation étrangère qui ne saurait les intéresser, quelque chose comme une de ces « terres incognitæ » que l'on trouve sur les vieilles cartes Mercator.

Il y a des Wallons wallonisants qui s'accrochent facilement de cette thèse séparatiste et qui — les extrêmes se touchent — ne sont pas fâchés de se voir ainsi appuyés quand ils disent étourdiment: « Chacun chez soi et la Belgique deviendra ce qu'elle voudra. »

Ils ne voient pas qu'ils ont affaire à des gens malintentionnés pour lesquels l'amour de la Flandre signifie surtout la haine de tout ce qui est d'expression française et de filiation latine.

Pour ces lascars, la Wallonie n'est pas la terre étrangère, mais la terre ennemie. Et ils guettent toute occasion pour jouer de vilains tours à ce qui n'est pas flamand.

Témoin ce qui s'est passé la semaine dernière à la Chambre, à propos d'un amendement de M. Van Belle, député de Liège, proposant d'indemniser les populations sinistrées de la vallée mosane dans une proportion égale aux subventions accordées aux victimes des inondations en Flandre.

Le gouvernement a-t-il été bien inspiré — à ce moment surtout — en s'opposant à cette revendication et en demandant à sa majorité de la repousser? Nous ne jugerons pas.

Mais en admettant que la discipline majoritaire ait contraint les Wallons catholiques et libéraux à ne pas suivre leur collègue socialiste, les frontistes, eux, n'avaient pas même cette excuse. Or, ils se sont ostensiblement, et en groupe, retirés de la salle des séances, afin que les crédits demandés par la Wallonie fussent refusés.

C'était le mauvais coup avéré, le plaisir de faire du mal — *schadenfreude*, comme disent leurs bons amis d'outre-Rhin — s'efforçant, à travers les malheureux sinistrés, d'atteindre cette Belgique qu'ils détestent!

LES MACHINES A ECRIRE IMPERIAL de construction anglaise, s'achètent chez BUREX.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43

La rente de déportation

Des députés catholiques, libéraux et socialistes se sont mis d'accord pour déposer un projet de loi créant une « rente de la déportation » en faveur des déportés ou des réquisitionnés ayant atteint l'âge de 45 ans.

Le taux de cette rente annuelle serait des deux tiers du maximum de la rente de chevrons de front. Soit.

Mais les prisonniers de guerre? Les soldats qui ont été capturés dans les forts effondrés, ou ceux qui ont été pris dans des combats désespérés, écrasés par un adversaire supérieur en nombre et en armement?

Ceux-là n'ont jamais obtenu de chevrons de front et n'obtiendront jamais de rente. Leurs mérites valent bien ceux des déportés et leur séjour en Allemagne fut bien plus long. S'ils ont été faits prisonniers, c'est, le plus souvent, parce que les gouvernements d'avant-guerre s'étaient toujours refusés à voter les lois et les crédits nécessaires à la défense du territoire. On a envoyé nos régiments à la boucherie, sans artillerie lourde, sans mitrailleuses, avec des uniformes grotesques qui en faisaient des cibles vivantes, sans aviation sérieuse, sans cuisine roulante, sans rien de ce qu'il fallait pour faire la guerre!

Comme il y a beaucoup de déportés qui sont électeurs, on va leur octroyer une rente.

Et les prisonniers, alors?

ED. FEY. TAILLEUR.

6, rue de la Sablonnière.

Grand choix — Prix modérés.

Amadys de Mur

Bouquet merveilleux, extrait, cologne, lotion, fard, crème, savon.

Croc à Phynance

Notre concurren. « La Gaule », relevait dans son numéro de 2 mars ce « selon les documents officiels, en une année, les receveurs de contributions ont perçu indument des contributions directes pour un total de 127 millions de francs, qu'il faudra rembourser ». Sans doute! Mais quand? Et qui indemniser les contribuables du montant des intérêts perdus? Certainement pas le Trésor.

Dans un article de « Candide », Louis de Launay signalait qu'en France, l'excessive fiscalité est une des causes du maintien anormal des forts prix de détail, en hausse encore malgré la dégringolade des prix de gros. La situation est un peu près la même ici. L'Etat belge, qui est factéieux de nature ainsi que chacun sait, y a même ajouté, à Bruxelles, une froide ironie: il a voulu que l'un des grands maîtres de nos finances s'appelât M. Tonneau...

Si M. Tonneau possède une villa ou une terre, espérons qu'il a eu l'esprit de l'appeler « Les Danaïdes » et qu'il en prendra quelque jour le nom, à la manière des fermiers généraux.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles
PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

La fin d'un règne

On dit que les jours directoriaux de l'abbé Walles sont comptés et que son règne touche à sa fin.

Le vingtième siècle changera-t-il une fois de plus de propriétaires. Le premier acte des successeurs-sauveteurs serait de liquider l'abbé et avec lui, son nouvel adjoint, le herr Doktor B...

On cite des noms, on cite des chiffres.

Dans l'équipe résolue à tenter ce sauvetage, on rencontre, paraît-il, notre ami Firmin van den Bosch, revenu d'Égypte plus jeune que jamais, Louis de Lichtervelde, l'historien de Léopold Ier et de Léopold II, Charles Terlinden enfin qui, au nom de Locarno, voudrait qu'on ne fit aux Allemands, nulle peine, même légère. Quant à l'argent, il serait fourni par M. Ugeux, de la Caisse des Reports, et par certains de ses amis.

Cependant, ajoute-t-on, ceux qui songent à renflouer le vingtième hésitent encore. La dictature de Walles a été catastrophique, les brèches à combler sont énormes. C'est ce qui explique la mendigoterie de l'abbé et ses perpétuels appels à la charité publique: « Un petit sou, s'il vous plaît, mon bon monsieur, pour le seul bon journal belge »

Notre bon abbé Walles aurait donc sans peu tout loisir de revoir l'Histoire de Belgique et de réhabiliter Charles le Téméraire. Quand il sera parti, il nous manquera quelque chose. Qu'allons-nous faire sans lui?

Les temps s'annoncent durs!

Docteur en Droit. Loyers, divorces, contributions, de 2 à 6 heures. 25, Nouveau Marché-aux-Grains. Tél. 290 45

Qui n'a pas des bottes en caoutchouc

n'est pas équipé pour la marche par tous les temps. C. C. C. vend de bonnes bottes, 66, rue Neuve, 188, rue Haute, 72, chaussée d'Ixelles.

Verhaeren et Mgr Schyrgens

Dans le dernier supplément du *Zwanzigste Jahrhundert*, ex-vingtième siècle, Mgr Schyrgens remet Verhaeren à sa place. Un grand homme, Verhaeren, allons donc! « Il avait renié la foi de sa mère, de sa race et fait de l'Escout son dieu! »

Et ce... critique littéraire déclare « qu'il ne croit pas au grand homme qui ne « roit pas en Dieu »!

De Verhaeren, il ne reste plus rien. Mgr. Schyrgens l'a pulvérisé et grâce à lui nous avons un critère sérieux et définitif: pour être un grand homme, il faut lire le vingtième siècle, sinon on n'est pas un grand homme, il n'y a pas de grand homme possible!

En conséquence, M. Walles, Mgr. Schyrgens, l'Abbé Van den Hout sont des grands hommes, et nous espérons que le Herr Doktor R... qui préside actuellement aux destinées du « *Zwanzigste Jahrhundert* », va à la messe, ce qui lui permettra, lui aussi, de devenir un grand homme, un très grand homme!

La Grande Boucherie P. De Wyngaert, 6, rue Sainte-Catherine, annonce une Grande Baisse sur les viandes de Veau

Elanquette	fr. 3.00 le demi-kilo
Rôti sans os	6.50 le demi-kilo
Cuisses	9.00 le demi-kilo
Les autres viandes toujours 40 p. c. moins cher qu'ailleurs.	
Téléph. : 160.73 — 151.22	

Propagande

Der *Zwanzigste Jahrhundert* publie dans son numéro du 18 mars une photo montrant deux énormes bateaux. Comme légende: « La flotte commerciale allemande reconquiert sa puissance de jadis; voici les deux navires les plus perfectionnés du monde, le *Bremen* et l'*Europa* en rade de Bremerhaven ». Cette phrase élogieuse semble littéralement traduite d'une langue étrangère. (Le herr Doktor B... est un homme consciencieux qui sert loyalement son pays et fait bien son métier. Mais le dernier lecteur du vingtième siècle est mis à dure épreuve. Oh! sa tête!

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location.
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Crayons INGLIS: 40 centimes

Réduisez vos frais généraux en adoptant nos crayons INGLIS à 40 centimes. Envoi franco de 144 crayons à réception de fr. 57.60 à notre compte chèques 261.17 (INGLIS, Bruxelles) ou demandez ces crayons à votre papetier habituel.

Un joli geste

On vient d'exhumer les corps des pauvres bougres qui, en 1832, se firent tuer devant la citadelle d'Anvers

Une cérémonie avait été organisée à cette occasion, une de ces cérémonies franco-belgo-anversoises dont M. Van Cauwelaert a le secret. Nul n'est plus éloquentment francophile que ce bourgmestre quand il est en présence de représentants du gouvernement de la République.

Les honneurs militaires furent rendus par un détachement belge et par un détachement français.

Par une attention touchante, symbolique, ce détachement escortait le drapeau du 5me de ligne, non pas l'actuel emblème de ce régiment, mais celui de 1832, celui qui avait mené au feu ces braves, mené leurs colonnes à l'assaut de la Lunette et qui avait été arboré sur cet ouvrage. En 1832, les drapeaux étaient encore en première ligne.

Ainsi le présent et le passé se rejoignent. Ce drapeau de la monarchie de juillet avait quitté les Invalides pour s'incliner une dernière fois devant le corps de ceux qu'il avait conduits à la bataille.

Et nous trouvons ce geste-là très beau, très touchant, très français.

MOTEURS ELECTRIQUES. — Travaux de bobinages, réparations, achats, échanges. ELECTRICITE LEODAL — Wemmel-Bruxelles. — Téléphone: 610.44.

Dans quelques semaines

la General Motors lancera en Belgique son nouveau modèle Oakland 8 cylindres en V. N'achetez aucune voiture en-dessous ou au-dessus de 60.000 fr. sans avoir vu et essayé cette voiture, qui est appelée à un succès considérable. — Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi.

M. Van Cauwelaert et la France

A la cérémonie de la translation au cimetière de Schoonselhof des cendres des soldats français tués au siège de la citadelle d'Anvers en 1832, M. Van Cauwelaert a donc prononcé un fort bon discours. On n'en attendait pas moins de lui. Il sait son métier et il ne manque pas de talent, mais ceux qui ont quelque mémoire ne peuvent s'empêcher de se rappeler la lettre ouverte que cet « admirateur de l'armée française » publiait en 1918 pour supplier l'Angleterre de protéger la nationalité flamande contre la Belgique francisée et contre la France. Depuis qu'il est bourgmestre,

1. Van Cauwelaert ne cesse de combler les Français de gentillesses, ce qui ne l'empêche pas de combattre la langue française par tous les moyens. Peu importe, il aura sa cravate de la Légion d'honneur, après laquelle il pleure depuis longtemps. Tous les flamingants finissent d'ailleurs par obtenir la Légion d'honneur. C'est un des éléments de leur double jeu: « Nous combattons le franquillonnisme, mais nous adorons la France! »

LES FICHIERS A FICHES VISIBLES « MEMOS »
s'achètent chez BUREX.

Brigadier, vous avez raison!...

Le filtre adoucisseur d'eau « Electrolux » accomplit des merveilles. Demandez documentation, 1, place Louise.

L'horreur

Pour faire connaître au public l'étendue d'un désastre, la violence d'une catastrophe, les journaux disposaient jusqu'ici de la plume et de la photo. Récits aussi suggestifs que possible, photos prises aux endroits les plus ravagés. Mais cela ne donnait jamais qu'une vue incomplète, que des fragments de la scène évoquée.

Voici l'avion photographique et les aspects panoramiques que les observateurs ont fixés sur leurs plaques dépassant en horreur tout ce qu'il est possible d'imaginer. Grâce à eux on peut se rendre compte de l'étendue, de la violence du cataclysme.

Devant certains clichés publiés par des illustrés français, on reste hébété... ces immenses étendues d'eau, avec un clocher qui émerge, quelques cimes d'arbres, la façade d'un bâtiment qui a résisté... la dévastation est plus complète, plus totale que celle d'un champ de bataille labouré par les obus.

BENJAMIN COUPRIE

See Portraits - Ses Miniatures - Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.88

Aux innocents les mains pleines

Aux jolies jambes les bas mireille. Les bas les plus fins, les plus résistants, les plus recherchés.

Le beau nom

Ce M. Barman-Cyrinski — Cyrinski-Barman — qui a été arrêté parce qu'on le soupçonnait d'être l'œil de Moscou n'est, paraît-il, pas l'œil de Moscou. La veille ou l'avant-veille de son arrestation, il donnait, du reste, à dîner, dans son château de Linkebeek, à quelques-uns des plus gros bonnets et des plus honorables de notre monde colonial. Aussi l'a-t-on tout de suite relâché avec des excuses.

Mais pourquoi portait-il un faux nom? Pourquoi ce Cyrinski était-il devenu Barman?

Tout simplement, a-t-il répondu, parce que ce nom de Cyrinski trahissait trop son origine étrangère.

— Et pourquoi Barman?

— Parce que le barman est sympathique dans le monde entier...

Evidemment.

RESIDENCE PALACE

Déjeuner à 35 francs — Dîner à la carte

Thé dansant de 4 h. à 6 h. 1/2

Les plus belles salles de banquets

Propr. Concess.: Georges Detlége.

Le Rhumatisme... Voilà l'ennemi!

Vous le combattez victorieusement avec l'appareil STERLING. Facilités de paiement. Démonstration gratuite, boulevard Polneacé, 75, Bruxelles.

Politique antiforestière

La catastrophe qui désole actuellement les malheureuses populations du Midi de la France et qui est due uniquement au déboisement, servira-t-elle enfin de leçon à nos gouvernants?

C'est peu probable, s'il faut s'en référer aux précédents. Après chaque calamité de ce genre, tous tombent d'accord pour admettre que le seul remède à l'inondation est le reboisement. Mais aussitôt que le danger est passé, les amis des arbres ne sont plus, aux yeux de nos hommes politiques, que des rêveurs qui voudraient retourner à l'âge des cavernes. (Voyez le discours de Hubin à la séance de la Chambre du 28 janvier dernier.)

En ce qui concerne notre pays, qui a tant de fois été ravagé par l'inondation, voulez-vous avoir un échantillon de l'insouciance en matière forestière de ceux qui nous gouvernent? L'Administration des Eaux et Forêts disposait annuellement, pour agrandir notre domaine forestier, de la minime somme de 500.000 francs. Vous pensez, sans doute, qu'étant donnée la dévalorisation du franc, cette somme a été, tout au moins, pérorquée et portée à cinq millions. Hélas! nous sommes loin de compte! La vérité, tout incroyablement qu'elle soit, est qu'elle a été réduite à 200.000 francs — vous lisez bien — et pour comble cette administration n'est pas autorisée à utiliser ce crédit qui retourne chaque année au trésor!!

En revanche, le gouvernement concède ou se propose de concéder à des spéculateurs sans vergogne, le droit d'établir de dangereux barrages dont les eaux noieront des centaines d'hectares de terrains boisés.

Chromage

Évitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaillerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Ferlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit inoxydables.

LA MAISON SE CHARGE DU DEMONTAGE ET DU REMONTAGE DES ACCESSOIRES D'AUTOMOBILES.

La Perse et son shah

Ce sont des grands amis de la Belgique, et, comme l'on sait, les deux pays entretiennent non seulement des relations d'affaires, mais aussi des relations intellectuelles. Il nous est arrivé avec l'automne une forte équipe d'universitaires et d'écoliers persans, que le Gouvernement s'est chargé de placer dans des familles de tout repos. Les circulaires, répandues dans les milieux d'enseignement, par lesquelles on invitait nos professeurs à faire connaître leurs éventuelles conditions d'hospitalité, étaient minutieusement rédigées; elles précisaient les garanties que devraient fournir les familles hébergeantes. Au nombre de ces desiderata, figurait le renseignement suivant: « Inutile de faire des offres, s'il y a des jeunes filles dans la maison. »

Les jeunes filles belges n'ont donc pas bonne réputation en Perse?

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne nouvelle à ceux qui sont sourds.
C^o Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

Ne soyons pas fiers

Non, assurément, car il n'y a pas de quoi! Et, en effet, la Perse, touchée du bon accueil fait à ses enfants, s'efforce d'organiser une mission enseignante belge qui partirait à bas, et réparerait le miel de notre sagesse sous les platanes téhéranais. Cette tentative a fait grand bruit dans la grenouillère pédagogique, et les candidats à l'exportation sont nombreux. L'un d'eux, jeune et fringant, avait récemment pris langue avec quelques compatriotes d'Hafiz et Saadi!

Il désirait, comme de juste, avoir des « tuyaux » sur la vie, la société, les mœurs persanes.

On en vint à parler des divertissements. En est-il de plus doux que l'amour, lorsqu'on est rose et poupon encore sous les lunettes professionnelles? Notre ami posa donc quelques questions discrètes. Et voici ce qui lui fut répondu, avec une courtoisie toute orientale: « Nous autres, Persans, nous avons l'impression que notre qualité d'étranger nous constitue chez vous un titre aux faveurs des dames. Mais, chez nous, voyez-vous, cher Monsieur, une femme ne se résigne pas volontiers à prendre un Européen pour amant ».

Casanovas de la férule, vous voilà bien lotis!

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 261.40, se recommande par son confort moderne.

60 Chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix modérés.

A l'Union du Crédit

Ces élections pour une place d'administrateur à l'Union du Crédit ne manquent pas de pittoresque. Les bureaux électoraux sont établis dans un hall de fortune, parmi le dédale de bâtisses qui ont surgi, à travers les âges, dans le quadrilatère, rues du Marais, d'Assaut, de Berlaumont et des Comédiens, cœur du vieux négoce bruxellois. On accède à ce local par un véritable conduit, dont les briques éfritées sont plâtrées au lait de chaux, comme un visage de vieille femme. Aujourd'hui que la moindre banque a son palais et sa salle des pas-perdus, ce rappel des mœurs d'autrefois n'a rien qui nous déplaie.

Luttaient, lundi dernier, MM. Vleeminckx, administrateur sortant, et Servais. Sur 1.279 votants, M. Vleeminckx a obtenu 1.087 suffrages. L'assemblée a acclamé ce résultat brillant qui est une consécration de la politique économique suivie par notre vieil établissement de crédit.

Et l'on a acclamé aussi le vice-président, M. Ed. Leroy, à qui le décès du regretté M. Delannoy ouvre le chemin de la présidence.

« Offrez-lui des fleurs... »

de Froust, art Floral, 20, rue des Colonies, 27, avenue Louise, dont les envois, même les plus modestes, ont le genre et la marque, qui plaisent.

EXPRESS-FRAIPONT

La meilleure machine à laver.
1-3, rue des Moissonneurs,
Bruxelles. Téléphone : 365.80.

Jack Hylton et ses boys

Il y a une crise à Bruxelles, assure-t-on, et le Bruxellois restreint ses dépenses de luxe. Vraire!... Jack Hylton donnait, lundi, avec son orchestre de boys, un concert de gala au Palais des Beaux-Arts, et la grande salle était pleine: il n'y avait pas une place inoccupée et le fauteuil coûtait cent francs; le concessionnaire, en Belgique, des Concerts Hylton, le sympathique et entreprenant Charles Schautens, qui est aussi l'avisé directeur du théâtre Molière, avait le sourire: c'est que l'énormité des frais de cachet, voyage et publicité sont tellement énormes qu'ils font reculer l'impresario le plus déterminé et que, quand on a réussi quelques coups de ce genre, on compte parmi les *managers* de classe.

Ce Jack Hylton, qui partage avec ses boys, 250 livres sterling chaque soir, est le fils d'un humble cabaretier des faubourgs de Londres, qui eut, un jour, l'idée d'ajouter un cornet à piston au piano mécanique qui charmait ou était censé charmer les oreilles de ses clients. Au piston s'adjoignit bientôt un trombone, puis une clarinette... Et un jazz se forma que dirigea Hylton, musicien de race et habile à jouer tous les instruments. Il recruta bientôt ses

boys parmi les prix du Conservatoire et arriva à former une équipe orchestrale unique au monde. Ils sont une vingtaine de musiciens jouant indifféremment — mais toujours en maîtres — du banjo, du xylophone, du violon ou du trombone à coulisse. La plupart dansent; tous chantent; il en est qui sont désossés comme des hommes-serpents et qui font des cumulets à rendre jaloux les clowns les plus réputés. Ils jouent sans lire de musique: le chef indique un numéro et l'attaque suit, impeccable, sur un signe imperceptible.

Toutes les acrobaties musicales que pourrait rêver un instrumentiste en délire, les boys les réalisent. Il y a des moments où cette musique n'est plus de la musique, où même, elle n'a plus rien d'humain; ce sont des hurlements de chien à qui on écrase la queue, des cris de femmes en couches, des plaintes de roues en bois sous le frein, les glapissements du caacal et les colères de l'hène. Tout cela soulevé par un rythme intérieur, un mouvement d'horloge qui jamais ne faiblit ou se dérange. Et, de temps en temps aussi, quelques phrases mélodieuses d'une sonorité moelleuse et nourrie qui nous ramène à la simple musique des temps révolus et que notre oreille boit comme on boit un verre d'eau fraîche, un lendemain de nocé...

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Suite au précédent

Ces boys voyagent comme le Juif-Errant, et plus vite que lui; lundi, Bruxelles; mardi, Anvers; mercredi, Paris; jeudi, Londres (en avion); vendredi, Edimbourg ou Manchester... Ils s'apprennent à partir pour trois mois en Australie avec arrêt à tous les ports d'escale. Ils sont heureux; ils *doivent* l'être; la première condition, dans leur état, c'est la bonne humeur: ils doivent se trémousser au moral comme ils le font au physique en soufflant dans la pipe de leur saxophone ou en bousant les timbales. Et ils travaillent tout le temps, même en voyage. Leur orchestre enregistre huit ou dix plaques phonographiques par an, à raison de trois cent cinquante mille francs l'enregistrement — vous avez bien lu: 350.000 francs!

Hylton touche, de plus, trois francs français par disque mis dans la circulation.

Tels sont ces gens qui ont trouvé le moyen d'élever la dissonance à la hauteur d'un art musical et qui étonnent nos yeux autant que nos oreilles par leurs dislocations.

Ils reviendront à Bruxelles en mai — et le Tout-Bruxelles aura l'occasion de les applaudir dans un milieu extrêmement sympathique. Mais on nous a demandé de ne pas en dire plus.

Pour partir...

sans effort, en toutes saisons, d'un seul coup de démarrage, pour alimenter des phares puissants et des lampes toujours plus nombreuses, assurer l'allumage, l'automobiliste avisé utilise toujours une puissante batterie Tudor.

Vous n'accorderez

vosre confiance qu'à une marque d'automobiles ayant fait ses preuves, la Minerva sans soupapes par exemple, dont la réputation est mondiale.

« Nous ne savons qu'aimer »

Le « Rouge et Noir » avait mis ce livre de Mme Simone Bersou en accusation. L'accusateur, c'était M. Richard Dupierieux.

Accusation molle: le livre est immoral, ses héros sont pervers ou faibles. De tels ouvrages sont dangereux; ils menacent l'ordre en menaçant la famille qu'ils contribuent à désagréger. On ne connaissait pas Richard Dupierieux sous un jour aussi austère. Sa sévérité ressemblait

fort d'ailleurs à une bonne petite réclame pour un coiffeur, d'ailleurs charmante.

L'accusée choisit pour sa défense un moyen singulier. Que lui vient-on reprocher? La perversité de ses personnages masculins, le père et le fils? La coupable faiblesse de la mère, de l'épouse? A cela, Mme Simone Bersou répond qu'elle n'en peut mais. Le romancier choisit-il ses héros? Non. Ceux-ci s'imposent à lui, avec une force invincible. « Je n'ai été qu'un instrument entre les mains de mes personnages », déclare Mme Bersou. Voici de redoutables tyrans, n'est-il pas vrai? Cet instrument, c'est, toujours d'après cette aimable romancière, un appareil photographique.

Depuis quand les appareils photographiques fonctionnent-ils sans que le photographe intervienne dans le choix de ses sujets, dans leur arrangement? Mme Simone Bersou n'est-elle qu'un photomaton quelconque, mû par un défilé et qui reproduit avec indifférence toutes les bêtises qui passent devant un objectif?

Vous n'avez pas fait autre chose qu'œuvre de photographie, Madame? Soit. Mais vous n'avez pas fait le portrait du premier venu. Vous avez, longuement peut-être, cherché vos modèles et vous n'êtes pas si innocente que vous le dites, pour vous défendre contre les attaques sans vigueur de Duprierreux.

LES MACHINES A ADRESSER « ADREX »
cent modèles différents, s'achètent chez BUREX.

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Pologne? Lithuanie?

Vilna doit-elle rester polonaise? Faut-il la rendre à la Lithuanie? Grave question que posait le « Rouge et Noir », ce même soir. A vrai dire, encore que grave, elle nous apparaissait lointaine et — pourquoi ne pas l'avouer? — le public redoutait quelque peu l'ennui. Or, à mesure que le débat allait en s'élargissant, l'intérêt s'éveillait et pour un peu on se fût passionné pour un problème historique et géographique fort superficiellement connu une heure auparavant.

Le clan lithuanien défendit fort habilement sa thèse: Vilna est lithuanienne et doit faire retour à la mère patrie.

Le clan polonais... Mon Dieu, le clan polonais manquait à l'appel, car on ne peut tenir pour Polonais M. Perey, citoyen français, qui se fit, avec force documents à l'appui, l'avocat bénévole de Varsovie.

Nos lecteurs n'attendent pas de nous une solution à cette épineuse querelle. D'abord, elle ne concerne que la Pologne et la Lithuanie qui nous sont également sympathiques.

Mais sans s'aventurer dans des considérations politiques, historiques, géographiques et ethniques, il doit être permis de dire que la Lithuanie a de fervents amis en MM. Bruye, Aronstein et de Marneffe; s'il ne tenait qu'à eux, Vilna ne serait plus polonaise. Oui, mais...

De vos USINES à votre STAND à la FOIRE COMMERCIALE DE BRUXELLES, la C^{ie} ARDENNAISE assurera dans les meilleures conditions, le transport de votre matériel et de vos produits.

112-114, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 649.80

Un mot du général de Galliffet

Un de nos amis — nous avons parmi nos amis des gens très bien — ayant été invité par un ambassadeur au cercle de l'Union, à Paris, on lui raconta cette histoire:

On sait que l'Union est le plus chic des cercles de Paris. Quand on n'est pas aussi titré qu'un personnage de Marcel

Proust, il est plus difficile d'y entrer qu'au paradis. L'admission de Paul Bourget fut un événement. Cependant, les ambassadeurs en font partie de droit. Ils en sont tous, sauf depuis la guerre, l'ambassadeur d'Allemagne. Avant 1914, celui-ci, d'ailleurs, faisait le plus bel ornement du club, l'Allemagne impériale étant la plus aristocratique des puissances.

Un jour, un ambassadeur allemand — nous ne savons plus lequel — abusa de la situation. Il voulut faire admettre deux de ses secrétaires. Ils furent blackboulés. Furieux, l'ambassadeur dit un jour, dans une salle du cercle: « Il faudra que j'avertisse l'Empereur, mon maître, de cet incident. »

Il n'avait pas remarqué que, dans le même salon, un vieux monsieur lisait son journal. Celui-ci, tout à coup, leva le nez et dit:

— Puisque vous écrivez à votre maître, faites-lui donc savoir, par la même occasion, que je l'em...

C'était le général marquis de Galliffet.

ROYAL-CUP

Gd vin champagnisé de Touraine égal les meilleurs champagnes, coûte moins.
H. Thibaut, 95, r. du Trône, IX. Tél. 819.56

Le rouge de ces dames

Nous avons sous les yeux la carte de restaurant d'un établissement de Nice, *Le Boeuf à la mode* — et nous y lisons cette pittoresque défense faite à la clientèle:

AVIS AUX DAMES. Il est interdit de nettoyer leur rouge avec les nappes ou les serviettes de la maison.

Signe des temps...



le spécialiste de l'horlogerie
LARCIER
15 bis AVE de la Toison d'Or

Les sculpteurs Zeep

Une communication d'une importance capitale et à laquelle la presse quotidienne n'a pas attaché suffisamment d'importance a été transmise à tous les journaux par le Comité National du Savon Sculpté de New-York. La voici: « Le Dr Cornette, directeur du Musée Royal d'Anvers, et le professeur Léo Van Puyvelde, conservateur en chef des Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, ont adhéré au

Comité International de la Sculpture en Savon blanc ».

Ils participeront au concours, à moins qu'ils n'en soient juges. La guerre nous avait donné des barons Zeeps. La paix nous donne des sculpteurs Zeep et des conservateurs Zeep. Tout va bien.

LES MACHINES A IMPRIMER POUR BUREAU s'achètent chez BUREX.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. ANDRE, Propriétaire

La caisse nationale des Beaux-Arts

On se souvient qu'en 1927, M. Jules Destrée déposa un projet de loi confisquant par MM. P.-E. Janson, Louis Piérard, Cocq, Carton de Wiart et Golenvaux, instituant une Caisse nationale des Beaux-Arts destinée à soutenir les artistes et les œuvres artistiques. Cette caisse serait alimentée par diverses subventions, sans compter les dons et legs, et par une taxe allant de deux à six pour cent sur les ventes publiques d'objets d'art.

Cette proposition de loi est, paraît-il, sur le point d'aboutir. Aussi la Chambre syndicale des Beaux-Arts et de la Curiosité s'est-elle émue. Elle se défend, naturellement, de toute hostilité à l'égard du projet de loi, mais elle proteste contre la formule adoptée.

Les frais actuels en vente publique, dit M. Van Goidenshoven, président de la Chambre syndicale, sont de 16 p. c., majorés de la taxe de 2 à 6 p. c. prévue par M. Destrée, certains objets seraient frappés d'un droit de 22 p. c.; s'ils étaient ensuite cédés à un particulier par un négociant, ils supporteraient encore la taxe de luse de 6 p. c., ce qui ferait monter le total des frais à 28 p. c.!

Notez qu'au surplus ces mêmes objets — notamment ceux du XVIII^e siècle importés de l'étranger — ont déjà été frappés de ces impôts allant de 25 à 75 p. c. « ad valorem » plus la taxe de transmission ou la taxe de luse, que certains contrôleurs appliquent parfois malgré les textes de la loi.

Tout esprit non prévenu reconnaîtra que cette accumulation de taxes frappant le commerce des objets d'art prend un caractère de plus en plus prohibitif et que l'accroissement de ces impôts ne tend à rien moins qu'à provoquer la ruine du dit commerce, mais aurait comme conséquence encore bien plus grave, l'appauvrissement du pays dans le domaine artistique.

Ne peut-on malheureusement prévoir que des amateurs belges reculant devant la taxation écrasante du produit de la vente publique en Belgique, n'offrent leur collection aux grands marchés étrangers, tels que l'Angleterre, la Hollande, etc., où ni taxe ni droits d'entrée, ni d'enregistrement ne sont perçus? Le courant des importations des œuvres d'art venant de l'étranger ne tarira-t-il pas?

Si sympathique que soit le projet Destrée, il nous semble que ces éléments sont à considérer.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Évêque. — Tél. 294.43

Femmes électeurs

Un Polonais, résidant à Bruxelles, avec qui nous causions des choses de son pays, nous conta cette anecdote au sujet du passage récent d'un conférencier français à Varsovie. L'orateur avait choisi comme sujet de sa conférence: « Les femmes éligibles et électrices ». Et il expliquait longuement, à grand renfort d'arguments tirés d'un peu partout et allant

de l'antiquité jusqu'à nos jours, pourquoi il est désirable, pourquoi il est nécessaire, pourquoi il est indispensable que les femmes aient accès aux urnes.

Quand il fut au bout de sa démonstration, une dame se leva dans l'auditoire et prononça ces paroles:

— Je crains, monsieur, que vous ne nous ayez fait perdre notre temps et que vous n'ayez perdu le vôtre; je suis sénateur et, en Pologne, les femmes sont éligibles à toutes les assemblées politiques et électrices à tous les degrés.

Le conférencier n'insista pas: il salua et, comme les petites marionnettes, fit trois tours et s'en alla...

???

Le même Polonais nous disait que, dans son pays, il n'y a qu'un seul tempérament au droit qu'ont les femmes de participer aux élections: au Sénat, elles ne peuvent voter que lorsqu'elles ont atteint l'âge de trente ans. Et cette chose amusante arrive: c'est que les femmes qui ont, de quelques années, dépassé la trentaine, ne se présentent pas dans les bureaux électoraux, de crainte d'avouer leur âge.

Oakland, 8 cylindres en V

La General Motors offre en Belgique son nouveau modèle Oakland 8 cylindres en V. N'achetez aucune voiture en dessous ou au-dessus de 60.000 francs sans avoir vu et essayé cette voiture qui est appelée à un succès considérable. — Paul-E. Cousin, S. A., 237, chaussée de Charleroi.

Léopold II et le prince allemand

Peut-être ce mot de Léopold II vous a-t-il été déjà raconté...

On sait que Léopold II n'aimait pas la musique; il y avait des jours, cependant, où il y recourait... pour les autres. Un jour arrive au Palais de Bruxelles nous ne savons quel petit prince allemand, qui s'y installe à l'aise. Le Roi, sachant que son hôte aime la musique, imagine de le conduire au Conservatoire.

Les augustes visiteurs sont reçus par M. Gevaert. Celui-ci avait préparé, à leur intention, un petit concert, mais, connaissant les goûts du Roi, il lui dit en aparté:

— Sire, ce ne sera pas long...

Et le Roi répond, en aparté également, en montrant le prince d'un coup d'œil:

— Ne vous gênez pas, mon cher maître, allongez... allez sans crainte... Nous ne savons qu'en faire au Palais!

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape, à prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE

L'actrice et le douanier

Il existe, à la gare d'Erquelinnes, un contrôleur des douanes qui commence à jour d'une véritable célébrité. C'est une espèce de pere Ubu en képi. Il y a quelque temps, une charmante actrice, que l'on vit depuis en représentation à Bruxelles, faisait partie d'une tournée qui, après avoir donné une représentation à Boulogne-sur-Mer, s'en allait jouer le soir même à Verviers.

Après des changements de trains innombrables, la troupe arrive à Erquelinnes. Elle voyageait dans un train de banlieue. On faisait descendre les voyageurs à la douane. Nos comédiens, en attendant de réintégrer leur wagon, font les cent pas sur le quai. Comme il fait froid, ils se réfugient dans une des salles de la douane. Mais il paraît qu'elle est interdite au public.

— Voulez-vous bien f... le camp! s'écrie le douanier en chef qui survient.

Résignés, par habitude, aux exigences administratives et douanières, les comédiens s'exécutent, sauf la charmante

actrice, héroïne de cette belle histoire. Elle demeure sur place, regardant d'un air passablement ironique le représentant de l'autorité. Et le dialogue suivant s'engage :

— Eh bien! qu'est-ce que vous attendez? lui demande le douanier.

— J'attends que vous me parlez poliment.

— Qu'est-ce que c'est... Vous n'êtes pas à votre place ici. Vous n'avez qu'à obéir!

— Quel malheur!... Moi qui aime tant la Belgique! Je tombe sur le seul Belge qui ne soit pas un galant homme!

— Qu'est-ce que vous dites?... Qu'est-ce que vous dites? gronde le douanier — et il fait mine de saisir la récalcitrante par le bras.

Mais alors, celle-ci se rebiffe et faisant mine de prendre quelque chose dans son sac à main:

— Ah! prenez garde, monsieur! dit-elle. Ne me touchez pas: je suis Corse, et...

— Des menaces! s'écrie le douanier. Vous aggravez votre cas...

Et faisant signe à deux gendarmes, il fait conduire la délinquante dans son bureau pour lui dresser procès-verbal. De cette belle écriture administrative qui a toujours été le monopole des sergents-majors et des douaniers, il commence à instrumenter. La jeune femme, de son côté, tire un bloc-notes et un stylo de son sac et fait mine d'écrire.

— Qu'est-ce que vous faites? demande le douanier de plus en plus furieux et vaguement inquiet.

— Je raconte cet événement pour l'*Intransigeant*, dont je suis correspondante.

— Ah! prenez garde, madame, prenez garde! dit alors notre contrôleur. Savez-vous que je peux vous faire mettre en prison?

— En prison, riposte-t-elle, en prison! Quelle veine! Pour avoir été mise en prison, ma camarade Maud Lotty s'est fait une publicité incomparable!... Oh! mettez-moi en prison, mon bon monsieur...

Le pauvre contrôleur, en présence d'un pareil phénomène, ne savait plus à quel saint se vouer, quand l'impresario, inquiet, vint réclamer sa pensionnaire. On allait manquer le train. Que deviendrait la représentation de Verviers? Grand et généreux, le contrôleur consentit, par considération pour l'impresario, à libérer la délinquante, fort heureux *in petto* de sortir comme il pouvait d'une situation inextricable.

Le « Compas » dans l'œil

Nous le demandons parce que nous l'entendons demander une douzaine de fois par semaine, sur la plate-forme du tram ex-chocolat, passant rue Fossé-aux-Loups: pourquoi les palissades qui entourent le bâtiment qui a remplacé l'ancien *Café du Compas* subsistent-elles alors que tout au moins le gros œuvre est terminé? On a fait un pan coupé de l'angle malencontreux que faisait le *Compas* à un des carrefours les plus encombrés de Bruxelles. Pourquoi, dès lors ne supprime-t-on pas ce redan enlevant les palissades? Attend-on que la nouvelle maison soit terminée « clef sur porte »?

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

Le péril vénérien

Le péril vénérien s'est transporté au Congo. Une mission scientifique y a découvert que quatre-vingt-quinze pour cent des Blancs fixés là-bas avaient gagné au piquet: quinte, quatorze et le point bon.

D'où urgence des mesures à prendre, comités, sous-comités, conférences, souscriptions, etc., etc., et de belles décorations en vue!

Le Dr Raoul Bernard, syphillographe émérite, qui fit en Afrique toutes les expéditions possibles, a trisé l'apoplexie foudroyante quand il a lu cela. Et « Bruxelles Médical » a recueilli sa prose vengeresse. Ces chiffres, à son avis et d'après tous les médecins sérieux et compétents, sont faux, archi-faux. Le pourcentage des victimes de Venus n'est guère plus élevé là-bas qu'ici. Alors, pourquoi ces exagérations? Pourquoi affoiler les familles qui ont des enfants au Congo? Pourquoi jeter la suspicion sur quelques milliers de braves Belges y établis, alors que beaucoup sont mariés et que la plupart des autres comptent bien convoier au cours de leur prochain congé?

Le péril vénérien officiel ayant fait, malgré tous les ap-puis et tout son battage, faillite en Belgique, à la prétention de servir à quelque chose.

Alors, le Congo...

PORTO BODEGA

GRAND VIN D'ORIGINE

Connu et apprécié depuis 50 ans

Clemenceau et René Benjamin

En a-t-on fait des « Clemenceau » depuis la mort du Tigre? C'est à les numéroter, comme l'*Amphitryon* de Giraudoux. L'autre semaine, nous signalons celui de Fernand Neuray, qui est bien intéressant. Voici celui de René Benjamin, qui est bien intéressant aussi. Comme Neuray, Benjamin est allé voir Clemenceau à Saint-Vincent-du-Jars, en Vendée, avec Buré, qui fut le collaborateur du Tigre à l'*Aurore* et qui a pour lui une admiration de disciple, presque de fils. Buré c'est l'introduit des ambassadeurs de Clemenceau auprès de la postérité.

Benjamin est un admirable journaliste. Il a le don de faire vivre ses interviewés. On les voit. Aussi cette journée avec Clemenceau est-elle actuellement sur le Tigre dans la retraite un document de premier ordre.

Benjamin a été ému comme il l'est rarement; aucune ironie dans son *Clemenceau*, mais ça ne l'empêche pas de voir clair. Son livre n'est pas un panegyrique. Il nous montre Clemenceau avec ses tics, ses injustices, ses bizarreries. Mais le portrait n'en est que plus vivant et plus sympathique. Ce grand homme qui a commia tant de fautes et qui a été si grand est un Homme.

Brûleurs « S. I. A. M. » Chauffage Central au MAZOUT

LE NOUVEAU BRULEUR S. I. A. M.
FAIT MERVEILLE

Silencieux — Entièrement automatique
Propre — — — Le plus économique

Quarante nouveaux brûleurs placés en Belgique depuis le 1^{er} décembre 1929
Plus de 200 Installations montées, en deux ans, dans tout le pays.

Demandez nos références. — Renseignements et devis, sans engagement. — Montage endéans les trois semaines.

23, Place du Châtelain, Brux. Tél. 491.32

Agent pour les deux Flandres :
WILLY SCHEPENS, 37, avenue Général Leman, 3
ASSEBROUCK-BRUGES. — Tél. 1107

Concessionnaire pour le Grand-Duché de Luxembourg
Soc. An. SOGECO, 3 et 5, place Joseph II, à Luxembourg

Un jeton artistique

L'Union Minière installe à l'Exposition d'Anvers un stand d'une importance exceptionnelle. Ce sera un véritable palais: le Palais du Cuivre. On y verra tous les minéraux extraits, au Katanga, des usines de cette société.

Une des curiosités de cette installation sera la machine à frapper la monnaie, que la maison Fonson, dont on connaît tant d'heureuses initiatives, fera fonctionner sous les yeux des visiteurs. Le jeton représentera, à l'avant, la célèbre statue de Jef Lambeau: « Le Coureur à la main coupée » qui orne la place de l'Hôtel de ville, à Anvers, avec l'inscription — bilingue: que les flamings se rassurent: Exposition Internationale de 1930; au revers, les armes de la ville.

Ce double sujet est l'œuvre de Godefroid Devreese; on appréciera la finesse et le détail du modelé; on n'appréciera pas moins la présentation artistique de ce jeton de cuivre que le public — qui l'aura vu fabriquer — se disputera dès l'ouverture de l'Exposition.

Tous les journaux nous donnent des comptes rendus d'incendies nouveaux; les dégâts se chiffrent par millions... et vous trissonnez à la pensée que pareil désastre puisse détruire ce que vous possédez. Sans doute, êtes-vous assuré? Mais l'assurance ne vous remplacera jamais les souvenirs que vous aimez, les choses que vous avez créées.

Voici mieux qu'une assurance. Placez en quelques endroits l'AVERTISSEUR AUTOMATIQUE d'INCENDIE « PYROLUX » et l'éventualité d'un sinistre n'est plus à craindre.

Cet appareil, très simple, garanti 15 ans, est d'un réglage tellement précis que la moindre chaleur anormale déclenche une stridente sonnerie d'alarme. Vite, un seau d'eau une couverture mouillée ou des cendres, et vous voilà votre propre pompier: l'incendie sera maté à la source, car le feu n'est jamais dangereux à la première flamme. N'est-ce pas beaucoup mieux?

D'autant plus que le PYROLUX est d'un prix si modique qu'il n'est pas une dépense.

Soyez donc prévoyants. Votre devoir est d'écrire aujourd'hui encore pour demander des documents plus précis ou pour une démonstration à

MARCEL VANDERBORGH

Rue de l'Amazonie, 59, Bruxelles

Téléphone 719.02. Reg. Commerce n° 38.495

Concessionnaire exclusif du « PYROLUX » en Belgique (Voir 3e page de la couverture.)

Sa Sainteté n'attache pas ses chiens

avec des saucisses

On sait que notre bibliothèque royale édite, de temps en temps, des reproductions de nos plus beaux manuscrits enluminés. Ces éditions, qui sont d'une perfection remarquable, sont très recherchées par les grandes bibliothèques de l'étranger et par les bibliophiles.

Par une attention fort naturelle, et à la prière d'un savant ecclésiastique français, qui avait collaboré au travail, on décida de faire hommage à N.-S. Père le Pape d'un des derniers volumes parus.

Notre bibliothèque reçut une belle lettre de remerciements, mais on lui fit observer qu'il était d'usage, quand on offrait un livre à Sa Sainteté, de le faire relier en peau de truie. Afin d'éviter un voyage inutile au précieux ouvrage, la bibliothèque vaticane voulait bien se charger de faire relier le volume.

Il n'y avait qu'à s'incliner. Mais la note arriva. Elle était salée: plusieurs milliers de francs. Les relieurs sont chers à Rome.

MAISON DUPAIX

27, RUE DU FOSSE-AUX-LOUPS, 27

Informe sa nombreuse clientèle que les nouveautés pour la saison sont arrivées.

Le chemin des Dames

Tous ceux qui, en tramway, passent rue des Sables et rue de Schaarbeek, admirent la façon dont la ville de Bruxelles a fait aménager ce que l'on appelait « les Régions dévastées ».

L'autre jour, un Bruxellois, fier de l'initiative prise par la municipalité, expliquait, sur la plate-forme du tramway, à un provincial, ce qu'étaient les travaux entrepris:

— Tu vois, disait-il, cette immense étendue? Il y a quelques mois, c'étaient encore de lamentables régions dévastées; aujourd'hui c'est net, spacieux, pratique... Là se trouvait la caserne des grenadiers. Plus loin tu vois le Chemin des Dames...

Le provincial s'étonna:

— Le Chemin des Dames est en France...

— Tu as raison... Nous en avons un aussi, dans ce quartier: la rue Saint-Laurent...

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Cinéma chinois

Dans un journal chinois, *Le Journal de Pékin*, que nous adresse, de cette ville, un de nos abonnés belge qui y a sa principale résidence, M. Ley, nous trouvons à la page d'annonces des réclames pour cinémas qui dépassent les superlatifs auxquels nous sommes habitués à Bruxelles et à Paris.

C'est ainsi qu'à l'Empire Théâtre de Tientsin, on représente *Atlantic City*: « une comédie aussi fraîche que l'air de la mer » et qu'on y exhibe des *Cohen et Kelly*, « ravissantes beautés en costumes de bain qui font du travail un plaisir ».

Le Majestic Théâtre de Pékin annonce, de son côté:

FIGURES OUBLIÉES

Mélodrame de la peur, jamais vu insondable!

La représentation qui défie l'oubli!

Quand on ouvrira un musée international de la Réclame, on placera la représentation qui défie l'oubli à côté du pneu qui boit l'obstacle...

DES MEUBLES DE BUREAU EN BOIS
s'achètent chez BUREX.

Le bon abbé

M. l'abbé R... curé à Rahier (Ardennes), expose à la Société des Beaux-Arts de Verviers. Nous n'avons pas vu son exposition, mais nous sommes sûr qu'elle est charmante. On nous a envoyé le catalogue, en soulignant le titre d'un tableau: « Quand le peintre conte fleurette à une belle enfant ».

Voilà qui est d'une bonne grâce et d'une innocence charmantes. Ce curé artiste a toutes nos sympathies. Honni soit qui mal y pense!

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Mysoginie

La Sainte Église, à cause d'Ève et de quelques autres, s'est toujours méfiée des femmes. Mais on pouvait croire qu'un « modus vivendi » s'était établi et que les vieilles querelles s'apaiseraient. Or, un des nôtres, vagabondant, a fait des constatations.

À la cathédrale de Gènes, une chapelle latérale contient le tombeau de saint Jean-Baptiste (croyez-le, si vous voulez). Cette chapelle est défendue par une balustrade de marbre. Les hommes peuvent la franchir. Les femmes pas. Toute

femme qui foulerait le sol sacré de la chapelle serait excommuniée. Le bedeau en avertissait deux dames devant nous en expliquant que c'était à cause de Salomé.

A Lourdes, l'accès de la grotte est permis aux hommes, sévèrement interdit aux femmes. On a beau de dire que la Vierge, que Bernadette étaient femmes. L'interdiction est là. Et nous laisse rêveurs.

REAL PORT, votre porto de prédilection

« La mine souriante »

Nous avons récemment signalé l'initiative prise par quelques dessinateurs belges de former un groupement d'humoristes de chez nous. L'idée semble avoir été bien accueillie par les intéressés, puisque une trentaine, déjà, de caricaturistes se rencontrent actuellement chaque jeudi, en vue de s'organiser.

Le local de « La Mine souriante » — c'est le nom de l'association — est une charmante petite salle de style vieux flamand, quasi insoupponnée, de la rue d'Anderlecht. Quelques « ténors » y voisinent deux ou trois heures par semaine avec des artistes moins connus (qui eût cru qu'il y avait trente dessinateurs humoristes belges?), dans une atmosphère toute de cordialité.

Leurs intentions sont excellentes et leurs projets des plus vastes. Reste à voir ce qu'ils parviendront à réaliser. Pour cela, attendons l'exposition collective qu'ils ouvriront en mai prochain.

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles

23, Galerie du Roi.

Diverses Spécialités

Foies gras « Feyel » de Strasbourg

Caviar, Thè, etc., etc.

Tous les Vins — Champagnes

Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

Rosseries

On raconte beaucoup d'histoires gaies dans le petit local de la rue d'Anderlecht. En voici une, entendue au hasard:

L'un des artistes exposait, il n'y a pas longtemps, à Barcelone. La presse annonça cet événement et l'intéressé reçut même, à l'époque, d'un journal bruxellois spécialisé dans les « hullas » en même temps que dans les choses de théâtre, un exemplaire du numéro où il était question de son exposition. Peu après lui parvenait du dit journal une lettre conçue approximativement en ces termes:

« Monsieur, vous aurez reçu le numéro de notre journal faisant mention de votre exposition à Barcelone. Nous sommes surpris que vous ne vous soyez pas encore abonné et espérons qu'il ne s'agit que d'un oubli que vous réparerez à la réception de la présente. Veuillez, entre-temps, agréer, etc... »

Le peintre, pour le moins aussi surpris que l'auteur de ce poulet, ne répondit pas. Quelques jours plus tard, il pouvait lire dans la feuille en cause:

« ... Quant à l'exposition de X... à Barcelone, nous n'en parlerons même pas; elle est totalement dénuée d'intérêt. »

Le rédacteur responsable de ce mauvais coup était un petit homme plutôt chétif. Son trait décoché, un confrère pince-sans-rire lui dit à brûle-pourpoint, en le rencontrant en ville:

— J'ai lu ce que tu as pondu sur X... Le connais-tu, au moins?

— Je ne l'ai jamais vu. Pourquoi?

— Eh bien! mon vieux, tu t'es fourré dans de jolis dranz: c'est un type de deux mètres, avec des poings

comme ta tête et, par surcroît, vindicatif en diable.

Ce portrait n'avait, évidemment, rien de ressemblant, mais il paraît que, depuis, le petit homme sursauta et pâlit chaque fois qu'un individu un peu costaud l'approcha.

Orthographe postale

Nous avons signalé récemment (n° 813, du 23 février) certaines fautes d'orthographe dont sont agrémentés nos timbres-poste, si extraordinaire que la chose puisse paraître. Il est à supposer, pourtant, qu'une vignette postale n'est mise en vente qu'après de multiples examens, vérifications, contrôles, etc. Mais, sans doute, ne songe-t-on pas, au cours de ces opérations, à s'assurer si la légende ne contient pas une incorrection en français ou en flamand.

C'est ainsi que, dans la série des timbres qui remplacèrent, après l'armistice, les fameux « Belgen » de l'occupation, s'en trouvait un dont la valeur, suivant l'inscription qu'il portait, était de « cinq francs — vijf franken ». Or, il ne faut pas être exceptionnellement versé en *moedertaal* pour savoir que « vijf franken » sont cinq unités d'un franc chacune, tandis que la somme de cinq francs s'énonce — et s'écrit! — « vijf frank ».

La même erreur se retrouve jusque sur un timbre pour colis postaux (de la même époque) de... 1.10 franc! En l'occurrence, la faute était donc double, puisque non seulement le pluriel de « 1.10 franken » était inexact, mais qu'en outre celui-ci avait usurpé une place appartenant indiscutablement au singulier.

Ce sont là de petits exemples des beautés du bilinguisme. Les Flamingants rabaques en baveroit de fureur, car ce sont évidemment les « fransquillons », ignorants et tyranniques, qui sont responsables de ce qu'on n'ait pas généralisé l'abréviation bilingue, si simple, qui aurait évité les ridicules erreurs en question: « 5 Fr.» « 1.10 Fr. ».

Pourvu, seulement, que nos frères rédimés d'Eupen et de Malmédy ne se mettent pas un jour en tête d'avoir des préentions linguistiques analogues à celles des flamingants; on serait capable d'y faire droit!

Les carrières commerciales

attirent avec raison beaucoup de jeunes gens; mais pour y réussir, il faut s'y être bien préparé. Cette préparation sérieuse et approfondie, indispensable au succès, vous la trouverez à

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE

21, rue Marco, Bruxelles

spécialisé depuis vingt-cinq ans dans la formation des employés. — Demandez la brochure gratuite n° 10.

Aux « Amitiés Françaises » de Mons

Lors de la conférence de M. Paul Chack sur l'héroïsme des marins français, faite aux « Amitiés françaises » de Mons, le vendredi 7 mars, le secrétaire, M. Alph. Lambillotte a dit avec émotion toute la part que prenaient les « Amitiés françaises » de Mons au deuil de la France, si durement éprouvée par les inondations du Tarn. Il a souligné combien les ruines étaient nombreuses, les misères effroyables.

Au cours d'un magnifique récital de piano donné le jeudi 13 mars, par le grand virtuose M. Marcel Ciampi, M. Lambillotte a, de nouveau, rappelé que tout ce qui touche la grande nation amie, bonheur et malheur, trouve en nos coeurs fraternels un écho sincère. Il a fait un vibrant appel à la générosité de l'assemblée et annoncé que le groupement des A. F. de Mons s'inscrivait officiellement pour la somme de 1,000 francs pour secourir les sinistrés du Midi.

Une collecte, faite immédiatement par MM. les étudiants de l'Institut supérieur de Commerce, a rapporté, souscription de l'Association des A. F. de Mons comprise, la somme de fr. belges 4,057.15 et 21 francs français. On comprend la joie et l'émotion de l'actif secrétaire lorsqu'il vint annoncer, aux applaudissements de l'assemblée, le résultat de sa généreuse initiative.

Le gala des « Amitiés françaises »

de Bruxelles

Les Amitiés françaises et Ligue Nationale pour la Défense de la langue française organisent pour le 4 avril une grande manifestation patriotique et d'amitié franco-belge pour commémorer le centenaire de la Brabançonne et de la mort de Jenneval, citoyen de Lyon, qui donna à la Belgique les paroles de son hymne patriotique et mourut glorieusement dans les rangs des révolutionnaires belges combattant pour la Liberté.

M. Sylvain Dupuis, directeur honoraire du Conservatoire de Liège et membre de l'Académie de musique de Belgique, fera un exposé des origines de la Brabançonne et de la vie de Jenneval au moyen de documents absolument inédits. Des documents empruntés notamment au Théâtre de la Monnaie seront pour la première fois projetés sur l'écran.

MM. Richard et Verteneuil, du Théâtre de la Monnaie, ont accepté de prêter gracieusement leur concours.

L'orchestre du Cercle Musical des Amateurs, sous la direction de M. Charles Dolay, et une de nos principales chorales bruxelloises, La Wallonie, directeur M. Dangis, se feront également entendre dans la partie musicale.

La C^{ie} Belge Radiophone

Société anonyme 28, Rue Saint-Jean, BRUXELLES Téléphone 284,74

Succursale Rue du Progrès, 339

PRÉSENTE SES NOUVEAUX MODELES 1930

RADIO L. L.

DE PARIS ET AUTRES

Soulageuse en toute maladie

Quelques employés du chemin de fer ont reçu l'étrange lettre suivante:

Messieurs nos Citoyens chemineaux

Ne portez pas mes idées dans les vôtres être admis en introduisant, dans des cliniques des Hopitaux et Sanatorium, pour visiter en soulage. Les Connaissances Tuberculeux, ainsi qu'un grand nombre d'enfants si trouvez en présente, je voudrais leur être en aide, des jeunes gens, qui ne savent pas se donner leur développement, comme Rhumatisme, je serai leur soulagee ainsi que les accidenter en toute distinguée je serai leur soulagee en esperée par vous, en aide de droit réclamée par le Gouvernement Messieurs bien précisée des personnes même parfois se faire opérer, je gènerai pour l'urinée, doivent même que très souvent sont à gènerai leur appuis sans souffrance d'opérée Enfants des femmes très grosses et chaire en me prévenant quelle que mois d'avance, se trouveront en soulagee par ma présence en pour parler. En réflexions des gens qui auraient perdu leur mémoire d'idée par négligence comme devenu fou, je serai leur détrece sans mot d'ordre, en mon regard très satisfait je basure

Messieur... familière de vérité je vous serai remarquer leur guérison notable sans méthode et en remarquant de ceci je serai la remplaçant de Cérum en réflexions, d'intérêt du prétexte ci-dessus, ne pourraient-ils pas se faire une araignée d'entre vous s. v. p.

Messieurs en poursuite de ci-joint je serai la bien faisante des animaux qui auraient parfois lacrevée on peut m'admettre en cette présente dans soulagee en guérison, et en accompagnée de ceci je foudrai ma photo bien à vous en recueillement bien sincères

Veuillez agréer l'hommage de mes plus profond respets

X...
soulageuse en toute maladie.

Quelques ordres...

Les journaux nous apprennent que le Roi a remis au Roi Foudri les insignes de quelques ordres belges.

Pourquoi pas de tous les ordres belges? Il n'y en a qu'une cinquantaine!

La fin d'Hector

On annonce la mort d'Hector de Bierset, fils de Soudard du Fosteau, et dont la mère était née Sabine de Bauler. On sait tout le succès qu'obtint, en son bel âge, ce vétérinaire de nos luttes pacifiques, dont la tête s'ornaît d'une véritable crinière blanche.

La mort d'Hector de Bierset met en deuil les familles Raymond de Cras-Avernas, Polydor de Castiau et Edgar de Jandrenouille.

Hector de Bierset meurt à 14 ans; c'était un des étalons dont la Belgique était fière, un des plus beaux représentants de notre noblesse chevaline.

PIANOS H. HERZ

DROITS ET A QUEUE

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach

Téléphone: 117.10.

Humeur bruxelloise

Sur la plate-forme d'un tramway, deux flaminguants nocturnes causent. Naturellement, en « hoogdragend vlaamsch ». Un loustic semble très intéressé de ce qu'ils racontent. A cours de leur conversation, l'un d'eux ne peut s'empêcher d'employer un mot français. Aussitôt leur bienveillant auditeur, qui semblait n'attendre que cette occasion, réplique: — Allele, allele, menier, ge moet da floms a zoe nie mart rizeiren.

Regards irrités et dédaigneux des deux flaminguants. « Est-ce que cela vous regarde », dit le regard.

Alors notre Brusselleur:

Jol Jol menier, 'k weet wel, 't en is mijn affaire niet, mô 'k en kan nie supporteiren da m'n da floms en da franc a zoe melangêirt.

« Dursley », synonyme de « Bon Goût »

Un tapis carpette réversible en laine aux couleurs chatoyantes, dessins d'Orient et modernes dans toutes les dimensions.

Achetez DIRECTEMENT au fabricant par l'entremise de son seul représentant:

EDDY LE BRET, Coq-sur-Mer

ou à un de ses dépôts:

Bruges, 34-36, rue des Maréchaux;

Ostende, 44, rue Adolphe-Buyt;

Ostende, 1, rue des Capucins;

Le Zoute, 53, avenue du Littoral.

Grand choix de meubles ANCIENS, NORMANDS, BRETONS et RUSTIQUES, MOINS CHER QUE LES MODERNES.

Visitez « LE CŒUR VOLANT », Coq-sur-Mer
EXPOSITION PERMANENTE

Bruxelles, ville flamande

Cela se passe au dépôt des tramways. L'ouvrier, s'adressant au chef de dépôt:

— De conducteur van den tram heeft gezegd dat de frein van de machien cassele is, en dat de roue arrière de remorquee gedévlisseerd is, mo dat hij het zal wel kunnen arrangeire...

Une question pleine d'angoisse

Disons-le froidement, avec « Arlequin »: c'est le peu de sérieux que les joueurs de tennis apportent à l'accomplissement de leur haute mission. Nos équipiers les plus en vue ont été dernièrement matcher à Reims et se sont, paraît-il, conduits comme des petites silènes. L'épreuve eut lieu en

pleine nuit, au cours d'un banquet monstre. Les joueurs se levèrent de table, et passaient tour à tour du G.H. Mumm au filet, allant ainsi du « sec » au « set ». Et Arlequin de s'arracher la perruque. *O tempora, o mores!*

En bien donc? Prendre les sports, c'est-à-dire les jeux, comme des occasions de se divertir, est-ce donc là un si grand crime?

Style journalistique d'hier

Quand nous parlons du Roi, nous disons : «le Roi», comme le Roi (et, avant lui, Louis XIV, pour ne citer que celui-là) dit: « ma femme » en parlant de la reine, lorsque les circonstances ne l'obligent pas à employer une formule plus protocolaire. Ceci, soit dit en passant, est à méditer par les parvenus et autres barons, qui se croient obligés de donner du « madame » gros comme le bras à leurs dignes épouses, même en faisant allusion à elles, auprès des gens qu'ils ont le tort de ne pas différencier des domestiques.

Naguère, on n'eût pas rêvé, dans les salles de rédaction des journaux « bien pensants », de parler autrement de la famille royale qu'en utilisant la terminologie qui a permis cette phrase historique: « Majesté, votre sire est bien bonne... ». Le loyalisme allait même beaucoup plus loin, et nous nous souvenons qu'un jour de l'hiver qu'on patinait sur le lac du bois de la Cambre, un des principaux quotidiens de Bruxelles, en relatant avec force détails une brève apparition de Léopold II sur la glace, signala même à ses lecteurs attendris que « Sa Majesté avait daigné se livrer à quelques augustes glissades »!

Depuis, le style journalistique s'est simplifié, sans rien y perdre, croyons-nous. Et le Roi, de qui la simplicité est proverbiale, doit être le premier à s'en féliciter.

Comment on écrit l'Histoire

L'Etoile belge (7 mars) annonce l'« exposition 1830 » que prépare la Chambre des représentants:

« On y groupera aussi les bustes des membres du Congrès national. On possède tous ces bustes, sauf celui d'Agathon de Potter. Il y aura aussi les portraits des membres du Gouvernement provisoire.

Il y a là un méli-mélo assez amusant des bustes et des portraits. Mais il est exact qu'on ne possède ni portrait ni buste d'Agathon de Potter: le fils du célèbre patriote qui fut membre du gouvernement provisoire, avait trois ans en 1830... et pas plus que son père il ne posa sa candidature au Congrès!



L'apparement

Voici qu'à propos de la réforme des mœurs parlementaires on se remet à parler de la suppression de l'apparement.

Théoriquement — feu Hermann Dumont vous eût expliqué cela avec force calculs — c'est la recherche de la justice politique idéale par l'utilisation des restes. On appelle ainsi, d'un nom qui évoque la gargote et les voix qu'un parti recueille dans une circonscription, mais qu'il ne saurait utiliser pour acquérir un siège. En les totalisant par provinces, on arrive parfois à conférer à ces partis un effectif suffisant de suffrages, capable de faire décrocher une timbale parlementaire à l'un des candidats.

A vrai dire, le système n'est pas appliqué avec une logique absolue, sinon il ne se concevrait que pour l'ensemble des résultats du pays. Celui-ci ne devrait, en ce cas, constituer qu'une circonscription unique, ce qui permettrait de ramasser tous les votes qu'un parti a pu obtenir dans tous les coins de la Belgique. L'expérience que l'on a faite de ce système a donné en Hollande et en Allemagne des résultats déplorables. Elle a favorisé l'éclosion d'innombrables caté-

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE MARS 1930

Samedi	1	Chanson d'Amour Greina Green	8	Werther (1)	15	Mignon	22	La Bohème Le Désespoir de Judas	29	La Fille de M ^{me} Angot (2)
Matinée		Roméo et Juliette (1)		Boris Godounov		Chanson d'Amour Dansez Walton. Les Contes d'Hoffmann		Werther (1)		Le Chemineau
Dimanche	2	Faust	9	Manon	16	Sapho	23	Chanson d'Amour Impr. Music-Hall	30	
Soirée										
Lundi	3	Tannhäuser (*)	10	Thais	17	Ariane à Nazos L'Enfant et les Sorcières	24	Ariane à Nazos L'Enfant et les Sorcières	31	Werther (1)
Mardi	4	La Fille de M ^{me} Angot (2)	11	Carmen	18	Salomé (4) L'Heure Espagnole (2)	25			
Mercredi	5	La Tosca Impressions de Music-Hall	12	Cav Rustic. Gens de Mer Greina Green	19	Tristan et Isolde (*) (3)	26	La Basoche Dansez Walton.		
Judi	6	Tristan et Isolde (*) (3)	13	Tristan et Isolde (*) (3)	20	Carmen	27	Tristan et Isolde (*) (3)		
Vendredi	7	Le Chemineau	14	Le Chemineau	21	Salomé (4) L'Heure Espagnole (2)	28	Ariane à Nazos L'Enfant et les Sorcières		

(*) Spectacles commençant à 7.30 heures.

Avec les concours de (1) M. KAISIN; (2) M^{me} TERKA LYON; (3) M^{me} BUNLET et M. URBUS; (4) M^{me} NYZA BLADEL et M. TILKIN-SERVAE.

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉURALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES. L'ETUI DE 6 CACHETS : FRANCS

Dépôt Général PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

gories et cliques, d'une poussière de petits partis, sans programme, sans vues générales, qui émettent véritablement ce qu'on est convenu d'appeler la souveraineté populaire. Sans compter que, à raison même de la généralisation de la R. P., il est fort rare qu'un seul parti dispose de la majorité réelle du corps électoral. Ça ne se voit presque plus qu'en Russie, ou selon le mot cynique de Zinovieff, « il y a beaucoup de partis, mais un seul au pouvoir et les autres en prison ».

Il peut arriver, cela s'est vu, que ce soient les « sauvages » des petites listes qui deviennent les arbitres départageant les grands partis qui se disputent le pouvoir.

Songez à ce qu'ils se feraient désirer, acheter et corrompre. Représentez-vous ce qui arriverait en Belgique si entre la coalition libérale-catholique et les socialistes, en forces appréciables et égales, ce seraient les frontistes ou les communistes qui tiendraient la balance. Il arriverait qu'une minorité infime et négligeable dicterait, en fait la loi au pays.

Aussi longtemps que l'application de l'apparementement n'a abouti qu'à des chinoleries ahurissantes — dans un arrondissement un parti avait trois fois plus de sièges que l'autre, bien que celui-ci eût recueilli plus de suffrages — on se contentait de rire en se disant que les calculateurs officiels arrangerait les choses, de manière qu'en fin de compte tous les partis obtenaient ce que les mathématiques leur devaient.

Mais le danger est apparu très net, depuis qu'il a été établi que, sans l'apparementement, les frontistes seraient peu de chose au Parlement et les communistes moins que zéro.

D'où l'idée, tout en conservant la R. P., de revenir au système consistant à aller collecter des votes un peu partout pour que ces petits riens additionnés finissent par faire quelque chose.

Mais il y a des résistances du côté libéral. Ce parti de juste milieu tire quelque avantage immédiat de cette situation et il sera dur de l'y faire renoncer. Il faudrait pour cela un remaniement de la géographie électorale et personne n'oserait s'attaquer à ce puzzle.

Nudisme

Le nudisme partiel — celui qui s'applique aux têtes volontairement décoiffées de leur couvre-chef et qui compte pas mal d'adeptes à la saison balnéaire — aurait-il conquis notre parlement ?

L'autre jour, on pouvait voir un de nos anciens ministres

— supposez que ce soit le plus démesurément long — sortir du Palais de la Nation par le portail de la rue de la Loi, sous les regards curieux et amusés des rares passants.

Notre homme marchait tête nue, encore qu'une ondé de mars vint caresser son front dégarni d'une lotion plus que rafraîchissante.

Cet ancien ministre s'était-il mis à la mode anglo-saxonne du footing sans chapeau ?

Pas le moins du monde. Mais il était arrivé qu'un vestiaire, un sien collègue s'était trompé de couvre-chef, laissant à la patère un melon plutôt usagé.

Pour ne pas se parer du bien d'autrui, l'ex-ministre avait préféré risquer le rhume de cerveau et les remontrances de sa moitié.

Mais depuis lors, il fait un raffût de tous les diables, prend tout le monde à témoin de la désorganisation du vestiaire et parle sérieusement d'acclimater au parlement belge la mode de députés anglais qui siègent à la Chambre des Communes le chapeau sur la tête.

Qui sait ? N' verrons-nous pas un jour M. le baron Lemonnier trônant à la présidence, le chef coiffé de son tortil de baron ?

Méfiance

M. Ignace Sinzot, député montois, a été parmi les passagers du transatlantique « Valère Josselin ». Il ne doit pas l'avoir oublié, car il est devenu méfiant au possible.

Les journaux ont rapporté que des fouilles archéologi-



ques assez fructueuses sont opérées aux environs de la cité du Doudou, dans l'ancien camp de Spliennes.

Ce travail exige des sacrifices d'argent assez importants. Pour déterminer ses collègues montois de les réclamer avec lui M. Louis Piérard avait demandé que MM. Masson et Sinzot l'accompagnassent pour assister aux explications que donnerait le directeur des sciences archéologiques de l'Etat.

Le dit savant téléphona donc successivement à MM. Masson, Piérard et Sinzot pour leur fixer rendez-vous à Spliennes. Les deux premiers répondirent avec empressement à l'invitation et se rendirent au champ des fouilles, ce qui était toute une expédition.

Mais M. Sinzot, fronça le sourcil devant l'appareil téléphonique et la télévision n'étant pas encore appliquée au réseau de M. Forthomme, le prétendu « zwanzeur » de Bruxelles ne vit pas la moue dédaigneuse de notre héros montois.

Mais quand, à la nuit tombante, M. Piérard rentra à Mons, il découvrit M. Sinzot dans un café de la place faisant son « couyon » avec les notables de l'endroit.

— Eh bien ! mon vieux Sinzot, on ne vous a pas vu à Spliennes ?

— On ne me la fait pas, cher collègue ! repartit M. Sinzot, avec un petit air malicieux.

Chat échaudé craint l'eau froide.

L'Faisier de Salla.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Evedam.)

Notes sur la mode

On sait qu'il était de bon ton, à la Cour de Louis XIV, de porter des souliers à talon rouge. Va-t-on revenir au talon rouge, au moins pour les femmes? De nos jours, la chaussure de femme est un vrai objet d'art, tant par la ligne que par la richesse des éléments qui la composent. On verra, cette saison, des souliers faits de cuirs de toutes nuances. Les verts, les rouges, les bleus domineront. Les femmes élégantes serront leurs jolis pieds dans des souliers en toile brodée de soie et même dans des coturnes de tissu éponge qui moule le pied comme un gant. Bref, la fantaisie la plus étendue est permise et le goût exercé de chacune choisit ce qui lui va le mieux.

Retour de Paris

S Natan, modiste, a l'honneur d'informer sa clientèle qu'elle présente à partir de lundi prochain les créations des principales modistes de Paris. La nouvelle collection dépassera en importance et en richesse celles des années précédentes.

121, rue de Brabant.

Une rétrospective

Un hebdomadaire parisien a publié l'autre jour une sorte de rétrospective du costume féminin; cinquante ans de mode. Et les femmes qui ont connu depuis quelques lustres les transformations successives imposées par les goûts et les caprices de la haute couture, ont ressenti, en parcourant l'illustration photographique de cet article, une sorte de pitié mêlée de colère.

— Nous avons pu porter ça? se disaient-elles avec stupeur.

Et ça, en effet, c'était hideux. Pour une silhouette possible, que de paquets, que de pantins empanachés, que de magots informes!

Ceci nous console de bien des erreurs actuelles. On aura beau faire, on n'arrivera plus, je pense, à la disgrâce, à l'incohérence, à l'inesthétique prétention des modes 1895-1900.

Mais ce qui nous semble plus ahurissant encore, c'est le chapitre des dessous. Il faut voir, dans ce musée des horreurs, une photographie, intitulée: « Le coucher de la mariée ». On voit une jeune femme, la tête ondulée au petit fer, supportant un invraisemblable piquet de fleurs d'orange, s'exhiber en corset et en pantalon, visiblement fière de tant de richesses, de volants, de dentelles et de rubans. Un pantalon, ce sac descendant à mi-mollet? En vérité, c'est à pleurer. Monsieur de Waleffe, regardez cette photo, et méditez! Voilà qui vous guérira à tout jamais du regret nostalgique des dessous froufroufants, si « féminins », qui peinent votre cœur romantique...

Ce n'est pas toujours rose

d'offrir à ceux qui vous sont chers un cadeau qui comblera leurs vœux et les vôtres. Quittez tout souci. Visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43 rue des Moissons 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts d' chacun. Et ce à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Vous cherchez

une petite nouveauté; un rien à offrir qui fera plaisir. N'hésitez pas, la Papeterie du Parc vous le trouvera.
104, rue Royale.

Un vêtement anonyme

Un des accessoires charmants de la mode d'aujourd'hui, c'est cette petite veste légère, dégagée, volante, qui s'entifie sur presque toutes les robes habillées, ou qui pare une robe un peu simple pour la hausser, si l'on ose dire, d'un demi-ton. Mode charmante, mode avantagieuse, mode pratiquée. Grâce à elle, trop de maigreux, trop d'embonpoint sont voilés d'un nuage poétique. Elle transforme une robe de courses en robe d'après-midi, une robe de grand soir en robe de demi-soir, une robe de demi-soir en robe de visites. C'est trop beau; il n'est pas possible que cela dure!

Et puis, cet accessoire n'est pas encore baptisé. Jadis, on l'eût appelé mantelet; aujourd'hui, on le prénomme parfois boléro — bien qu'il n'ait rien de l'informe vêtement qui vous transformait à l'Orientale de bazar ou en Espagnole d'exposition. Naguère — il y a deux ou trois ans — on avait trouvé « cardigan », pour la veste plus simple, plus sport qu'on passait sur la robe d'été. Cardigan? C'était gentil, alerte et pimpant, un peu dix-huitième siècle, un peu Musset, un peu « lionne » ou « lorette ». Que trouverait-on pour l'indispensable, gracieuse et pratique veste-à-tout-faire, dont nous ne pouvons plus nous passer? Baptisez cet enfant, Messieurs les couturiers, que nous puissions le reconnaître!

BARBRY

TAILLEUR

49 pl. de la Reine (r. Royale)
Soiree — Ville — Sports.

Publicité parlée

Il ne s'agit pas de réclame par T. S. F., mais bien d'un projet de publicité verbale à faire, au gré des circonstances, par des agents « baladeurs », si nous pouvons ainsi dire.

Etes-vous, par exemple, enrhumé et, sur la plate-forme d'un tramway, une quinte de toux vous secoue-t-elle? Aussitôt, si l'un des agents chargés de la publicité nouvelle se trouve dans la même voiture, il vous abordera avec son plus charmant sourire pour vous signaler que l'emploi de tel sirop ou de telles pastilles ferait cesser comme par enchantement votre mal et en éviterait dorénavant le retour.

Forcé de sortir par la pluie, débambulez-vous, trempé et morose, sous les averse? Un aimable jeune homme viendra vous dire qu'avec un imperméable breveté dont il vous donnera la marque, votre corvée deviendrait un plaisir; de même avec certaines chaussures, qui vous garantiraient les pieds de l'humidité jusque dans votre baignoire. Et un autre préventif à ne pas négliger est la flanelle Ixe, qui vous assurera l'immunité contre les pires intempéries.

Fait-il froid? On viendra vous vanter les mérites d'un système de chauffage merveilleux, supprimant pratiquement tous les petits ennuis de l'hiver, pour ne pas dire

l'hiver lui-même. Fait-il chaud? C'est d'un procédé d'aération nouveau, de rafraîchissement délicieux et de la légèreté des chapeaux Zète qu'on viendra vous parler.

Et tutti quanti.

Sens... unique

C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les étalages Bijouterie-Horlogerie. Prix sans concurrence.

BIJOUX OR 18 CARATS. MONTRES EN TOUS GENRES
CHIARELLI, rue de Brabant 125 (arrêt trams r. Rogier)

Le revers de la médaille

Les possibilités, dans ce domaine, sont sans limite, mais l'entreprise est délicate et même dangereuse.

Parfaitement. Se figure-t-on une dame aussi digne d'allure qu'énorme de proportions, accostée en ces termes: « Que ne portez-vous, Madame, la ceinture élastique Igré que et le soutien-gorge de même fabrication? C'en serait fini de ce ventre proéminent qui vous précède, de cette poitrine hypertrophiée et ballotante, de ces chairs flasques qui débordent de toutes parts, de... ». La phrase pourrait bien ne pas aller aussi loin avant d'être interrompue d'un magistral coup de parapluie!

Se représente-t-on une rosière en voie de dessèchement d'entendre dire: « Mademoiselle, pour quel ne seriez-vous pas délicate comme tant d'autres? Tel remède ayant fait ses preuves donnerait, en trois semaines, à vos seins inexistantes le volume nécessaire pour emplir la main d'un honnête homme; telle crème de beauté ferait de votre teint poussiéreux un incarnat de pêche et vos cheveux filasseux se transformeraient en adorables boucles à l'intervention des articles capillaires américains Sam and Son! »

Gageons que la police serait requise à grands cris avant la fin de la tirade.

Nous pourrions allonger indéfiniment cette énumération d'exemples. Mais nous préférons nous arrêter ici et confier à nos lecteurs que l'idée géniale que nous venons de leur divulguer pourrait bien n'être qu'une zwanze...

FOWLER & LEDURE

99, RUE ROYALE, 99

annoncent l'arrivée d'Angleterre

DE LEURS NOUVELLES ÉTOFFES
POUR LE PRINTEMPS ET L'ÉTÉ

Les trois Jules

Tous trois s'occupent de politique, tous trois appartiennent au même parti, tous trois sont Wallons, et tous trois sont magistrats.

Détail curieux, non seulement tous trois se prénomment Jules, mais tous trois possèdent un nom patronymique qui, à une lettre près, se ressemble étrangement. En effet, l'un est conseiller provincial et sénateur suppléant; le deuxième est échevin à Saint-Gilles et le troisième bourgmestre à Braine-Aleud. En enlevant la dernière lettre au patronyme du premier (précisément la dernière de l'alphabet), on a le nom patronymique du deuxième, et en enlevant la dernière lettre du nom de famille du deuxième on a celui du troisième.

Réponse: Jules Hansez; Jules Harve; Jules Hans.

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

0-0

TEL 219.24



BUSTE développé, reconstitué raffermi en deux mois par les **Piûles Galéogées**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix: **10 francs** dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

A la Bourse

On cause entre agents de change.
— Décidément, ça va mal!
— Si mal que, si ça continue, ma déclaration de revenus sera exacte...

Il n'est pire sourd

que celui qui ne veut pas entendre parler de bruyinckx, le grand chimier, chapelier, tailleur, cent quatre, rue neuve, à Bruxelles. Toutes les dernières nouveautés, du printemps, pour messieurs, sont rentrées.

Fatuté

Chérubin — on le nomme ainsi entre intimes, tant il est beau, et jeune — Chérubin paraît, ce soir-là, mélancolique, Chacun s'empresse:

— Quel nuage?...
— Rien... rien...
— Vos amours ne sont-ils plus?...
— Non. Fini. La petite comtesse me ferme sa porte — et ses bras.
— Allons, vieux camarade, il y a d'autres belles...
Chérubin relève fièrement le tête et, très fat:
— Oh! ce n'est pas ce que vous croyez... Non, Je songeais au sort de la pauvre femme!...

Plus de 300 photographies

d'immeubles et villas toutes catégories à vendre de gré à gré dans le grand-bruxelles et environs sont exposées en permanence dans les locaux de Bruxelles Immobilier, dix, rue roger vanderweyden (midi), bulletin bi-mensuel gratuit, prêts hypothécaires — intérêt sept p. o. l'an. Notice sur demande. Téléphone 154.92.

Le français commercial

On nous communique cette circulaire qu'ont reçue bon nombre de propriétaires du littoral:

M.M.

Nous avons l'honneur de tirer votre attention à ce qu'une bonne cuisinière est nécessaire dans votre cuisine.

Notre spécialité bien connue, est de livrer des cuisinières pour des hôtels, des grands établissements, des particuliers, etc, qui vous

1. — Donnent une épargne de 30 à 40 p. c.

2. — Sont garanties en toute confiance, à être solide et dure.

3. — Assurent une action bonne et complète, qui est un des points principaux.

Ces cuisinières sont aussi modernes et peuvent être placées à tout manières possibles.

Demandez-nous tout renseignement, sans engagement de votre part, ils vous seront accordés avec plaisir.

Au besoin toutes nos cuisinières seront placées par nous-mêmes.

Les meilleures

fabrications de meubles du pays ont leur dépôt aux grands magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles. Grand choix et garantie. — Prix de fabrication. — Facilités de paiement sur demande.

Droit romain

Il n'est pas un étudiant en droit qui ignore la différence existant, en droit romain, entre la vente d'une chose future et d'une espérance. La théorie est généralement illustrée par l'exemple de la vente d'une récolte non encore moissonnée et du coup de filet d'un pêcheur.

Un vieux professeur, très digne et fort savant, interrogeait, à Liège, un étudiant qui semblait ignorer la question, lorsque, subitement, l'étudiant puisa, dans la vie romaine, l'exemple suivant: « La vente d'une espérance? La vente d'une esclave vierge... Celle d'une chose future? Celle d'une esclave enceinte... »

L'austère professeur dut s'incliner, mais il ajouta: — Si votre exemple est rigoureusement exact au point de vue juridique, je dois dire, monsieur, qu'en fait, il est bien peu correct!

L'ART EN FOURRURE

ONDRA NOUVEAU MAGASIN
NOUVELLES
MARCHANDISES

Avant d'acheter d'occasion une fourrure démodée, adressez-vous au maître fourreur ONDRA

45, rue de la Madeleine, Bruxelles. — Tél. 202.22

Il ne vend pas d'occasion, mais...

— ses fourrures de toute première qualité sont vendues à des prix plus bas que ceux des occasions.

Histoire juive

— Qu'est devenu votre procès avec cette canaille de Lévy qui vous avait escroqué 50,000 francs?

— Oh! ça c'est arrangé.

— Il vous a remboursé?

— Non, il a épousé ma fille...

Faisons un beau rêve

Oui, faisons un beau rêve. Mais après, il faudra des réalités pour matérialiser celui-ci. Rien n'est plus facile: rêvez de vivre dans un beau décor mobilier et visitez les galeries op de beeck 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements à bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas; entrée libre, articles pour cadeaux.

Histoire wallonne

Le curé fait le catéchisme pour la première communion à une escouade de galopins. Il s'éveille à leur poser des questions à la portée de leur intellect.

— Je suis sûr, dit-il, que vous ne savez même pas quel jour N.-S. Jésus-Christ est mort.

Silence général.

C'est malheureux de se donner tant de mal pour de pareils crétiens! Tenez, vous allez voir que cette pauvre vieille là-bas va vous faire honte.

— Madame, quel jour N.-S. Jésus-Christ est-il mort?

— Esti moirt? s'écrie la pauvre femme, consternée.

Je n'saveu nin djà qu'il aveu sti malate. Ji su do hameau. dà. Mossieu l'curé; no n'savons les nouvelles ki quwand les ôtes les ont rouvis

Sportsmen

W. Chrysler... vient de créer pour vous le châssis «Sport» carrossé en «Roadster», «Coupé» ou «Cabriolet». Cette merveille de mécanique avec sa boîte multi-silencieuse, est vendue à un prix très intéressant. Elle vous permettra de défier n'importe quelle autre voiture, même de course.

Faites un essai. Garage Majestic, 166, chaussée de Charleroi. Téléphone: 730.00.

Troisième train touristique

NAMUR - VENISE

et retour par la Suisse et les Lacs Italiens

PAQUES 1930

DEPART : 14 avril, à 13 h. 30.

RETOUR : 24 avril, au matin.

ITINÉRAIRE: Namur; Strasbourg; Lugano; Excursion au Monte San Salvatore; Lac de Lugano; Lac de Côme; Bellagio; Milan; Venise; Lac Majeur; Locarno; le Cento Valli; le Tunnel du Simplon; Loetschberg; Kandersteg; Berne; Bâle et Namur.

Demandez le programme détaillé

PRIX : En 2^e classe et Hôtels strictement de 1^{er} ordre :

Francs belges 2,600

En 2^e classe et Hôtels bourgeois tout confort :

Francs belges 2,305

En 3^e classe et Hôtels bourgeois tout confort :

Francs belges 2,150

S'INSCRIRE aux VOYAGES BROOKE :

17, rue d'Assaut, à BRUXELLES;

112, rue de la Cathédrale, à LIÈGE;

102, rue Khavée, à VERVIERS;

20, rue de Flandre, à GAND;

27, Marché-aux-Chefs, à ANVERS.

Divertissement automobilard

et calembourique

Voulant à tout prix retrouver le roi Kar parti avec deux amiraux et poursuivi par George, il arriva à Paris en compagnie de la reine Nerva.

Il alluma d'abord une bonne pipe qu'il avait eue d'un ami et voisin, puis monta dans un sapin et mit Nerva dans tous ses états en lui disant: « Si nous ne délivrons pas Kar, George ira l'assassiner! » Il fallut avoir un accident, le cheval ayant pris le mors aux dents. Le cocher lui dit: « C'est parce que je frolais deux autos. Se rappelant que la tour FN est accessible aux personnes de l'un et l'autre sexe, il décida d'en faire l'ascension. Arrivé au premier étage et n'y trouvant que les amiraux sans Kar, il s'écria: « Excelsior, cela me grise, l'air! » et il monta plus haut. Le deuxième étage était désert et pour se rafraîchir, il avala plusieurs citrons. Trouvant que pour atteindre le troisième étage la pente était trop forte, il pensa: « Je n'irai, je n'arriverai qu'au moyen de l'ascenseur » Parvenu au sommet, il demanda à trois reprises à un Anglais: « Savez-vous où on a mis l'Kar? ». L'Anglais répondit: « Nô, nô et renô » en le narguant.

Alors, furieux et désespéré, il traita l'Anglais de Balot et s'écria: « Fiat, que mon destin s'accomplisse! » Apercevant la Seine, il y sauta et l'on entendit un bruit sourd: *BUICK!*

Toutes marques, tous prix - Balles
Filets - Chaussures - Vêtements
RAQUET. VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Variations sur un air connu

Tous nos lecteurs connaissent l'histoire, devenue classique, du vase de Soissons. En voici une version qui est, croyons-nous, presque inédite:

Dans une école de province, en France, un inspecteur vient faire sa tournée. On lui indique, dans une classe de

LORYS
BAS DE LUXE

3 BAS MAGNIFIQUES

BAS DE FIL MOUSSELINE, grisottes riches. Hors concours	14.75
BAS DE SOIE SOUPLE, talons en pointe, grisottes nouvelles. Exceptionnel	22.50
BAS TOUT SOIE, résistants. Mailles fines, grisottes de luxe. Extraordinaire	32.50

En vente dans les 8 Magasins LORYS

« moyens », l'élève le plus intelligent et le plus travailleur.

— Voyons, mon ami, interroge-t-il, paternel et pourtant solennel, dites-moi qui a brisé le vase de Soissons?

— Oh! monsieur, ce n'est pas moi, répond vivement l'enfant.

— Allons, mon enfant, ne vous troublez pas: je ne vais pas vous manger, que diable! Réfléchissez bien: qui a brisé le vase de Soissons?

— Mais, monsieur... (et le gosse éclate en sanglots) je vous jure que ce n'est pas moi!

L'inspecteur hausse les épaules, continue l'interrogatoire, et resté seul avec l'instituteur, lui dit:

— Je ne suis pas très content de votre école... Comment, vous m'indiquez l'élève le plus intelligent et le plus studieux de la classe, je lui demande qui a brisé le vase de Soissons, et il me répond que ce n'est pas lui!

— Monsieur l'inspecteur, répond le maître, cet enfant est un petit garçon très honnête, incapable d'un mensonge: s'il dit que ce n'est pas lui, il faut le croire.

L'inspecteur brusque les adieux, enfonce son chapeau et s'en va, furieux.

Il connaissait un peu le ministre de l'Instruction publique. Il se décide à demander audience, et lui tient ce propos:

— Monsieur le ministre, on a bien raison de dire que le niveau moral et intellectuel de la France a bien baissé depuis la guerre; je reviens d'une tournée d'inspection à l'école de X... voilà la question que j'ai posée... voilà la réponse de l'élève et le commentaire du professeur...

Et il raconte l'histoire.

— Cher monsieur, s'écrie le ministre, vous avez raison; mais, au nom du Ciel, pas d'histoires, pas d'histoires!... Tenez, voilà cinq cents francs: qu'on achète un autre vase, et qu'il n'en soit plus question!

Peut-être quelqu'un de nos lecteurs connaît-il, de cette histoire célèbre, une version plus ingénieuse encore...



Salles à manger, Chambres à coucher

Meubles de cuisine, Meubles de bureau

Louis VERHOEVEN, 162, rue Royale Sainte-Marie

CREDIT 12 MOIS, Téléphone . 597.62

Férocité ingénue

La jeune Suzanne est assise sur les genoux d'une vieille dame qui parle en riant très fort. D'en bas, elle aperçoit la bouche grande ouverte, et s'écrie, surprise:

— Mon Dieu! madame, mais tu n'as plus du tout de dents!

— Suzanne! implore la mère, te tairas-tu?

— Ah! si, reprend la bonne âme, j'en aperçois quelques petits morceaux!...

Chauffage par appartement... sans charbon!!!

Le chauffage central, dans les immeubles de rapport, donne toujours lieu à des difficultés entre propriétaires et locataires. L'idéal serait évidemment que chaque locataire eût son chauffage particulier, autonome, mais cette solution est pratiquement impossible avec le charbon. Le nouveau brûleur silencieux CUENOD, entièrement automatique, apporte la solution complète du problème.

Ecrivez pour renseignements aux Etablissements Demeyer, 54, rue du Prévôt, Bruxelles.

Charité puérile

On a dit à la petite Monique:

— Tu sais, le vieux monsieur Durand vient ce soir. Il n'a plus de cheveux, le pauvre homme! N'ait pas l'air de t'en apercevoir: ça lui ferait de la peine. Je compte sur ton bon petit cœur, ma chérie...

Arrive, le soir, M. Durand.

Son crâne est rose et poli, si dépourvu de poils que la bonne petite Monique en est tout étonnée. Alors, tandis que, grimpée sur ses genoux, elle se laisse câliner, elle passe sur la tête luisante sa petite menotte, et, gentiment, tendrement, maternellement:

— Mais c'est que tu en as encore beaucoup, des « cheveux »! lui dit-elle.

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

12, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**

Sont incontestablement les meilleurs.

Intuition

On enterre un vieux ami de la famille, nommé Balthazard. Papa est parti de son côté pour l'église. Maman y conduit Line (6 ans), qui n'a jamais encore assisté à une cérémonie de ce genre. Aussi, comme elle n'a pas les yeux dans sa poche, elle n'en perd aucun détail.

Midi, midi et demi, une heure, pas de papa... Maman s'inquiète: lui, toujours si ponctuel, qu'est-il devenu? Lui serait-il arrivé malheur!

Mais Line, sans se frapper:

« On l'a sans doute mis dans le coffre avec Balthazard ».

MESDAMES, exigez de votre fournisseur des cires et encastiques

MERLE BLANC

Vigilance

La plus grande joie de Lisette (6 ans), quand elle peut s'échapper de la maison paternelle, c'est d'aller tenir compagnie à la fermière voisine, qui lui passe tous ses petits caprices.

Ce matin-là, la fermière, ayant dépecé un beau poulet, dont elle avait soigneusement disposé les morceaux sur un grand plat, est appelée dans la cour pour un de ces mille incidents qui saupoudrent d'imprévu la monotonie des jours de la campagne: une poule qui a la patte cassée, un veau qui refuse le sein, un agneau qui pisse de travers. En sortant en hâte, la fermière recommande à la petite:

— Fais bien attention au chat.

Il faut dire que la bonne dame avait un chat particulièrement gourmand.

— Oui, madame, dit l'enfant, toute fière de cette marque de confiance

Au bout de dix minutes, la fermière rentre.

— Eh bien, Lisette, as-tu fait bonne garde?

— Oh, oui, madame! répond la petite de l'air de dire:

« Comment pouvez-vous en douter? » Le chat est venu et (montrant l'unique cuisse qui reste sur le plat) il a pris la pareille à celle-ci.



LES 4 MEILLEURES Fonderies Bruxelloises
MARQUES Nestor MARTIN
SURDIAC — CINEY
 SONT VENDUES A LA
Poëlerie Robie-Deville 26, Pl. Anneessens
 vente au Comptant et à Crédit

Distraction d'ivrogne

Un souldard, en titubant devant sa demeure, cherche, mais en vain, à ouvrir sa porte; il tâtonne et ne parvient pas à découvrir l'ouverture de la serrure!

Un filic s'amène et, lui prenant sa clef, il s'offre à l'aider...
 — Mais, mon ami, c'est un bout de cigare que vous me donnez là!

Et le pochard de s'écrier:
 — Cristil! J'ai fumé ma clef, que j'ai prise pour mon cigare.

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez Les Etablissements P. PLASMAN & a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD Or y répare BIEN, VITE et à BON MARCHÉ Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS La logique est: Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, a. a. 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Souvenir du temps de guerre

La scène se passe dans le bois triangulaire de Nieuport. Un poilu français qui est prêtre dit la messe. Un autre poilu la sert du mieux qu'il peut. Arrivé au moment où il doit verser dans le ciboire le contenu d'une des burettes qu'il tient dans les mains, il se sent l'âme troublée. Laquelle doit-il vider la première? Il hésite un instant, puis, se penchant vers le prêtre tout ému:
 — Dis donc, vieux, par quel qu'on commence, c'est-il la flotte ou le pinard?

L'ingéniense réclame

Un cinéma de Bruxelles annonce un film sur les dansings et fait distribuer une circulaire où on lit:

AVERTISSEMENT AUX MERES!

Faut-il interdire la danse à vos filles? Non.
 Femmes mariées, pouvez-vous fréquenter les dansings?
 Oui.

Mais connaissez-vous les dangers auxquels vos filles et vous-mêmes êtes exposées?

En elle-même la danse n'a rien que de louable. Mais il faut savoir que dans les dansings se mêlent à un public respectable des individus qui, tout en dansant, spéculent sur la sensibilité et l'affectivité naturelles de la femme.

Hélas! bien des mères manquent de l'expérience voulue pour mettre leurs filles en garde contre les agissements de ces individus. Elles réduisent aussi de s'entretenir de ces questions avec leurs filles.

Pas de fausse honte. Alors, que faire?
 Venez à partir du..... au.....

Comment résister à un appel aussi moral!

PEINTURE AMERICAINE **REPARATIONS RAPIDES**
GARROSSERIE VERHEYDEN
 FABRICATION TOUJOURS REMARQUÉE
 Téléphones : 560,38 - 552,68 Avenue Rogier, 35, BRUXELLES
 LES MEILLEURS PRIX ET TOUTES LES GARANTIES

Le vieillard rajourné

Ce vieillard se présente chez le docteur Voronoff et lui demande à quel prix il pourrait le rajourné.

— Cela dépend de l'âge auquel vous désirez que je vous remette, répondit Voronoff: si vous voulez que je refasse de vous un homme de 50 ans, c'est 60,000 francs; de 40 ans, 70,000 francs; de 30 ans, 100,000 francs; de 25 ans, 125,000 francs.

— Et de 18 ans? demande le vieillard.

— Ce sera 300,000 francs, dit Voronoff.

— Marchez!...

Le lendemain, les opérations magiques commençaient et, trois semaines après, le bon vieillard n'avait plus que dix-huit ans.

Voronoff présenta sa note d'honoraires.

Le jeune homme la prit, l'examina avec intérêt et la rendit, avec un sourire, au médecin.

— Je ne vous dois rien, dit-il.

Le visage du médecin exprima le plus complet ahurissement.

— Non, dit le client: tout engagement que j'aurais pu prendre est nul, puisque je n'ai pas eu l'autorisation de mon père et que je suis mineur...

Les recettes de l'Oncle Louis

Conserves de tomates

Laver les tomates et enlever la verdure près des queues. Les empoter en casserole avec un peu d'eau chaude. Laisser cuire sur le fourneau pendant une demi-heure, la casserole non couverte. Retirer et verser sur un tamis. Réserver le jus. Remettre ce jus en casserole. Cuire à plein feu une heure. Verser ce jus sur les tomates et les passer au tamis. Saler (une cuillerée à soupe pour 5 litres). Mettre en bouteilles fortes; boucher, ficeler. Mettre les bouteilles à stériliser trois quarts d'heure dans l'eau bouillante. Laisser refroidir dans la cuisson et cirer seulement les bouchons le lendemain.

NAGE

Mallots spéciaux - Peignoirs - Slips Ceint. - Bonnets - Sandales - Ploteurs
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Avarice

L'acteur G...x s'arrache les cheveux et gémit: « Encore cinquante francs de perdus! » On l'interroge. Il raconte:

— J'avais égaré mon portefeuille contenant dix mille francs. On me le rapporte!

— Eh bien!

— Eh bien! Il faut que je donne cinquante francs de récompense!...

Union Foncière et Hypothécaire

CAPITAL: 10 MILLIONS DE FRANCS
 Siège social: 19, place Sainte-Gudule, à Bruxelles

PRETS SUR IMMEUBLES

Aucune commission à payer

:: Remboursements aisés ::

Demandez le tarif 2-29.

Téléph. 223.03



“HOMANN”
la REINE
des cuisinières au gaz
se trouve chez
le Maître Poëlier
G. PEETERS

(dépositaire officiel) 40, rue de Mérode, Brux.-Midi.

Humain! Trop humain

On jugeait la police correctionnelle un charlatan, prévenu d'avoir exercé illégalement une médecine de fantaisie, également désastreuse pour la bourse et pour la vie des malades. Au nombre des témoins à charge figurait un brave épicier dont la femme avait, l'année précédente, succombé au traitement du « guérisseur ».

Quand le pauvre homme vint à la barre, le président du tribunal crut devoir commencer par lui adresser une remontrance assez vive:

— Comment, lui dit-il, avez-vous pu vous fier ainsi aux promesses d'un homme qui n'avait aucun titre, aucun répondant? C'était pour vous le premier venu! Il a suffi qu'il vous garantisse la guérison pour que vous lui fussiez confiance, pour que vous lui confiez votre femme! C'est inimaginable!

Le bonhomme secoua tête basse, le cou rentré dans les épaules, fort penaud. Quand, enfin, la mercuriale fut terminée, jugeant qu'il lui fallait exprimer un regret, il trouva ceci, rien que ceci — qui fut d'ailleurs dit sur le ton le plus sincèrement, le plus naïvement contrit.

— Que voulez-vous, monsieur le président! Tout ce que vous venez de me dire est vrai; mais vous savez bien, quand ce n'est pas pour soi, on n'y regarde pas de si près!

La découverte de l'Amérique

C'est un Américain, un Américain du Sud, qui la raconte ainsi:

— Il y a une chose que vous ne pouvez pas savoir, mon sieur: c'est qu'il n'a tenu qu'à un fil que Colomb ne découvre pas l'Amérique!... Ses bousoles étaient dérangées et l'astrolabe, qui venait d'être inventé, était encore un instrument nautique fort insuffisant. Sa botille s'égarra. Il ne savait plus bien où elle était. Enfin, elle parvint en vue d'une île assez vaste où l'on distinguait des maisons des églises et même des logis d'où sortaient des gens en s'esuyant la bouche: preuve qu'il y avait à boire!... Colomb pensant être parvenu au Cathai, objet de son exploration prit son porte-voix et demanda:

» — Comment s'appelle ce pays?

» — L'Angleterre!

» Alors, le navigateur, virant de bord, cingla vers l'ouest. Il était dégoûté!... Et c'est ainsi qu'il découvrit à la fin l'Amérique!...

LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs

Carosserie d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs qui signent Etabl. D'ETEREN, et les carrossiers M. et C. SNUSEL.

Demandez documentation et essai av.

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)

28, boulevard Maurice Lemonnier, 20, BRUXELLES

Publicité cinématographique

La Panne possède un cinéma qui vient de donner un film intitulé: *Rajeunir*. Voici la circulaire ahurissante par laquelle il le recommande à sa clientèle:

1. — Un film qui plaira au public.
 2. — Tout le monde en parle et veut voir ce film.
 3. — Jamais un film n'a passionné l'opinion publique à ce point. Dites que tout le monde dans notre localité a entendu parler du Dr Voronoff, que tout le monde voudra voir ce film et il serait content.
 4. — Ce film vous présente un vrai problème sexuel, la méthode du rajeunissement de l'être humain, d'après la méthode du Dr Voronoff et par le Dr Nemes Nagy, professeur à l'école de médecine de Budapest.
 5. — C'est le film le plus extraordinaire présenté à ce jour.
 6. — C'est le plus scientifique en vue de l'homme.
 7. — Attention, Messieurs, ne pas confondre le désir au noble sentiment de l'amour.
 8. — Vous tous vous deviez voir le Dr Voronoff, son film vous enseignera bien des choses de la vie et vous fera prendre au sérieux certains actes parfois considérés trop à la légère...
- Et ça continue...

PIANOS VAN AART

Location-Vente
Facilités de paiement
22-24, pl. Fontaines

Le cochon d'Inde

Une dame, qui habite un petit appartement fort exigü dans le centre de la ville, avait un petit garçon qui adorait les animaux et qui peuplait son logis de chats, de chiens et d'oiseaux.

Un jour, la mère et l'enfant, se promenant au marché, virent un petit animal tout mignon, tout rose, à peine couvert d'un duvet, et qui les regarda tort.

— Ça, madame, dit le marchand, c'est un cochon d'Inde! Et il développa longuement les mérites rares du cochon d'Inde comme animal domestique.

L'enfant, enthousiasmé, au pas de cesse que sa mère n'eût acheté le petit animal. On l'installa dans l'appartement avec les chats, les chiens, les oiseaux; on le dorlota, le cajola; il était charmant.

Mais, au bout de quelques jours, on constata avec étonnement qu'il grandissait d'une façon extraordinaire. Au bout de quelques semaines, il devint encombrant. Et puis, d'une glotonnerie!... Et d'une saleté!... Ce cochon d'Inde avait tous les vices.

Il était devenu complètement insupportable; quand un beau jour, on reçut la visite de l'ancienne nourrice, du jeune amateur de cochons d'Inde, qui se chargea de tout expliquer:

— Ça, madame, un cochon d'Inde?... C'est un pouchiass!

A méditer

« Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es. » Voilà un proverbe qui est toujours à méditer. Dis-moi que tu n'as jamais l'am en te mettant à table, je te dirai: « Prends un aperitif Cherryroy, le seul donnant une faim de loup. » Tu verras que ton appétit sera déçu!

Aperitif « Cherryroy ». Gros: 10, rue Grisar, Brux.-Midi.

Histoire anglaise

Un riche marchand de la Cité avait l'habitude de donner, tous les samedis, une pièce de six pence à un pauvre diable qui se tenait régulièrement au coin de la rue. Un jour, après son aumône habituelle, il s'aperçut qu'il venait d'offrir une pièce d'or de dix shillings au lieu de la pièce d'argent. Il revint sur ses pas pour demander au bonhomme sa pièce d'or.

— Volontiers, fit celui-ci, mais seulement lorsque j'aurai vérifié ma caisse. Venez à quatre heures, à tel endroit, j'y serai!

Le lieu du rendez-vous était un bureau dans lequel travaillaient plusieurs employés. Quelques instants plus tard, le mendiant parut, mais combien changé! Il était vêtu

avec élégance et paraissait, lui-même, un riche marchand de la Cité.

— Vous aviez raison, monsieur, dit-il avec politesse. Les recettes de la Compagnie accusent aujourd'hui un surplus de dix shillings. Voici votre demi-souverain...

Ahuri, le commerçant se retirait, remerciant, mais son interlocuteur ajouta:

— Et surtout, cher monsieur, n'oubliez pas, samedi prochain, que vous ne m'avez pas donné aujourd'hui vos six pence habituels...

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Cafés fins de luxe. 402, ch. de Waterloo, tél. 783.60

A ce prix là...

« L'Intransigeant » du 6 mars invite ses lecteurs à manger des œufs.

« La baisse des œufs, dit-il, s'accroît; la saison est en avance d'un bon mois, conséquence de la température exceptionnelle, et les arrivages d'œufs frais se font de plus en plus nombreux, au grand dam de ceux qui ont cru pouvoir stocker œufs de conserve et œufs frigorifiés.

» L'œuf frais qui valait l'an dernier, à pareille époque, 1,000 à 1.100 francs, coûte à l'heure actuelle 400 et 600 fr.; à ce prix, l'œuf devient vraiment intéressant et l'œuf à la coque le plat le moins cher. »

Six cents francs, un œuf à la coque; à ce prix-là nous en mangerions certainement tous les matins.

La vie des routes

Les routes seront, aux vacances prochaines, sillonnées de voitures, les unes plus rapides que les autres. Toutes seront pilotées par des cœurs joyeux. Aussi, pour quitter tout souci, ne perdez pas de vue qu'un lubrifiant de qualité est nécessaire à la bonne tenue du moteur, âme sensible de votre voiture. L'huile « Castrol » est recommandée par les techniciens du moteur du monde entier. Agence générale pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulain, 38 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

Les belles circulaires

Un de nos lecteurs a reçu la circulaire suivante:

Monsieur,
J'ai l'avantage de vous rappeler que, spécialisé depuis plus de cent ans dans la fabrication de la marquerie, je peux vous exécuter tous les travaux dont vous pourriez avoir besoin en genre ancien et moderne.

Voilà une industrie qui conserve !
???

Une imprimerie de Nîm y a envoyé une circulaire à sa clientèle. On y lit:

La maison s'occupe aussi des imprimés de toutes natures tels que: faire-part de décès en 3 heures, cartes de visite, affiches, réclames, en un mot tout ce qui sert à la bonne réclame.

Faire servir une annonce de décès à la réclame! C'est un comble.

Tristan Bernard et les autres... juifs

Plick et Plock de l'Ordre rapportent le dernier bon mot attribué à l'inséplicable Tristan Bernard.

Un ami rencontre Tristan un matin et s'étonne de la lassitude qui frappe ce qu'on aperçoit de son visage derrière sa barbe noire. L'humoriste explique:

— Je viens de passer la nuit au poker. J'ai rudement sommé... C'est idiot...

— Un éclair - malice dans les yeux:

— Ce qui est drôle, c'est que nous étions trois juifs et qu'il y en a un qui a perdu.

— Un temps, puis avec une feinte mélancolie:

— Ce qui est moins drôle, c'est que c'est moi.

T. S. F.

Une bonne idée

On sait la collaboration immédiate et précieuse apportée par la T. S. F. dans le Midi inondé, à l'organisation des secours.

Il y a une leçon à retirer de cette intervention, une leçon qui portera probablement ses fruits car il est question en France d'installer dans les bureaux de poste des stations émettrices qui serviront utilement en cas de catastrophe.

Distrayez-vous, votre famille, vos amis avec un

RADIOLYRE 5-6 LAMPES sur cadre Accroche 40 postes
3,500 Francs complet en ordre parfait de marche comptant ou avec très large crédit

Essai gratuit à domicile, sur simple demande écrite ou par téléphone à **RADIOLYRE**, 719, chaussée de Waterloo (av. Legrand), Bruxelles. Téléph. 402.59.

Le film au Micro

Le parleur inconnu attaché à un poste parisien a tenté récemment de raconter devant le micro un film qu'il voyait se dérouler sur l'écran. Ce ne fut guère brillant. Quand la scène projetée était belle le parleur inconnu glapissait un *oh!* retentissant. Pour varier, il soupirait de temps en temps *ah!*

On se demande d'ailleurs à quoi peuvent servir de semblables expériences. Ce n'est pas de ce genre de collaboration entre le cinéma et la T. S. F. que l'on peut attendre des résultats heureux.

BELGIAN-SELECT-RADIO CHAUSS. DE HAECHE, 90 — TELEPH. : 576.48 —

Son SUPER-SIX-LAMPES, 2.950 fr. COMPLET
fourni avec lampes Philips; accus Tudor; cadre et diffuseur de marque. Reprise de postes anciens, à partir de 500 francs. Facilités de paiement. Remise spéciale p^r revendeurs

Controverse

On n'est pas toujours d'accord devant le microphone de Radio-Belgique. La preuve en a été donnée récemment par nos amis Jacques Ochs et Victor Boin qui, priés de faire une conférence, se disputèrent à propos des gras, nes maigres et du sport. Dispute courtoise, amicale même, Ochs défendant les maigres (hé hé le coquet!), Boin célébrant les gras (oh! oh! l'indulgent!). Le bénéfice de cette pittoresque controverse alla aux auditeurs qui passèrent, à l'écouter, dix minutes bien agréables.

Schémas REVOL - Pièces détachées ROY



Supports Universels antiphoniques pour lampes réseau, bigrille,

fr. 12.50, 14.50, 16.50

Groupes de Selfs pour montage récepteur 4 lampes sur continu ou alternatif. Toute l'Europe en haut-parleur sur antenne intérieure. Schéma gratuit fr. 165.—

Récepteur complet, sur continu ou alternatif avec diffuseur et lampes. Démonstration gratuite, fr. 3.950.—

En vente dans toutes les bonnes maisons de T.S.F. et à R. R. RADIO, 10, imp. de l'Hôpital, Brux. Tél. 104.99.

CHRYSO-RADIO

4, rue d'Or. — Tél. 237.93.

176, rue Blas. — Tél. 202.87.

2, rue Weyer. — Tél. 656.92

GRANDE PUISSANCE

AMPLIFICATEURS

ALIMENTATION SUR SECTEUR

MEUBLE CHENE; 4.850 francs

AUDITIONS PERMANENTES

Le Statut

Le statut de la T. S. F. est une chose de grande importance. Le moindre détail négligé dans la loi doit le régir peut condamner la radiophonie à la médiocrité ou à la stérilité. Cette loi intéresse en ce moment en Belgique plus de 300.000 personnes. Aussi pour en discuter le projet, le Sénat avait-il réussi à réunir quelques pères conscrits somnolents dont les rares paroles s'harmonisaient dans l'air paisible, au bourdonnement des mouches. Et le tout se passa très bien.

VLANO RECEPTERS IMBATTABLES

Visitez d'abord quelques maisons de T.S.F. et ensuite rendez-vous une visite, ainsi vous verrez et entendrez que ces postes sont meilleurs et meilleur marché en Belgique. Trois nouveautés: Viano-Reclame, Viano combiné, T.S.F. et Phono. Mervel, ensemble, complet depuis 3.000 fr. Viano-Orchestre pour grandes salles. Ces postes sont garantis 3 ans et reçoivent plus de 70 postes sur cadre. Grande sonorité et sélectivité. Reconnu par des connaisseurs. Jugez vous aussi. Nombreuses références. Audition de midi à 8 heures.

10, rue de la Levure, 10, à IXELLES

Une séance pittoresque

On dit que la T. S. F. manque souvent de fantaisie. Ce reproche ne peut certainement pas s'adresser à la séance émise par Radio-Belgique lundi dernier à l'occasion de la naissance de la *Revue de Radio-Belgique*. Le programme attrayant et très varié — chants d'opéra et d'opérette, danses, comédie, etc., — était présenté par Théo Fleischmann, qui distribua les commentaires fantaisistes, prodigua les annonces, improvisa les sketches avec une bonne humeur qui traversa le micro, glissa sur l'antenne et pénétra dans l'âme de chacun. C'est une formule heureuse que l'on souhaite de voir — ou plutôt — d'entendre exploiter plus souvent.

RADIOCLAIR

CHANTE CLAIR

36, avenue de la Joyeuse Entrée, Brux.

Installation complète de tout premier ordre: 4.500 francs



Définitions

Il est un petit jeu pratiqué dans tous les genres et que notre confrère Le Réveil du Nord vient d'innover en T. S. F., dans sa page hebdomadaire de Radiophonie. Il consiste à trouver des définitions humoristiques à des termes techniques.

Voici le tableau de chasse de notre confrère:

Le poste émetteur: « Je sème à tous vents ».

Le poste récepteur: Cercueil des sons.

L'antenne: Racroccheuse, val...

Le brouillage: Ondes amères.

Le réglage: Enfn... sens unique.

Les lampes: Nœuds du destin.

Le Haut-Parleur: Il faut le moucher, le vifain enrhumé.

Les parasites: Les contrebandiers de Vêther.

Le concours est ouvert. Nos lecteurs peuvent nous aider à allonger la liste.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Ste-Anne- Bruxelles

Le bon exemple belge

La *Parole libre* (de Paris) rend souvent hommage aux stations belges de T. S. F.

Il faut aller à Radio-Schaerbeek, dit-elle, ou plutôt se mettre à l'écoute de cette station, pour se tenir au courant des progrès techniques du film sonore et des conflits d'idées qu'il provoque.

Tous les jeudis, à 19 heures, un quart d'heure de musique enregistrée extraite des films sono-parlants. Mais, ce qui est mieux, tout de suite après vous participerez à l'interview devant le microphone d'un technicien de l'un ou de l'autre des procédés actuellement en compétition ou d'un critique spécialisé du ciné. Déclarons qu'une série de ce genre devrait trouver place dans le programme d'un de nos grands émetteurs parisiens.

Amateurs

Si vous désirez acheter des pièces détachées:

Si vous désirez des renseignements techniques,

ADRESSEZ-VOUS 71, rue Botanique

Lecteurs de *Pourquoi Pas?*, exigez votre carte d'acheteur qui vous assurera les plus fortes remises.

L'Allemand et le goût des cérémonies

C'est une histoire charmante que celle qui vient d'arriver au gouverneur de la Louisiane, M. Long. Il en est encore tout pantalois, dit l'*Oraire* qui la raconte.

Le commandant et l'état-major du croiseur allemand *Emden*, de passage à la Nouvelle-Orléans, étaient venus rendre une visite officielle en sa résidence officielle à ce personnage officiel. Celui-ci, sans y voir malice assurément, et regut, en pyjama de soie verte, robe de chambre rouge et pantoufles d'appartement.

A cette vue, les officiers allemands manifestèrent une violente colère. Le commandant menaçait même de lever l'ancre aussitôt, si le gouverneur ne s'excusait de l'avoir reçu de façon aussi cavalière.

Le gouverneur s'excusa. Il était surpris. « De quoi se plaignent-ils — disait-il — Je les reçois comme mes administrés! »

Monsieur Long! les Allemands ne sont pas des Latins frivoles! Ils sont sérieux et gourmés. Ils ne comprennent pas « la bonne franquette! »

ENFIN UN POSTE SÉRIEUX!

QUI VOUS DONNE

VIENNE & MILAN

PENDANT BRUXELLES

notre SUPER SELECTA, appareil de tout premier ordre se trouve en parfait ordre de marche avec une garantie de DEUX ans

2,750 francs

GRANDES FACILITES DE PAIEMENT

Ce merveilleux appareil est présenté dans une ébénisterie de luxe, en acajou massif et comporte un diffuseur « Point-Bleu », six lampes « Philips », accus « Tudor », un cadre « Trigonion », une notice explicative.

-Le SUPER-SELECTA 40 POSTES

est étalonné sur

DEMONSTRATION SANS ENGAGEMENT

A DOMICILE

RADIO-CONSTRUCTION

423, chaussée d'Alsemberg, 423, BRUXELLES, Tél. 410.64

BINARD & C^o, 35, rue de Lausanne, Bruxelles, présente le

SCARABÉE BLEU

récepteur à 5 lampes, commande unique, sans accus, sur tous secteurs. PRIX : 4.900 francs.

A 5.000 kilomètres

Les ondes courtes n'ont pas fini de nous émerveiller. On en est actuellement à l'étude des ondes de 3 mètres, et déjà Mesny et Esau leur avaient donné des portées de 400 kilomètres. Or, le professeur américain Alexander vient de battre un record sensationnel en faisant parcourir à la dite onde de 3 mètres, la distance formidable de 5.000 kilomètres.

Dès qu'on aura des détails sur cette performance nous huit s'efforceront sans doute de la renouveler et de la dépasser.

RADIO-HOUSE

5, RUE DU CIRQUE (PL. DE BROUCKERE), BRUXELLES. TEL. 297.91. LES PREMIERS SPECIALISTES DU POSTE A RENDEMENT GARANTI. POSTE COMPLET A PARTIR DE 3.000 FRANCS. GRANDES FACILITES DE PAIEMENT. — MAGASINS OUVERTS LE DIMANCHE.

« Le Meunier, son fils et l'âne »

Le fabuliste nous a montré qu'il était impossible de satisfaire tout le monde? L'aventure survenue à la Ravag vient encore le démontrer.

Le poste viennois ayant reçu de nombreuses lettres d'auteurs se plaignant que les programmes contenaient trop de musique classique, rognait quelque peu le temps occupé par celle-ci et le donna à la musique légère. Aussitôt les protestations affluèrent: « Donnez-nous plus de musique classique! »

Le directeur artistique de la Ravag est fort embarrassé. On le serait à moins.

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

Histoire juive

La scène se passe en Pologne. Comme chacun le sait, il n'y manque pas de fils d'Israël; il est de coutume, paraît-il, là-bas, lorsqu'un soldat juif se trouve en garnison, là où il n'a pas de parents ou de connaissances, qu'une famille israélite l'adopte; il y passe ses soirées et même ses nuits de permission.

Abraham et Rebecca Vlansky ont le soldat Isaac chez eux. Un soir Isaac, au souper, s'attaque sans mesure au principal plat du souper: un mélange de tomates et d'ognons. Si bien qu'Abraham s'impatienta et le pria de modérer son appétit. Isaac ne veut rien entendre et, une fois de plus, remplit son assiette de tomates. Alors Abraham se fâche tout à fait et met le plat sur l'unique armoire de la pièce leur servant à la fois de salle à manger et de chambre à coucher. Le souper continue sans autres incidents.

L'heure du repos venue, tous trois se couchent dans le seul lit de la famille.

Vers le milieu de la nuit, un coup de sonnette, réveillant tout le monde, Abraham va ouvrir. Les deux autres écoutent quelques instants, puis tout à coup Isaac:

— Dis, Rebecca... est-ce que je veux en profiter?
— Oh... non... Isaac, si Abraham venait, que dirait-il?

— Mais non, il ne saura pas d'ailleurs; je me dépêcherai Rebecca content.

— Vas-y, mon petit.
Alors, Isaac agile comme un chat, saute à bas du lit, s'empresse à vider le restant du plat de tomates.

Le lecteur qui nous envoie cette « histoire juive » ajoute qu'on lui en garantit l'authenticité.

Nous ne demanderions pas mieux que de le croire, mais il nous semble qu'elle n'est qu'une variante d'une très vieille histoire anglaise. Le folklore se répète...

Radio-Galland

LE MEILLEUR MARCHÉ DE BRUXELLES
UNE VISITE S'IMPOSE

8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envol en province

Art musical

Le Borinage a toujours été renommé pour ses sociétés chorales et instrumentales. Mais si, actuellement, les maîtres de la baguette dirigent la plupart des sociétés boraines, il n'en fut pas toujours ainsi, du moins pour certaines d'entre elles qui disposaient de peu de fonds.

Il y a trente ans environ, nous raconte un lecteur, une fanfare d'un village borain, composée de mineurs, pour la plupart illettrés, était dirigée par un chef, ouvrier mineur, illettré également.

Ce chef, excellent musicien du reste, préparait ses instrumentistes pour un concours qui devait avoir lieu dans une ville du Nord de la France.

Pendant huit mois, avec une assiduité et une ferveur toutes boraines, les répétitions furent suivies sans aucune défection.

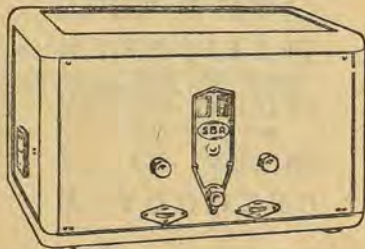
La veille du concours, il y eut une répétition générale et nous allâmes écouter cette fanfare qui devait ramener au village le premier prix d'honneur et de lecture à vue en 3^e division.

Au cours de cette répétition générale, le chef interrompit brusquement le morceau imposé. Quelque chose clochait...

— Hol... Hol... dit-il. Si nous djéssons ainsi déminché nous d'allons r'venir avec ann' buse comm' el' queminée d' Markasse... On djéte trop foe... Piano!... Piano!... et pu piano possible!... Alla... nous dallons r'commenché l' morceau d'ta-fait... Istonn'!... Attention!... Nlé trop foe... Alzins bell'mint eye faites — me es on aussi rond que m'cul... Ughn'... deux... trois... quatt!...

ONDOLINA-RESEAU

fonctionne directement sur le réseau avec une pureté et une sélectivité exceptionnelles



DÉMONSTRATION GRATUITE et notice détaillée sur demande à la SOCIÉTÉ BELGE RADIO-ÉLECTRIQUE, 30 rue de Namur BRUXELLES

Un referendum allemand

Les directeurs de la radiodiffusion allemande ont le souci vraiment louable de donner satisfaction aux auditeurs. C'est ainsi que tous les « licenciés » d'outre-Rhin viennent de recevoir une carte postale leur demandant s'ils sont satisfaits des émissions, quels postes ils écoutent le plus volontiers, si la réception est troublée ou non, etc. Et l'on s'engage à tenir le plus grand compte des réponses reçues lorsqu'on dressera les projets de réorganisation de chaque réseau émetteur régional.

Les Nouveaux Appareils « SABA »



La marque mondiale.

Leur rendement n'est atteint par aucune autre marque : récepteurs, haut-parleurs « Pick-Up » ; amplis sur réseau et sur batteries. En vente seulement dans les maisons de premier ordre.

POUR LE GROS :
13, place Lebon, 13, BRUXELLES

Téléphotos

Bien des auditeurs, raconte la *Parole libre* (de Paris), pestent contre les émissions de téléphotos. Ces séries de points et de traits qui viennent interrompre les causeries et concerts sont horripilantes.

Sait-on que ceux qui possèdent des appareils enregistreurs pour capter ces photos ne peuvent généralement pas les utiliser ?

Cela semble extraordinaire et pourtant, c'est bien une réalité. Pour prendre convenablement une téléphoto, il est nécessaire de préparer à l'avance le papier à impressionner, au moyen d'une solution sensibilisatrice. Cette opération dure une vingtaine de minutes.

Or, étant donné que les transmissions d'images ne sont pour ainsi dire jamais annoncées à l'avance, surtout aux P. T. T., l'amateur n'a pas le temps matériel de préparer son appareil. Lorsqu'il est prêt, l'émission est terminée.

Ainsi le seul résultat obtenu est d'empoisonner les auditeurs de radio sans même qu'un amateur d'images ait pu en profiter...

Incrovable, et pourtant vrai!

ELECTRO - SÉLECTION

32, rue Lesbroussart (place Ste-Croix) BRUXELLES

Téléphone : 877.31

vous offre la démonstration comparative à domicile
.. des meilleurs récepteurs ..

STERN & STERN

sur courant continu : 2.850 francs

TELEFUNKEN

.. sur courant d'éclairage ..

TRIALMO-RESEAU

.. sans antenne ni accus ..

TRIALMO-VALISE

.. à cadre ..

ORTHODYNE

.. à cadre ..

SELECTION

Super-Hétérodyne antiparasite

UN AN de GARANTIE. FACILITES de PAIEMENTS



SEUL
LE RECEPTEUR
NORA RESEAU

PUR, SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIERE SATISFACTION.

Chez votre fournisseur ou chez
A & J. Draguet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

Histoire hollandaise

Un antiquaire qui cherchait des antiquités dans les maisons de paysans hollandais vit, dans une de celles-ci, une ravissante écuelle bleue qui était par terre et dans laquelle un chat était en train de boire du lait.

Afin de ne pas attirer l'attention du paysan sur la valeur de l'écuelle, l'antiquaire dit au paysan :

- Quel beau chat vous avez là!
- Oui, c'est une jolie bête, répondit le paysan.
- Ne voulez-vous pas me le vendre?
- Euh! peut-être... Qu'en offrez-vous?
- Deux gulden... Etes-vous satisfait?

Le paysan se gratta derrière l'oreille, sembla réfléchir un instant, mais consentit au marché proposé par l'antiquaire et conclut l'affaire.

Le marchand déposa les deux gulden sur la table et emporta le chat. Avec l'animal sous le bras, il se retourna et dit encore :

— La pauvre bête aura certainement soif en cours de route... Est-ce que je peux emporter l'écuelle, de manière à la faire boire quand il voudra?...

— Ah! laissez seulement l'écuelle ici, répondit le paysan. Je ne peux pas la donner... Par elle, j'ai déjà vendu six chats.

Aimez-vous la musique?... Si oui!...

Venez écouter
le super **MARCO-SIX à RADIO-FOREST**
154-156, chaussée de Bruxelles, Forest, tél. 426.20.
Trams 53, 54, 74, 14

L'appareil complet : 2.850 fr. On accepte les Bons d'achat.

A Carnières

Deux soulées de Marlanwèz ont sté fé n'tournée des cabarets à Carnières. I r'pass'té four tard devant l'Calvaire, èyé comme si astinne plaigne comme des bourriques, v'là qui couminch'té :

- Ragide, v'là d'ja l'soleil!
- Sacré sot, c'est l'belle!
- Dji vo dis qu'c'est l'soleil, mi, grosse blése...
...Èyé ça n'in finichout pu.

D'justémint, Djan, qui r'présente à Marlanwèz, r'passout par là à grande-z-endsjambées.

I faut qu'dji vo dise qu' Djan est bi d'Carnières, mais i n'dé ni four fière. In l'évyan arriver, iun des cousses li d'mande :

- Dites-nous, camarade, ess qu' c'est l'soleil ou bi l'belle que nos vèrons là?
- Là d'sus, Djan s'infêla, èyé noir de colère, leu respondi :
- Oh! dji n'sarou vo l'dire: dji n'su ni dé dsî, mi!

La chasse de Marius

— Mon cher, raconte Marius à son ami Clodien, j'ai fait hier une chasse miraculeuse... Figure-toi que j'arrive dans une luzerne! Outre des lapins! Je n'en ai jamais vu autant. J'« épolle »... Et pang! et ping! et pang! et pang! et...

— Mais, dis donc, fait Clodien, tu ne recharges pas ton fusil?

— Recharger!!! Mais, mon bon, je n'vais pas le temps!



CINQ MINUTES D'HUMOUR

Le devoir de Kasio

Il venait d'Ostrolenka, en Pologne. Il s'appelait Kasio chewski.

C'était un gamin solide, intelligent et courageux.

Nous étions voisins de campagne. Nous nous liâmes d'amitié.

Il était mon aîné de peu; il devint mon maître et força mon admiration.

Il m'apprit à faire l'école buissonnière, à sculpter des têtes de mort dans des betteraves crues, à graver mon nom sur les canifs sur les pupitres, à élever des hannetons dans une boîte à cigares, à marauder, à jouer aux billes, aux barres, à monter un cheval fondu, au Peau-Rouge, à grimper sur les arbres sur les toits.

Dans ce domaine, il possédait une science infinie.

La nuit venue, nous faisons, vaille que vaille, nos devoirs et nos punitions.

À cette rude école, nous devînmes des cancre pour ainsi dire parfaits.

En dehors de la gymnastique, où nous excellions, nos connaissances n'avaient rien de bien impressionnant.

La direction de l'Institut — rendons-lui cette justice — fut exacte à le reconnaître. Elle nous attribua, chaque année, un premier prix de santé et de calligraphie.

Cela suffisait à notre soif de gloire et de lauriers.

Quand il eut atteint sa seizième année, mon inséparable compagnon s'engagea comme mousse à bord d'un voilier en partance pour l'Amérique du Sud.

Nos adieux furent déchirants.

Nous nous jurâmes de nous écrire tous les mois, de nous faire nos devoirs et de nous revoir un jour, quand il serait amiral.

Nous versâmes ensemble des larmes abondantes; nous nous serrâmes les mains avec effusion.

— Au revoir, toi!

— Au revoir, vieux!

Je n'ai jamais reçu un mot de sa part, je ne lui ai jamais écrit, je ne l'ai jamais revu, je ne sais pas s'il vit, s'il est riche, s'il est pauvre, s'il est mort.

Mais je ne l'ai jamais oublié, jamais! et je garde son portrait, comme on garde une relique, un vieux portrait qui se ternit, jaunit, hélas! par tant et trop d'années.

Mon pauvre Kasio, si compréhensif et si bon, que de doux souvenirs je te dois!



Nous livrons régulièrement, notre nouvelle 40 C.V. 8 cylindres, la grande nouveauté des Salons de Paris, Londres et Bruxelles, la plus belle réalisation de l'année.

Catalogue sur demande.

Minerva Motors S.A
ANVERS

Scala-Ciné

Place de Brouckère

Téléphone : 219.79

4^{me} Semaine

PREMIERE
superproduction
française, parlante
— et sonore —

LA NUIT est à nous

de Henry Kistemackers

avec

Marie Bell
Henry Roussel
Jean Murat

ENFANTS NON ADMIS

— Vous allez me faire, nous disait un jour notre maître de français, une rédaction sous ce titre: « Si j'étais roi. Vous me direz (réfléchissez-y longuement) ce que vous ferez si le sort, le hasard, votre audace ou votre chance vous élevait à la dignité royale, comment vous vous y prendriez pour gouverner votre peuple et le rendre heureux. Les bon rois n'ont pas manqué depuis Clovis. Vous relirez avec fruit votre traité d'histoire. Vous y trouverez des idées et des exemples... »

Je ne sais pas pourquoi le sujet m'emballa. Nous avions enfin, un devoir qui nous permettait de donner libre cours à notre imagination et à nos rêves et de remplir quatre pages de nos mauvaises écritures.

Je bondis littéralement sur ma plume.

— Si j'étais roi, commençai-je, j'achèterais un kilo de boules de gomme, des billes de verre, un trapèze, des triangles, des triangles triangulaires du Cap de Bonne-Espérance, un cheval godin, une catapulte et un poney...

La liste était longue des choses dont raffolait mon enfance.

De mon futur peuple, de l'outillage commercial de mon pays, des relations extérieures, il n'était point question.

Sans doute, tenais-je ces choses pour secondaires.

Kasio était muet d'enthousiasme.

Il n'était pas littérateur pour un sou; mais il avait l'instinct critique très développé et le jugement très sain.

Je fus fort sensible aux éloges qu'il me décerna par la suite.

Son devoir fut beaucoup moins long que le mien.

Mais quel devoir prodigieux et définitif! Quelle sagesse! Quelle science de la vie déjà ou quelle décevance!

— Si j'étais roi, écrivit-il, j'abdiquerais...

Notre maître de français s'était battu au Mexique, en Algérie, en Crimée, partout où il y avait, pour lui, à se battre.

Ce n'était pas un méchant homme, encore qu'il en eût l'air, avec ses sourcils broussailleux, ses yeux de brais, sa moustache gauloise et son teint cuit.

Il me traita d'idiot, ce qui ne fut pas sans m'étonner quelque peu.

Il me prédit que jamais, avec des idées aussi loufoques sur l'art de gouverner le monde, je ne deviendrais roi et que c'était un grand bonheur pour l'humanité.

Il me dit encore d'autres choses, sans doute fort sensées et me donna à copier les dix premières pages du *Télémaque* pour m'apprendre à ne pas me moquer de l'enseignement primaire et des anciens soldats du Mexique devenus professeurs.

Du diable si j'avais jamais songé à rire de n'importe quel devoir.

Le devoir de Kasio l'atterra d'abord, puis le plongea dans une longue méditation.

— Qui t'a dicté ça, Kasio? dit-il enfin.

— Personne, monsieur.

— Bien vrai?

— Vous savez que je ne mens jamais, monsieur!

— En effet, mon petit... Eh bien! laisse-moi t'embrasser! Tu as fait le meilleur devoir de la classe, le meilleur, tu m'entends! Et c'est toi qui as raison contre tous les autres! Je te donne vingt points...

Nous quittâmes l'école.

J'étais en proie à une noire mélancolie que la perspective de recopier, pour la vingtième fois peut-être depuis ma naissance, les dix premières pages du *Télémaque*, n'était pas faite pour dissiper.

Comme je félicitais Kasio de tout mon cœur sur le brillant succès qu'il venait de remporter, sur la sagesse dont témoignait sa réponse:

— Es-tu bête, avec ma sagesse, interrompit-il, j'ai écrit cela pour avoir plus vite fini!



Henry de Groux en Provence

Peut-on encore parler de de Groux? Après tant d'anecdotes où revit la plus pittoresque des légendes? Cet artiste, qui ne fut peut-être pas précisément un grand peintre, mais qui fut, dans tous les cas, un bien curieux artiste, ne sera pas parti pour l'Émypyre sans laisser de traces...

Sans doute lira-t-on avec plaisir ce croquis du de Groux les derniers jours, que trace avec piété, dans « Le Mercure », M. Emile Ripert:

«...C'est en Avignon, au Palais du Roure, que je vis, pour la première fois, Henry de Groux, en 1921; il habitait, alors, au deuxième étage de la vieille demeure, les appartements mêmes où Mistral, aidé de Falco de Baroncelli, avait, de 1891 à 1898, rédigé son journal de combat félibrén, l'«Aiolle». Il travaillait alors à son premier Pétrarque et aussi à l'histoire de Cola di Rienzi, qui semblait beaucoup l'intéresser, et il évoquait les Papes d'Avignon en une série de vigoureux dessins; il voyait dans leur histoire tout un passé de faste et d'opulence ecclésiastique qui flattait tous ses goûts d'artiste médiéval et catholique. A ses côtés, Mme de Groux, dont le fin visage mystique semblait détaché d'un primitif flamand, sa fille, Elisabeth, qui adorait le violet, couleur épiscopale, achevaient de composer l'atmosphère d'un atelier de jadis, de ces temps où les Flandres, la Provence, l'Italie, étaient animées d'un même esprit et semblaient collaborer à une même symphonie picturale. À la gloire du Christ et de l'Église.

D'Avignon, un jour, Henry de Groux, eut la joie d'aller jusqu'à Valence, voir Louis Le Cardonnel, à son retour d'Italie. Il y avait trente ans que les deux grands esprits ne s'étaient plus rencontrés, n'avaient même plus correspondu:

Henry, dit Le Cardonnel à de Groux, en l'embrassant fraternellement, ne laissons pas tomber sur nous l'investiture du silence! » Comme ils allaient côte à côte dans les rues de Valence, en devisant des jours fervents de jadis, les passants s'imaginaient que l'abbé Louis Le Cardonnel recevait la visite d'un évêque anglican: ce grand chapeau, un air ecclésiastique, ces longs cheveux, ces yeux clairs, ce jonc à la bouche, cet air de souriante dignité, de bonté avisée, cette confusion n'était-elle pas toute naturelle?

Depuis, Louis Le Cardonnel était venu passer plusieurs mois en Avignon, en ce palais du Roure où déjà tant de poètes et d'artistes s'étaient arrêtés, au moment même où on était Pétrarque à Vaucluse. J'ai eu l'occasion de voir, à ces prises, plus d'une fois, cet évêque anglican et cet abbé catholique. C'était un beau spectacle, et digne de figurer en quelque supplément de ces « Dévotes d'Avignon » dont Josephin Péladan fut ici même le délicieux historiographe. Cette vieille demeure où flottent encore des souvenirs de cardinaux, ce peintre flamand, digne de ceux qui décorèrent peut-être les murs du Palais des Papes, ce poète inspiré par le souvenir de Rome et d'Assise, la figure de Pétrarque et de Dante qui présidaient à leurs entretiens et tous, admirateurs et amis, qui jetions dans le foyer ces deux puissants esprits les propos nécessaires à en faire jaillir les plus vives étincelles!

Au cours de ces entretiens, Henry de Groux et sa fille

OPERA CORNER

A POUR VOUS

TOUS LES DISQUES

POURQUOI

LESACHETER AILLEURS?

2, RUE LÉOPOLD, 2

(FACE MONNAIE)

Crédit Anversois



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

à 5 C.V.

L. Rosengart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Château, BRUXELLES.



Avez-vous songé parfois que les
joues pâles de votre enfant, les
incommodités de son estomac,
et principalement de son intestin,
sont dues à la farine
suspecte de votre pain, à
sa cuisson defectueuse ?

Le Pain Sorgeloos nourrit parce
qu'il digère. Et il digère parce qu'il
seule entre dans sa composition
la fleur des meilleures farines,
ET QUE SA CUISSON EST PARFAITE.

BOULANGERIE SORGeloos

38, RUE DES CULTES. TEL. 101.92.
16, RUE DELAUNOY. TEL. 654.18.

les créations publicitaires

PARTOU

POUDRE À RÉCURER

SARVA
A. de la Chasse
BRUXELLES

CONSERVER LE BON POUR LA PRIME

Elisabeth ont fixé en plusieurs fusains et eaux-fortes, et de
manière inoubliable, la figure du grand poète de « Carmina
Sacra ».

J'ai vu là, et aussi, et surtout, quand il voulut bien faire
à mon propos quatre fusains et devant les portraits de
certains amis d'Arignon et de Marseille, quel était le génie
psychologique d'Henry de Groux. Au delà de toutes ces
qualités techniques dont, mieux que moi, d'autres pourront
dire le mérite, j'ai pu admirer cette faculté qu'avait Henry
de Groux d'interpréter, de deviner son modèle et, plus loin
même que ses apparences, son fond permanent et l'avenir
vers lequel il tendait: « Il nous vieillit tous », disait parfois
tel ou tel de ses modèles. « Dites, plutôt, répliquais-je, qu'il
nous met tous dans la « Divine Comédie ».

Oui, cela était assez vrai, parce qu'il voyait déjà l'homme
ou la femme qui se préparaient dans l'être qu'il tenait sous
ses yeux scrutateurs, et comment l'Age allait affirmer, de
plus en plus, ses caractères essentiels. Cette autopsie préma-
turée apparaissait parfois ingénument cruelle, tant elle
était clairvoyante, et nous révélait alors tel trait moral que
nous n'avions pas encore discerné chez certains de nos amis.

Est-ce là de la peinture littéraire? C'est un reproche
qu'on fait souvent aux peintres qui vont en leur art autre
chose qu'un assemblage de lignes et de couleurs sans autre
signification que de flatter un instant nos regards. Le peintre
véritable est, comme le poète, un évocateur et un psycholo-
giste: ses moyens sont différents, mais non son ambition;
Henry de Groux, par le pinceau ou l'ébauchoir, reconstituait
des âmes sous des lignes et des couleurs, et de préférence
les grandes âmes, en la société desquelles il vivait: Dante,
Pétrarque, Mistral, Napoléon, Wagner. Pour honorer Wagn-
ner, il était allé à Toulouse, il y a deux hivers, entendre
la « Tétralogie » que le Théâtre du Capitole y avait repré-
sentée avec beaucoup de conscience. Quant à Mistral, de
toutes ses œuvres, c'était le « Poème du Rhône », fluide
et mystérieux, qui avait ses préférences, comme elles
avaient eu celles de Mallarmé. Il avait ébauché, de la « bu-
gadière » de Beaucaire, qui tombe aux mains du Drac, en
lavant son linge, un tableau plein de fantaisie et d'audace,
et pour mieux y travailler, il m'avait prié, un jour, de lui
lire, en provençal, le texte même de l'épisode, afin de mieux
le mettre dans l'atmosphère du poème.

Le mystère l'attirait, et les cérémonies religieuses l'ému-
vaient toujours. Je me souviens qu'une année nous étions
allés, le beau jour de la Chandeleur — comme dit Mistral,
signant à cette date « Mireille » — lui, sa fille Elisabeth
et moi, assister à la procession des Clerges verts qui se
déroule, ce jour-là, dans la vieille église de Saint-Victor,
tout près du quai de Rive-Neuve. L'aspect médiéval de
l'église, ses cryptes où flotte le souvenir de saint Lazare
et de sainte Madeleine, bien qu'elles soient malheureuse-
ment éclairées à l'électricité, l'enchantaient, et nous avions
accepté les clerges verts qu'on distribuait, pour prendre part
à la procession. En nous voyant ainsi, nos clerges en main
et nos cheveux livrés au courant d'air des escaliers tor-
tueux, une bonne femme dit, derrière nous, avec l'accent
voulu: « Tê! ce sont des artistes! »

Même réflexion sympathique, de la part des habitants du
« Panité », le vieux quartier situé sur la rive opposée du
Vieux-Port, quand Henry de Groux y était allé, aux appro-
ches de la Noël, voir une « Pastorale »; il me racontait, en
guettant le sourire inévitable sur mes lèvres, que la foule
s'était écartée devant lui, imaginant sans doute qu'il était
un acteur inattendu venu pour jouer quelque rôle médié-
val.

dans la « Pastorale » traditionnelle : « Ils avaient l'air tout étonné, je ne sais pas pourquoi », disait en riant sous cape Henry de Groux, qui se doutait bien de l'effet qu'il pouvait produire sur ce public marseillais.

A cette foule marseillaise, à ce peuple provençal, il s'était adapté sans effort, et il y avait, aux quais du Vieux-Port, observé des types d'humanité dont témoignera plus d'un des innombrables dessins qu'il a, pendant ses années de Provence, accumulés dans ses cartons, sans trop se soucier de les vendre. Parfois, un amateur se présentait, qu'il était loin de pousser à l'achat, tout au contraire. Un jour, j'amenai ainsi chez lui Alphonse Siché et sa charmante femme, Andrée de Chauveron, qui vénéraient Marseille, au lendemain d'une conférence et qui, sachant que de Groux était là, n'avaient pas voulu manquer l'occasion de le revoir. En leur appartement de la rue Monsieur-le-Prince, deux ou trois dessins conservent le souvenir de cette matinée ensoleillée, où Alphonse Siché évoquait, en compagnie d'Henry de Groux, les souvenirs du symbolisme.

Je n'en finirais plus, si je voulais noter ici tous mes souvenirs. Je revois encore Henry de Groux, aux gradins du Théâtre d'Orange, écoutant je ne sais plus quelle tragédie, et si ému et si distrait qu'après la représentation, à deux heures du matin, il prenait, je crois bien, le train de Lyon, voulant prendre celui d'Avignon. Je le revois au cours d'une longue randonnée en automobile, où, dans la même journée printanière, nous étions allés revoir son buste d'Emmanuel Signoret, sur la place de Lançon, son monument aux Morts, de la Roque-d'Anthéron, — un Pollu en plein combat, de fière allure, très réel et très vigoureux, sans nulle convention, — et de là nous avons poussé jusqu'à Cadenet, où se trouve la tombe de mes grands-parents paternels, jusqu'à Lourmarin, où mon camarade et ami Laurent Vibert avait, avant sa mort prématurée, restauré le vieux château qu'il a légué à l'Académie d'Aix. Le photographe Détaille, de Marseille, qui est aussi un grand artiste, nous accompagnait et a fixé en quelques clichés les souvenirs de cette belle journée, à laquelle Elisabeth de Groux et Mme Jeanne de Landresy ajoutaient la bonne grâce de leur sourire intelligent.

Enfin, je revois ce dernier soir où j'aperçus de Groux, hâtivement, sur la Canebrière, à quelques pas de l'hôtel où il devait mourir un mois plus tard. C'était, en effet, vers le 10 décembre, et comme je causais avec un ami, au Café Glacier, vers les six heures du soir, je vis entrer Henry de Groux qui venait écrire et se reposer là un instant. Il était, comme à l'ordinaire, doux, affable, souriant, semblait bien portant et nullement attristé. Il nous disait son projet de revenir se fixer à Marseille, où il n'habitait plus depuis quelque temps, ayant laissé son atelier du Vieux-Port, et où il espérait en trouver un dans le quartier du Prado. Courte conversation. L'heure nous pressait; je pris congé d'Henry de Groux, que je ne devais plus revoir. Je ne regrette pas de l'avoir vu, pour la dernière fois, en ce café de la Canebrière: c'est bien un des lieux du monde où un artiste voyageur, tel qu'il l'était, peut se trouver le mieux encadré, cette rue où l'on finit toujours par rencontrer celui que l'on attend, si l'on a un peu de patience, cette rue de tous les départs et de tous les retours. C'est de là, aussi, que la belle âme ingénue et subtile d'Henry de Groux est partie pour l'Eternité, laissant à la Provence, qui l'a inspiré pendant quinze ans, une magnifique production et tant de souvenirs impérissables.

Emile RIPERT.

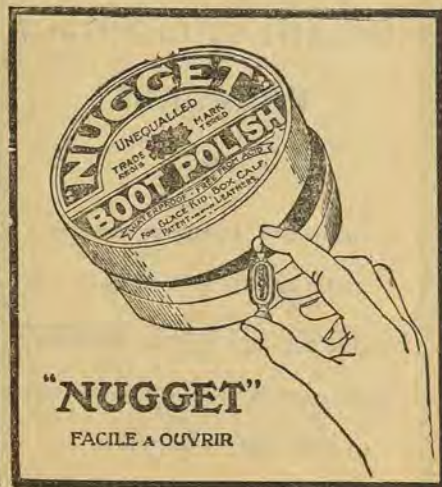


CREDIT A TOUS
COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes
203, boul. Maur. Lemonnier. Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges
Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.



"NUGGET"
FACILE A OUVRIR

Le Merveilleux Chanteur
ANDRÉ BAUGÉ

PARLE ET CHANTE
LA 4^{ÈME} SEMAINE

sur l'écran du

COLISEUM

(PARAMOUNT)

dans

La Route est Belle

LE MEILLEUR FILM

PARLANT ET CHANTANT

FRANÇAIS

UN DESSIN ANIMÉ ET SONORE

Les aventures de Félix le Chat

FELIX ET LE VASE CHINOIS

ENFANTS ADMIS



CONTE DU VENDREDI

La route est belle

Tragédie en quatre tableaux

Gisèle — Gigi pour ses amis et les amis de ses amis — me dit, ce matin-là, avec la charmante familiarité qui la caractérise et dans ce langage châtié qui lui est propre :

— Dites donc, mon petit, voilà huit jours que vous avez acheté une « bagnole » et j'attends toujours une invitation de votre part.

— Vraiment, je ne sais...

— Invitation que j'accepterais. Bon Dieu! c'est le bonheur qui vous pétrifie? Vous avez l'air tout chose.

Ce n'était pas précisément le bonheur, mais je ne jugeais pas utile de détromper Gisèle.

— Venez me chercher demain, dit-elle. Nous irons au Bois. Non, ce n'était pas précisément du bonheur que j'éprouvais...

Mon professeur, la veille encore, m'avait répété, trois heures durant, assis à côté de moi qui étais au volant :

— Poussez doucement, au départ, sur l'accélérateur, et n'oubliez pas d'embrayer, s'il vous plaît!... Attention, vous êtes en montée, ne ralentissez pas!... Cornez... Cornez, bon Dieu! Vous ne sauriez assez corner... Passez en seconde. Plus vite! Et ne regardez pas vos vitesses... Qu'est-ce que vous faites?... Mais qu'est-ce que vous faites?... Mettez-vous en première... Embrayez. Accélérez... Pourquoi vous ne partez pas?... Avez-vous lâché votre frein?... Evidemment, non!... Allez-y maintenant... Tenez votre droite! Ralentissez! Cornez! Tournez! Accélérez! Regardez devant vous! Débrayez! Freinez!... Freinez!... Ah, il faut freiner plus vite que ça! Sinon, vous aurez des ennuis...

Un copain lui, m'avait dit :

— Vieux, je puis te rendre un service, peut-être. Je connais une dame qui a la spécialité de renverser les réverbères à droite. Pour peu que tu aies la spécialité de les renverser à gauche, tu vois d'ici le parti qu'il y aurait à tirer pour toi — et pour elle — de pareille collaboration.

Mais ceci, du moins, n'était que badinage...

???

Le lendemain, j'étais souriant.

— Faut-il sortir votre voiture? me demanda le garagiste.

— Je préfère la sortir moi-même, répondis-je, non sans dignité.

Dix minutes après, je capitulais :

— Au fait, il vaudrait peut-être mieux que je vous la laisse sortir...

Un coup de klaxon sous les fenêtres de Gisèle suffit à la faire apparaître.

— Embrayez une minute, cria-t-elle.

Il ne lui en fallut que neuf de plus pour mettre un chepeau, dégringoler l'escalier et s'installer à mes côtés.

— Hurrah! dit-elle, vous êtes beau comme un astre, là-dans. Comment trouvez-vous mon « bibi »?...
 J'interrompis la manœuvre pour lui traduire mon enthousiasme.

— Ça va bien, interrompit-elle. Qu'attendez-vous pour partir?

— Rien. En vérité, rien, dis-je.
 Je mentais: j'attendais qu'une charrette à bras eût tourné le coin.

La première rue que je pris me mena à un carrefour, au puelevard.

Il me fallut tourner. Fort des conseils prodigués par mon entraîneur, je m'arrêtai à droite de l'agent à poste fixe, le main au volant, l'autre sur mon frein, un pied sur la pédale d'embrayage, l'autre sur l'accélérateur. Ainsi paré, j'attendis le « signe » — car on m'avait recommandé de ne pas me remettre en marche avant que l'agent m'eût dit signe.

Une, deux, trois minutes passèrent. Gisèle, l'air absent s'accompagnant du pied, sifflait: « The wedding of the linted doll » (slow fox-trott). Je regardai l'agent: l'agent me regardait. Même, pour mieux me regarder, il s'était appuyé sur son mirador et se tenait sur un pied — comme le cigogne.

Une, deux, trois nouvelles minutes passèrent. Une tempête de coups de trompe et de coups de klaxon s'élevait derrière nous. Alors, je regardai de nouveau l'agent. Il s'était davan-ge penché vers moi, me considérant — j'en eus l'impres-sion nette et pénible — comme un animal d'une espèce connue dans nos régions.

Abandonnant toute susceptibilité, j'interrogeai timidement, conscient de mon audace:

— Dites, m'sieu l'agent, je peux passer?...

— Passer? Passer!... Il y a dix minutes, sacrebleu, que vous devriez être passé! Qui est-ce qui m'a l'air un gaillard de votre espèce? Vous rendez-vous compte — oui ou non? — que vous encombrez la circulation, que...

Mais je préférais garder la suite pour moi.

J'eus, pour repartir, un mouvement plein de grâce. Je tentais le regard de Gisèle peser sur moi. Je tournai enfin tête.

— Il a dit « foutu », émit-elle seulement.
 Et je lui en sus un gré infini.

Mais je ne devais pas aller loin. Hélé par un agent, je m'arrêtai net. Il ne faut, en effet, faire aux agents nulle ligne — même légère...

— Savez pas lire?

« Soyez toujours poli avec les agents »... Je fus régence:

— Si fait. Al-je, en quelque sorte, contrevenu?...

— C'est sens interdit, ici. Prenez à droite.

Avec plaisir.

Je n'avais pas roulé cinquante mètres à droite que je me heurtai à nouveau héler:

— Savez pas lire?

En proie à une inquiétude mortelle, j'interrogeai:

— Serait-ce enc... encore sens interdit?

— Ne vient-on pas de vous le dire? Mon confrère, là-bas?

— Excusez-moi. C'est la première fois que...

— Oh, ça se voit! Prenez à droite et qu'on n'en parle plus!

— Ça se voit? Vexant, ça. Enfin!...

???

Où les choses se gâtèrent, c'est quand mon moteur ne voulut plus rien savoir au beau milieu de l'avenue Louise. Je ne connais rien de plus contrariant qu'un moteur et je pense qu'il serait difficile de trouver une voiture ayant des mauvais caractères que la mienne. D'ailleurs, entre nous, les petites voitures... Quand on a un monsieur à côté de soi, est gênant et peu agréable; quand ce monsieur est une femme, ma foi, alors, c'est dangereux.

— Vingt-deux! V'là des fillos! dit Gisèle.

— Qu'est-ce que c'est? fit le premier. Vous savez bien que vous ne pouvez pas...

Je fournis des explications où les mots: « Indépendant de la volonté » revenaient plus que de raison.

— Rangez-la à la main, me dit le deuxième agent. Sinon, vous pourriez avoir des ennuis...

VOUS POUVEZ ACHETER LES YEUX FERMÉS "PYRAMID" EST DE TOOTAL



N'oubliez pas

PYRAMID

MOUCHOIRS POUR HOMMES

Reputés mondialement pour leur extrême distinction et leurs qualités de solidité et de grand teint. TOOTAL les garantit en tout point. Couleurs et blancs fantaisie.

Etiquette noire

Le mouchoir. . . . fr. 10,75

En vente partout

Catalogue sur demande

MARQUE DÉPOSÉE ET QU'EXIGER SUR CHAQUE MOUCHOIR.



Ets. Tootal, Fabricants, 21, Pl. de Louvain-Bruxelles.

Toujours ces trois mots: « avoir des ennuis... »
Je descendis, mais ne pus convaincre Gisèle d'en faire autant. Il me parut même quelle me regardait d' « un drôle d'air ».

Je me mis à tirer, à pousser. Je suais sang et eau. Heureusement, il y avait là quatre gosses, fatigués de leurs trottinettes et tout prêts — Dieu me pardonne! — à jouer avec une petite voiture. Je leur fis signe. Ils étaient, d'ailleurs, si pleins d'ardeur que je n'eus que le temps, soudain, de m'arc-bouter et de tirer en sens inverse pour éviter de tamponner une voiture en stationnement... Une collision, dans ces conditions, c'est été par trop mortifiant.

— Tant que vous y êtes, me dit Gisèle, levez donc votre capote... Dans cinq minutes, au plus, il va tomber des vieilles femmes.

Dans son langage imagé, ça voulait dire: pleuvoir.
Je mis, à cette besogne, toute la diligence possible: aussi, ne me fallut-il pas plus de vingt minutes pour la mener à bonne fin et je ne m'écrasai que l'index.

Grâce à un chauffeur complaisant, ma petite voiture fut de nouveau bientôt, en état d'avalier la route. Il n'y manquait qu'un boulon.

Après de chaleureux remerciements et de gratuits: « A charge de revanche! », je me réinstallai au volant.

— Tiens, ce cher ami, dit Gisèle. Comment ça va? Il y a si longtemps qu'on ne s'est vu...

Je fis la sourde oreille rétablis le contact, embrayai, accélérâi, roulai dix mètres... et m'arrêtai.

Heureusement, l'homme complaisant était demeuré sur place. Il accourut. Il se tordait, le sauvage. Il rigolait comme une petite baleine.

Je compris vaguement, au milieu des cascades de son rire:

— Robinet... essence... votre robinet...

— Eh bien quoi, mon robinet? Qu'est-ce qu'il a, mon robinet?

— Il est f... f... fermé!

Effectivement, je l'avais fermé. à la demande de l'homme complaisant, durant qu'il remettait le boulon... et j'avais oublié — cela va de soi — de le rouvrir.

Je re-remerciai l'homme complaisant. Gisèle lui décocha le plus pur de ses sourires. Enfin, je pouvais repartir...

Et pour repartir, je repartis!...

???

En vérité, il aurait été difficile à quiconque de prendre départ plus foudroyant — et plus élégant aussi... Surtout foudroyant... Je m'en aperçus, trois jours après, en recevant deux contraventions — contraventions dressées par les agents dont je n'avais pas aperçu les signaux d'arrêt, tout à la volupté de mon départ...

Alors, j'ai dit à Gigi:

— Nous n'irons plus au Bois...

Stanislas-André STEEMAN.

La XI^e Foire Commerciale de Bruxelles

L'inauguration de la XI^e Foire Commerciale de Bruxelles, sera consacrée par une solennité officielle tenue en présence de S. M. le Roi et présidée par M. Ad. Max, bourgmestre de Bruxelles.

A cette cérémonie seront invités les ambassadeurs et ministres des pays participants, les membres du gouvernement, du Collège communal de Bruxelles, des Comités de groupes et d'autres.

Elle aura lieu le mercredi 2 avril, à 10 1/2 h. au Pavillon d'honneur de la Foire, allée centrale du Parc du Cinquante-naire, partie droite en venant du Rond-Point de la rue de la Loi.

Elle sera suivie d'une visite générale de la Foire.

Le 1^{er} avril, à 10 1/2 h., aura lieu le « vernissage » auquel seront conviés les membres de la presse belge et étrangère.

Le 3 avril, à 21 h., l'édilité bruxelloise offrira, dans les salons de l'Hôtel de Ville, un raout aux principales personnalités et aux exposants de la Foire.

Des journées françaises, néerlandaises et autres seront organisées au cours de la Foire.

M. le président général Max, bourgmestre, et plusieurs ministres à portefeuille, honoreront les exposants d'une visite détaillée à des dates à fixer ultérieurement.



Peinture

Ne permek-ez-vous pas
ma belle demoiselle
que je peigne vos bras
bien plus bas que l'aisselle.

(C'est plus commode pour faire la vaisselle.

Quant à vos yeux,

je les mettrai dans vos cheveux,
puis pour empêcher qu'ils ne touchent,
je veux vous peindre au moins deux bouches

Et vos dix doigts de pied,
décortiqués, écartelés,

je les vois très bien disposés

tout à l'entour de votre nez,

lequel, s'il veut être à la page,

se trouvera loin du visage.

Bien entendu, si j'ai dit dix,

en parlant de vos oreilles bleues

(puisqu'à chaque pied j'en vois six

ou davantage quand je veux),

c'était une façon de dire,

car nous avons changé tout ça

et ne voir que ce qui pousse,

c'est... « ponpièrement », du délire.

J'ai le dessein

de mettre au moins

un sein

dans chacune de vos trois mains.

Cela fera, je le sais bien,

hurler les béotiens,

pourtant, ne m'empêchera point

de vous donner un ventre mauve

avec un nombril bouton d'or

que je flanquerai tout au bord,

pour qu'il se sauve

de la routine, ce point mort,

lui, nombril, qui... jamais en sort

sans nous, les fauves!

Vos quelques jesses bleu pastel

(ou bleu qu'un lac Léman vaut, tel

qu'on le voit sur les cartes suisses),

je veux les disposer dessous

vos triangulaires genoux

et vos octogonales cuisses!

Pour terminer, je broserai

à l'endroit que je choisirai,

toison noire d'une geisha

en esquissant un entrechat!

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Les concours à lots du Pourquoi Pas ?

Nous avons annoncé que des prix seraient désormais octroyés à nos concours de « Jeux de patience et jeux d'esprit ». Pour en régler l'attribution aux concurrents, nous avons immédiatement songé à une méthode équitable, qui équilibrerait les chances de chacun: le tirage au sort. Malheureusement — on apprend tous les jours — c'est interdit par la loi.

Nous nous sommes proposé alors d'attribuer les prix à ceux de nos concurrents qui indiqueraient le plus approximativement possible le nombre des réponses exactes. Mais s'il y a dans cette indication une part de spécificité qui écarte toute suspicion d'illégalité, il y a également une part dépendant exclusivement du hasard, et cela suffit pour que ce moyen, pas plus que le tirage au sort, ne soit autorisé par le parquet. De cette façon encore, nous risquons d'être assimilés aux organisateurs de tripiots! Qui se serait jamais imaginé que des devinettes, des charades et des mots croisés pouvaient mettre en branle l'appareil de la justice?

???

Nous avons, en conséquence, adopté le règlement ci-dessous qui ne soulève aucune objection:

RÈGLEMENT DES CONCOURS

1. A partir du problème n° 16 jusqu'à la fin d'avril, un point sera attribué à tout concurrent pour chaque réponse exacte qu'il nous enverra.
2. Le classement final des concurrents se fera, fin avril, d'après le nombre total de points obtenus.
3. Les réponses, mises sous enveloppe fermée portant la mention « Concours » devront parvenir chaque semaine, aux bureaux de « Pourquoi Pas ? » le MARDI APRÈS-MIDI.
4. La Direction se réserve le droit d'apporter au présent règlement toute modification de nature à désavantager les concurrents classés *ex-aequo*.
5. Toute contestation sera tranchée par la Direction.

LISTE

Les prix affectés au premier concours

- Un objet figurant dans la liste des prix offerts par les « Grands Magasins du Bon Marché », liste publiée dans notre numéro du 14 mars 1930.
- Une baignoire pour le théâtre de l'Alhambra.
- Une baignoire pour le théâtre Molière.
- Un abonnement d'un an à « Pourquoi Pas ? ».
- Un abonnement de six mois à « Pourquoi Pas ? ».
- Un abonnement de trois mois à « Pourquoi Pas ? ».
- Les lots offerts par le « Bon Marché » sont exposés dans une vitrine de cet établissement.

Ont trouvé la solution du n° 14 : LOGOGRIPHE :

J. Berthe, Schaarbeek; G. Suigne, Bruxelles; Suzanne Fivé, Ixelles; M. Mathieu, Francorchamps; A. Delsa, Strombeek; M.-L. Massaux, Beer; F. Van der Elst, Uccle; Ernestine Bracke, Bruxelles; Charlotte Carlier, Bouillon; J. De Noël, Evre; F. Magnette, Saint-Gilles; Maria Nethour, Tourinnes-la-Grosse; L. Goffin, Grez-Doiceau; Elis. Ghislain, Schaarbeek; A. Lison, Schaarbeek; R. Godeau, Haine-Saint-Pierre; L. Absolonne, Ans; M. Degey, Ensisval; R. Dumont, Grimde; X. Maillard, Allieur; M. Debatty, Amay; P. Moerman, Courtrai; P. Fauconnier, Jumet; Henriette Senes, Gand; Mme De Maeyer, Uccle; H. Haine, Binche; R. Hoeyquet, Gosselies; J. François, Saventhem; G. De Cnop, Hoeslaert; P. Thael, Forest; G. Dechesne, Bruxelles; M. Herman, Coq-sur-Mer; L. Dutrie, Meirelbeke; Luce Breynart, Marche-lez-Ecaussinnes; Suzanne Reners, Verviers; N. Henry, Liège; P. Sterckx, Duysbourg; R. Coppée, Bruxelles; L. Orban, Saint-Gilles; L. Joliet, Angleur; G. L'Hoir, Baudour; R. Posteau, Ghoy; A. Vanderkindere, Estrebeek; J. Kettel, Ixelles; Mme Fourmanois, Bruxelles; Piroton, Uccle; P. Ladrille, Wegnez; M. Vanonekelen, Ixelles; Al. Berte, Rebecq; F. Guillaume, Evre.

Solution du n° 15 : MOT CARRE.

M A R G O T
A R A I R E
R A I S O N
G I S A N T
O R O N G E
T E N T E R

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 28 mars.

Problème n° 16 : MOT CROISÉ

1	22	23		24	25	26		27	28	29
2				3				4		
3	9			5				7		8
				51		6		33		
8	30		32					9		34
10		5	3	1				11		
12	1					36		13		
						14		37		
15	35		16							17
18			38			19				20
21										

Horizontalement : 1) qui pratique une espèce d'étamage; 2) prénom; 3) rivière; 4) prénom, 5) partie d'une pile; 6) maintenant; 7) système électoral; 8) ancien supplice; 9) marque d'automobile; 10) également; 11) passé d'un verbe actif; 12) économiste allemand; 13) fort; 14) ville belge; 15) deux consonnes; 16) étoffe; 17) prénom; 18) terme de philosophie gnostique; 19) prénom d'un philosophe chinois; 20) héroïne d'une comédie; 21) sensé.

Verticalement : 1) donner plus d'étendue; 2) salut; 24) fleuve; 25) ville française; 26) corps simple métalloïde; 27) première syllabe du nom d'une héroïne de Wagner; 28) terminaison de verbes de la première conjugaison; 29) raccommodage; 30) affirmation; 31) nom d'un peuple; 32) point cardinal; 33) indépendant; 34) mesure; 35) animal; 36) mauvais génie; 37) animal; 38) conjonction; 39) adverbe.

AU CAMEO

Formidable triomphe

ALLEZ
ENTENDRE
LA VOIX
DÉLICIEUSE
DE
CHARLES KING
QUI
CHANTE
LA CÉLÈBRE CHANSON
DE BROADWAY
DANS

Broadway
= Melody =

LA GRANDE REVUE
CHANTANTE
PARLANTE
DANSANTE
-SONORE -

avec

BESSIE LOVE
ANITA PAGE

EN SUPPLÉMENT

LAUREL ET HARDY
dans

À l'eau, à l'eau

COMÉDIE COMIQUE SONORE

ATTRactions
et ACTUALITÉS
-SONORES -

Enfants admis

LOC. GRAT.

TEL. : 148.77

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Sur Octave Pirmez

Dans deux ans, la littérature belge célébrera le centenaire de la naissance d'Octave Pirmez. En prévision de cet événement, qui intéresse un de nos plus grands écrivains d'avant 1880, une société — « Les Amis d'Octave Pirmez » — a été créée récemment à l'initiative de M. Paul Chapagne. Voici qu'à son tour, M. Léon Chenoy publie « Cent études sur Octave Pirmez » (Bruxelles, Edition de la Revue Sincère). On connaît le talent d'analyste de cet auteur qui nous devons plusieurs romans très fouillés et très personnels. M. Chenoy suit pas à pas Pirmez dans toute sa carrière. Il commente avec finesse chacune de ses œuvres en indique la portée et montre la place de tout premier plan que l'auteur des « Feuilles » occupe parmi les penseurs et les moralistes de son époque. Pirmez fut méconnu de ses contemporains comme De Coster. Le centenaire de ce dernier, magnifiquement célébré, a revêtu le caractère d'une patriotique réhabilitation. Espérons qu'il en sera de même pour son talentueux rival, moins accessible au grand public, mais qui n'en mérite que plus notre respect et notre admiration. En tout cas, les belles et profondes études de M. Chenoy contribueront certainement à le faire mieux comprendre qu'il ne l'a été jusqu'ici et à rapprocher de foule cette fière figure qui semble toujours un peu prisonnière du sévère château d'Acoz, où le grand solitaire qu'était Pirmez a composé ses livres.

« New-York »

Le succès du *New-York*, de M. Paul Morand, a été grand, qu'il a touché jusqu'à la rédaction du *Soir*. Fritzen Fournol, en première page de notre quotidien crépusculaire, se demande si l'auteur d'*Ouvert la Nuit* ne se convertit pas à l'Antiquité, parce qu'il diffère aujourd'hui de préférer la trépidation et l'instabilité yankee à la sérénité équilibrée de Paris, « la Nef Insubmersible ». Eh bien, Dieu ! C'est faire bien peu d'honneur à la perspicacité de Morand ! Que l'Amérique l'amuse, nul doute. Mais nul doute aussi qu'il ne la juge. Sous le fracas et la masse d'une civilisation toute de quantité, et qui se tape volontiers sur le cœur comme l'on frapperait sur un tambour, n'avait pas été déjà sans discerner les dépravations et les violences.

Que l'on relise de lui le court poème, intitulé : *Buste*, dans *Feuilles de température* qui datent de 1920.

Le milliardaire dit :

« Je conduis ma journée à la vitesse du chemin de fer aérien ;
j'invite mes amis par mégaphone,
je déjeune debout,
les cours de la Bourse se dévident sur le plancher ;
le métropolitain me tremble dans les jambes.
J'aime ça.

Pendant ce temps,
sur un noir divan,
ma femme tend ses seins à une amie.

Quel est le plus mauvais écrivain belge ?

Il y a là un vaste champ d'enquête, et l'on n'a qu'à baisser pour ramasser des perles. Malheureusement, est exposé, en faisant cette récolte, à froisser de très braves gens, voire les héritiers pieux de très authentiques bafouilleurs. A tout hasard, nous invitons nos amis à nous envoyer de courtes citations extraites des œuvres qui leur paraîtront les plus « trissotines », et nous leur signalons que Sander Pierron et Boudin sont exclus, par la règle. Le jeu, le premier constituant un *placer* déjà épuisé, et le second ayant été affirmé par le *Mardi Gras*.

Pour amorcer les recherches, nous signalons le poète-auteur dramatique Lebas, qui florissait à Mons vers

commencement du siècle, et à qui l'on doit quelques vers précieux...

Et notamment, d'un poème sur « La Caisse d'Épargne » :
*Il suffit tous les ans de passer au guichet,
 Et l'on touche aussitôt un fort bel intérêt.*
 Ou encore, d'un autre poème, sur la famine en Flandre et la crise linière de 1848 :
*... Et pour accroître encor cette horrible misère,
 Une peste se mit dans les pommes de terre!*

Mons...

Fut d'ailleurs, en d'autres temps, un centre littéraire. Les chanoinesses de Sainte-Waudru, vers 1642, y tenaient une assemblée précieuse, à l'instar de la fameuse Chambre Bleue de l'hôtel de Rambouillet, sous le nom de « *nompareille et triomphante bande de chez Mlle de Vignacourt* »... Puis, sous Léopold Ier, elle eut Clesse, ce Béanger sans Lisette ni Petit Tondeu.

Clesse était armurier, et dans sa boutique de la rue d'Havré, tout en ajustant crosses, bassinets et gâchettes, taquinait la Muse. Victor Hugo lui avait écrit — une de ces lettres dont il a signé des centaines, et qui disait : « Vous êtes un grand homme; moi aussi ». La gloire avait élaboré l'établissement, et le Gouvernement, en faisant le chanoonnier chevalier de l'Ordre de Léopold, avait porté à son comble cette renommée.

La bonne vieille Madame Clesse en était elle-même fière et lorsqu'un client pénétrait dans le magasin et réclamait Clesse, qui le plus souvent travaillait dans son atelier, elle quittait le comptoir, ouvrait d'un geste large une porte vitrée, et criait d'une voix emphatique :
 « Chevallier! Au boutique! »
 Car c'est ainsi que l'on dit, aux rives de la Trouille...

Le trimard d'un romancier »

On ne pourra pas dire de Henri Naus qu'il ne met de romantique que dans ses livres. Il y en a également dans sa vie. Comme beaucoup d'autres, la guerre l'a chassé, en 1914, du petit coin de Bruxelles où il barbouillait du papier pour un journal et il a fait le voyage classique (Hollande, Angleterre, France) qui s'accomplissait à cette époque, avec plus ou moins d'aventures, avec plus ou moins de chance. Naus, lui, eut plus d'aventures que de chance. En Belgique même, quand il rentra, il trouva qu'un autre avait mis « les pieds dans ses sabots ». Dégouté, il reprit le chemin de l'exil pour aller ouvrir, avec son frère, un garage à Clommel, en Irlande. L'automobile et lui ne s'entendirent pas. Il fait faillite, devient planteur de pommes de terre, fleur de poulx, puis s'attaque à la vannerie. Déveines sur déveines. Le revola de nouveau en Belgique, où il retrouve un maigre emploi de journaliste. C'est chez les abbés. Comme il n'est pas teneur, on le met à la porte au bout de quelques mois. Naus regagne l'Irlande où il fait du professorat, peu lucratif, pendant quelque temps et finalement se retrouve aux fêtes de Noël de 1927 dans son pays natal, le beau pays de Dinant, qu'il n'a plus quitté depuis et où il levait coucher sur le papier, avec verve et bonne humeur, le récit des aventures de sa vie errante. « Le Trimard d'un Romancier » (frontispice de Paul Collet — L. Bourdeaux, dit, Dinant) contient en outre deux nouvelles, dont l'une évoque fort joliment les impressions d'un tendeur-poète par une belle journée d'automne.

Politique et religion »

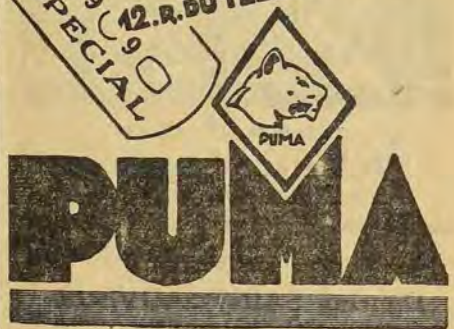
M. Louis Lièvre est journaliste. Il fait la Chambre au Palais-Bourbon pour nous ne savons plus quel journal de Paris. Il n'est pas de besogne plus absorbante et plus fatigante et M. Lièvre est toujours fidèle au poste. Il a l'air d'un des piliers du régime. Pendant les suspensions de séance, il circule de groupe en groupe, observe, parle peu, intrigue moins encore. Il p'âne.

Il plane, mais il n'en pense pas moins. Il vient de nous montrer dans un très curieux livre qu'il intitule *Politique et Religion* (Jules Tallandier, édit., Paris).



*M^{me}. de Twin nous écrit :
 J'ai constaté que l'on se rase mieux
 avec une lame un peu chauffée
 qu'avec une lame froide.
 M^r. N. a raison. Faites votre
 profit de cette découverte, trempez
 votre appareil dans l'eau chaude,
 mais surtout employez pour
 vous raser une lame "PUMA",
 elle rase légèrement.*

DEMANDEZ UNE LAME
GRATUITE
 A LA PHARMACIE CENTRALE
 DE BELGIQUE.
 12, R. DU TELEPHONE (BRUX.)





LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS

"La Voix de son Maître"

Bruxelles

171 Bd Maurice Lemonnier

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

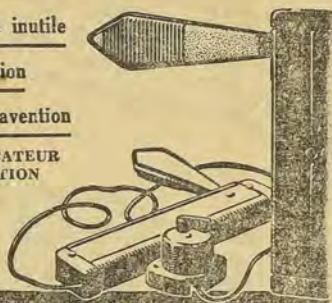
Automobilistes

Pas de geste inutile

Pas de collision

Pas de contravention

AVEC L'INDICATEUR
DE DIRECTION



BOSCH

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF

Allumage Lumière

23-25, r. Lambert Crickx, BRUXELLES

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Rien de systématique dans ce copleux essai. M. Lièvre nous fait part de ses réflexions sur la politique, les hommes et les partis, mais toujours du point de vue religieux, c'est-à-dire d'une sorte de religion un peu vague mais très noble qui appartient en propre à M. Lièvre. Dans ce désert qu'est u-e assemblée parlementaire, il réfléchit sur lui-même et sur la destinée comme Saint-Simon sur sa colonne.
D.-W.

Le théâtre de Pirandello

On n'aime ou on n'aime pas le théâtre de Pirandello: il ne saurait laisser personne indifférent. Bien plus que Bernard Shaw dont l'esprit est tout mécanique, il apporte dans la littérature dramatique quelque chose de neuf. Dans ce domaine du théâtre contemporain où hier encore tout était prévu, il a apporté quelque chose d'imprévu et son influence directe ou indirecte a été immense en France et dans toute l'Europe. Il a du reste eu la chance de rencontrer en Benjamin Crémieux un traducteur excellent. M. Crémieux, qui est provençal, a plus que n'importe qui le sens de la grâce et du pittoresque italiens, c'est un excellent écrivain français. Charmant romancier dans le *Premier de sa classe*, il donne à la nouvelle *Revue Française* des critiques extrêmement pénétrantes. Aussi ses traductions de Pirandello conservent-elles sous la forme française toute la fleur de l'esprit si particulier de l'écrivain italien. Le dernier volume paru du « Théâtre complet de Pirandello » comprend *Comme ci ou comme ça*, cette délicate parodie de tous les théâtres, le théâtre de Pirandello compris, qui fut jouée naguère au théâtre des Arts à Paris et *Tout pour le Mieux*, une des œuvres les plus caractéristiques du grand écrivain.
D.-W.

Abel Hermant de l'Académie Française

M. Abel Hermant a eu beaucoup de peine à entrer à l'Académie française. Il passait pour un écrivain immoral. Et en effet, sorti du naturalisme — son premier succès de scandale fut *Le cavalier Miserey* sur lequel Anatole France qui depuis... écrit un article vengeur à l'éloge de l'armée et de la discipline militaire — il a écrit un grand nombre de romans d'un esprit un peu pincé sur la corruption contemporaine. Notre société est complètement pourrie, semblait-il dire, mais que c'est donc amusant de vivre dans une société pourrie. Depuis qu'il est de l'Académie française, il est devenu moral et bon *La flamme renversée*, il y a quelques mois, nous dévoilait le tréfonds d'une âme infiniment plus tendre, d'un cœur infiniment plus ouvert qu'on ne l'imaginait. Et voici, avec *Épilogue de la Vie amoureuse* (Flammarion, éditeur, 1 volume, 12 francs), l'œuvre la plus caractéristique, peut-on dire, de la nouvelle manière de l'auteur.

La rencontre — par l'écrivain — de la charmante Elaine Haubourdin, fiancée à Jacques Nointel, l'intimité affectueuse naissant soudain entre ces trois êtres, le vertige d'un amour... menaçant, et, soudain, l'homme qui vieillit s'effaçant, satisfait de voir qu'à son foyer presque éteint de jeunes flammes vont s'avivant encore. Résignation? Non pas! Vision supérieure des choses et des êtres.

M. Abel Hermant a l'air d'être arrivé à la sérénité. Aussi bien cette nouvelle manière de l'auteur du *Vicomte de Courpière* rappelle une de ses œuvres du début, l'exquis roman puéril qui s'intitule *Eddy et Paddy*, de sorte qu'on se demande si Abel Hermant a tant changé que cela. Peut-être y a-t-il toujours eu deux Abel Hermant. Quel est le vrai?...
D.-W.

Livres nouveaux

LA VIE AMOUREUSE DE LAMARTINE, par Lucas Dubreton (Flammarion, édit.).

Lamartine a été le poète aimé des femmes, le poète de l'amour pur, éthéré, idéal. *Graziella* et *Jocelyn* ont fait verser d'abondantes larmes à nos grand'mères et *Eloire* à

l'ait rêver bien des jeunes gens d'hier. Qu'y avait-il sous cette fiction poétique? Les historiens de la littérature le savaient depuis longtemps. On n'ignore rien de la vie et de la mort de Mme Charles, la véritable Elvire. M. Lucas Dubreton met tout cela à la portée du grand public, en un petit livre alerte et charmant qui a la saveur d'un roman vrai.

UNE FEMME A SA FENETRE, par Drieu La Rochelle (Gallimard, édit.).

Roman géographique, roman historique, roman reportage, on ne fait plus que ça.

Voici un roman sur les troubles d'Athènes.

Une nuit de 1924, la marquise Santorini a donné asile à Michel Boutros, poursuivi par la police d'Athènes. Peut-elle aimer cet homme mystérieux, affilié à l'Internationale communiste? Si elle l'aime, n'est-ce point parce que c'est un bourgeois déguisé? Et aussi parce qu'elle flatte en lui le chef qui un jour aura le pouvoir?

Boutros devine et craint ces inevitables motifs de l'amour. Pascal a dit: « On n'aime jamais personne, mais seulement des qualités. Qu'on ne se moque donc plus de ceux qui se font honorer pour des charges et des offices, car on n'aime personne que pour des qualités empruntées. » La méfiance l'emportera-t-elle?

Michel et Margot Santorini vont à Delphes. Ils ne veulent pas interroger les ruines, mais la Nature plus forte que les ruines. Ils entendent sa voix, c'est celle de l'éternelle Pythie qu'ils ont réveillée?

Et naturellement M. Drieu La Rochelle profite de cette histoire pour décrire un monde très international, un peu à la manière de Dekobra.

Sonnets d'Arvers

N° 2540

Et la série continue... Voici

LA COMPLAINTE DU FONCTIONNAIRE DE L'ETAT

*Mon âme a son secret, mon métier son mystère:
Un impôt éternel en un moment conçu!
A quoi peut-il servir? Hélas! je dois me taire
Car ceux qui l'ont créé n'en ont jamais rien su (1).*

*Hélas! je vais passer encore inaperçu,
Toujours assez coté et pourtant solitaire;
Et j'aurai jusqu'au bout respecté mon horaire
Sans pouvoir réclamer et... n'ayant rien reçu.*

*Le ministre que Dieu a fait hâbleur et tendre
Passera son chemin, distrait et sans attendre
La requête flatteuse que je fais tout bas.*

*Et moi, à mes griefs pieusement fidèle,
Je dirai d'une voix désespérée et frêle:
« Quel est donc cet impôt? » et ne comprendrai pas...*

Et voici le

N° 2541

A LA CHAMBRE

*La Chambre a son secret et aussi son mystère,
Les discours qu'on y fait sont parfois mal conçus;
On y voit des bavards qui ne pourraient se taire,
Et des sourds et muets qui n'ont jamais rien su.*

*Ward Hermans, au milieu d'eux, passe inaperçu,
Assis parmi ses pairs, et pourtant solitaire,
Et l'on verra toujours ce triste mandataire
N'osant pas exercer le mandat qu'il reçoit.*

*Le public, qui écoute, avec l'espoir d'entendre
Un nouveau Mirabeau, ne devra pas attendre
Son premier grand discours, puisqu'il ne parle pas!*

*Au silence austère farouchement fidèle,
Il se dit: « Pour eux tous, je ne suis qu'un rebelle:
Taisons-nous donc plutôt, ils ne comprendraient pas! »*

Evidemment, le pauvre Arvers n'aurait pas pris autant de licence. Mais le vers libre a passé par là...

(1) Variante: « Quelque son créateur l'ait toujours trop bien su. »

PUBLIREP

ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA PUBLICITÉ

Abonnement L. AVEC RUBRIQUES LA SCIENCE DES AFFAIRES

Belgique 20F net. Et étranger 30F net. (10 Belgas) par an.



EDITEUR
GERARD DEVEY
TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
94 RUE DE MÉRODE BRUXELLES

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence: simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: 750 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINEMA
104-106 Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

LA MEILLEURE DÉFENSE

CONTRE le VOL et le FEU

COFFRES-FORTS

FICHET

13, Rue St. Michel. BRUXELLES
TÉLÉPHONE: 178,48



SPLENDID

S.A. ÉTABLISSEMENT^S VAN DEN NESTE
152, boul. Ad. Max, Bruxelles-Nord

TELEPHONE : 245.84

EN EXCLUSIVITÉ

LIANE HAID

LUIGI SERVENTI

KATHE de NAGY

KURT VESPERMANN

DANS

REINE DE SON CŒUR

Délicieuse comédie gaie

ADAPTATION MUSICALE
DE MADemoiselle
GABRIELLE RÉDELÉ

ENFANTS NON ADMIS

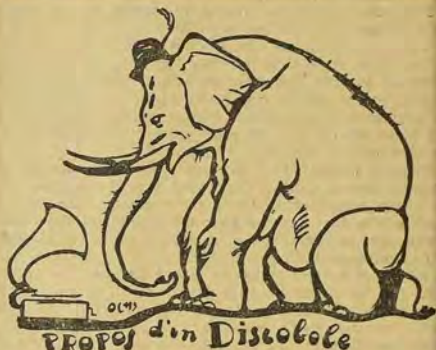
N B Pour éviter la cohue du soir,
assistez aux séances des matinées

PHONOS, DISQUES de toutes marques.
Dernières nouveautés; voyez « Propos d'un Discobole »

SPELTENS, Frères

95, rue du Midi.

FACILITES DE PAIEMENT



Le phonographe qui nous révéla des formes, nouvelles pour nous, de la chanson et de la musique exotiques, va-t-il nous révéler plus simplement la chanson de chez nous ? A Bruxelles, nous n'avons plus de café-concert pour aller entendre la romance du « diseur » ou la chansonnette d'« comique » — mais nous avons le phonographe, par fortune. Vive le mélodrame où Margot a pleuré ! a dit Musset ! Et vive la chanson qui fait rêver Mimi Pinson !

J'ai voulu en écouter quelques-unes, cette semaine, et ODEON m'en a fourni un choix très amusant. D'abord imaginez ma surprise: le premier disque auquel je donnai audience est celui — je vous le donne en mille! — qui porte en ses sillons les rythmes du *Père la Victoire* et d'*En revenant de la Revue!* (165694). Ces airs n'ont rien perdu de leur allure enlaidée et M. Fred Gouin les chante avec beaucoup d'entrain. Cet artiste s'est fait une place enviable grâce au phono, et tous les amateurs de chansons populaires le connaissent bien. Il chante juste, avec une voix fort suffisante et sa diction ne laisse rien échapper. *Le Lilas* (165828) et *O Tanagra*, avec *Seulement vous!* (165826) sans oublier *Colombinella* qui se trouve sur le disque de *Lilas*, sont quelques-uns de ses derniers succès.

Mme Yvonne Guillet nous donne, chez ODEON également, deux chansons caucasiennes fort agréables. Sa voix peu étoffée, donne honorablement sa mesure dans le *Rossignol* et *Non, je n'veux pas...* (166207).

Quant à M. Louis Lynel, que les amis de la chanson dite « québécoise » apprécient également, les deux disques que j'ai de lui sont bons. D'une opérette récemment jouée, « Elle est si vous », il chante avec adresse le fameux *Honolulu* (166209, ODEON). La seconde plaque porte deux morceaux qui se valent des rengaines si M. Louis Lynel ne leur redonnait force et vie: *L'Angelus de la mer* et *Les Rameaux* (166177, ODEON).

???

Le nom de M. Couzinou m'était inconnu et, bien entendu, l'admirable voix de baryton, mise à l'aise dans le grave que dans les notes élevées, que cet artiste possède, m'était également inconnue. L'impression en l'écouter chanter l'air fameux du *Père*, de *Louise* (566022 POLYDOR) est extraordinaire. M. Couzinou atteint, dans ce fragment qui convient admirablement à sa voix, un effet d'art et d'émotion indicibles. C'est un disque de tout premier ordre qu'il faut entendre.

???

La majestueuse ouverture d'*Egmont* (P9456) fournit à PARLOPHONE l'occasion d'édition un disque magnifique.

éminent chef d'orchestre, M. Max von Schillings, conduit l'œuvre de Beethoven dans un mouvement très pur et très classique. L'orchestre est parfait, l'enregistrement trèsigné. Aussi ce disque satisfait-il tous ceux à qui le phonographe procure des émotions artistiques élevées.

Il y a aussi chez PARLOPHONE un disque excellent, celui d'un tout autre caractère que celui précédemment cité: c'est *Opérette hongroise* (P61526). Ce n'est certes pas Mozart ni du Beethoven, mais ce n'est pas non plus la musquette insipide. Loin de là. On trouvera dans cette ouverture d'opérette des motifs charmants et très caractéristiques.

???

Il m'en souvient, j'ai déjà dit mon sentiment sur l'accordéon. Je n'aime pas les sons de cet instrument. Mais un peu de goût pour l'accordéon ne m'empêche point de connaître la maîtrise de certains de ses virtuoses. COLUMBIA me fournit l'occasion de signaler un disque remarquable dans ce genre, *Dans le jardin du monastère* (D19339). Et voilà pour finir un petit chef-d'œuvre de l'art américain. Deux petits chefs-d'œuvre, devrais-je dire: *Lewisada* (08 COLUMBIA) et *My love song*. Ce sont des « blues ». Ne manquez pas l'occasion de les écouter: la caresse de la musique accompagnant la déclamation de *My love song* les fantaisies humoristiques du saxophone de *Lewisada* sont adorables.

L'Écouteur.

Pour les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs les graveurs de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils, sont en vente chez SCHOTT FRERES, 30, rue Saint-Jean. La plus ancienne maison de musique du pays. Téléphone 121.22. Cabines d'audition. CREDIT SUR DEMANDE. Livrés en province.

Vous trouverez tous phonos et disques 40, rue Marché-à-Herbes. Dernières nouveautés. Ouvert le dimanche.

Petite correspondance

Poulet. — Impossible de faire une enquête sur place. Ce n'est pas notre affaire. Et puis, nous ne pouvons entrer dans les questions de personnes.

F. H. — Elle est en effet assez comique, cette affiche: « On demande bonnes ouvrières ardentes... » Evidemment, il veut dire: ardentes au travail; mais pour qui a l'esprit tourné, cela peut vouloir dire tout autre chose...

Lecteur athénien. — Cette historiette a paru, mais elle n'était pas grecque; elle était marseillaise, et le mot était attribué à Marius ou à Olive. Il est vrai que le Pirée est très près de la Canebière!

Pseudo vicomte van de Vyvere de CH. — Impossible de répondre votre amusante lettre. Merci pour nos pauvres.

Grammophile. — Ecrivez à Ted Lewis c/o Columbia Gramophone Co, 1819 Broadway, New-York.

Yvone. — Vous avez raison. La justice d'ailleurs a sévi.

M. V. — Amusante, mais un peu « scatologique », votre lettre. Merci tout de même.

Wings. — Sans doute, sans doute. Les journaux pèchent parfois par excès de sensationnisme, mais il est impossible de cachier les accidents d'aviation qui se produisent à Evreux.

Une lectrice d'Anvers. — En effet, nous ne comprenons

M. J. — Ce commissaire de police — si c'en était un — aurait eu le droit de vous dresser procès-verbal si votre étude eut été réellement indécente, mais pas de vous lire des leçons de morale en public.

**CHAUFFEZ-VOUS
AUX
BRIQUETTES
DE LIGNITE**

Union

c'est le bon sens

BRIQUETTES UNION
GROS ET DÉTAIL

**Anthracites - Cokes
BEGQUEVORT**

15, boulevard du Triomphe. Tél. 363.70 et 320.43

De 1906 à 1929

le grand Championnat International de Dactylographie tenu annuellement aux Etats-Unis a été CHAQUE FOIS gagné sur :

UNDERWOOD



LE THERMOGÈNE

engendre la chaleur et combat victorieusement

**TOUX, RHUMATISMES,
GRIPPE, POINTS DE
COTÉ, LUMBAGOS, etc.**

C'est un remède propre, facile, ne dérangeant aucune habitude. Il suffit d'appliquer la feuille d'ouate sur la peau.

Dans toutes les pharmacies: la boîte 4 fr. 50; la 112 boîte 3 fr.

CHAQUE SAMEDI à 2 heures précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à diner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth
324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES



A propos de l'Université flamande.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Permettez-moi de vous adresser quelques observations sujet du « film parlementaire » du numéro 814, p. 456, où est question d'un monsieur qui « solloque » dans un traux environs d'Herenthaal, sur les Tchèques qui n'auraient pas fait « la bêtise » de proscrire l'allemand au profit tchèque dans l'enseignement.

Un ami à moi qui a fait une longue carrière en Autriche-Hongrie, m'a affirmé qu'après l'armistice les Hongrois, grisd'indépendance, s'étaient empressés de remplacer partiellement par le hongrois comme langue véhiculaire de l'enseignement, même supérieur. Au bout de quelques années il fallut déchanter et reprendre l'allemand parce qu'on s'était aperçu que les pauvres étudiants, bourrés exclusivement hongrois, étaient devenus incapables de communiquer avec le monde civilisé. Car le hongrois est une fort belle langue maqu'on ne parle qu'en Hongrie.

N'est-il pas à présumer que la même mésaventure se produira pour les nourrissons de l'Université flamande de Gand (sauf pour la faculté de « Philologie germanique »: 28 élèves et que là aussi il faudra faire machine en arrière?)

Cordiales salutations de

A. O...

Gand, ville flamande.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

On assure que Gand est une ville purement flamande. C'est bien! Il faut y aller voir.

Si vous voulez vous amuser à compter et cataloguer les enseignes depuis la gare St-Pierre jusqu'aux environs de Marche-aux-Grains, vous pourrez constater qu'il y a environ 393 enseignes en français, 11 en flamand et 3 mixtes!

Une, entre autres, en flamand est typique:

Hier geeft men eten en snijft men katten.

Ces deux métiers de restaurateur et châtreur s'accorderent en effet, superbement.

Un lecteur pantofle.

Mons, ville flamande

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Ne pourriez-vous informer la Compagnie Red Star Ltd. que « Mons » est chef-lieu de province wallonne et que la pancarte-réclame, la seule se trouvant sur le quai, sous l'armes de Verviers, est complètement rédigée en flamand. Voudrait-on flamandiser les Montois?

Lecteur assidu,
B...

Voilà qui est fait.

Une idée.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

On va tirer prochainement la dixième et dernière tombola des Expositions de Liège et d'Anvers.

Vu le succès que cette loterie remporte (600.000 cartes vendues en moins de deux mois), ne pourrait-on pas perpétuer cette loterie en modifiant le but? On pourrait, par exemple, en verser le bénéfice pour diminuer nos dettes de guerre. Ce but n'est cité qu'à titre d'exemple, il en est d'autres.

qui sont tout aussi intéressants et qui mériteraient qu'on y porte plus d'attention.

En vous remerciant de l'accueil de ma prose dans vos colonnes, veuillez croire, etc...

Un *Jumetots* et *estlé* à Mouscron.

Cadastre.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans votre journal du 7 mars courant, n° 814, p. 480, vous publiez une lettre au sujet du recrutement des agents du cadastre et dans laquelle il est fait mention des dispositions de l'article 17, § 4, de l'Arrêté du 6 décembre 1920.

Permettez-moi de vous faire remarquer que l'expérience a démontré d'une façon péremptoire l'inanité de ces prescriptions. Elle prouve que ces prescriptions ont été conçues par quelqu'un qui n'a pas la moindre connaissance du cadastre. Comparer le « diplôme » de géomètre à un « certificat d'études » de seconde scientifique, c'est verser dans la plus profonde erreur! Le porteur du certificat d'études aura, certes, des connaissances plus étendues, je l'admets, mais ne possèdera pas indubitablement celles nécessaires et indispensables pour exercer la profession d'arpenteur. Remplacer le « diplôme » en question par « un certificat d'études » c'est commettre une véritable aberration.

Les jeunes gens qui entrent aujourd'hui dans la carrière, non seulement ne possèdent pas le diplôme précité mais ignorent complètement tout ce qui les attend; certains ne connaissent pas les premiers éléments du dessin, et cette ignorance se caractérise même par ne pas savoir se servir du « tire-ligne »!

Ce fait a été pris sur le vif et malgré toute son invraisemblance est indéniable. On nous prépare vraiment là une belle plaisade de géomètres du cadastre!

Un seul remède s'impose « immédiatement » en l'espèce : — à moins toutefois que l'on ne cherche à détruire et faire disparaître cette belle et indispensable administration — Imposer à l'entrée, comme cela existait avant 1913, la possession du diplôme de géomètre plus un stage de dix-huit mois chez un géomètre en service actif.

On a beaucoup trop oublié le côté tout à fait technique du cadastre pour aller jusqu'à remplacer un « diplôme » par un « certificat d'études »!

Quant à la formation professionnelle, après avoir réussi le concours imposé à l'entrée, elle ne vient malheureusement à présent qu'en second ordre.

Encore une fois, si l'on veut sauver le cadastre, et il est plus que temps, il n'y a plus la moindre erreur à commettre, que l'on en revienne immédiatement aux anciennes méthodes et que l'on rétablisse dans son intégralité un état de choses et une situation qui ont fait leurs preuves pendant plus d'un siècle, auxquelles des mains incapables et inexpérimentées n'auraient jamais dû toucher!

Veuillez recevoir, mon cher « Pourquoi Pas ? », pour l'hospitalité que vous voulez bien m'accorder en l'occurrence, avec mes plus chaleureux remerciements, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

7 = qui.

Un bel appétit.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

A propos du dernier voyage de « Chalux » au Katanga nous avons relevé, au cours de nos pégrinations à travers Elisabethville, la réclame suivante :

Par suite du prochain retour de « Chalux » dans notre bonne ville comment, Madame, regarnir votre garde-manger? Adressez-vous à la Maison X..., fournisseur de la Résidence. Meilleur marché que partout ailleurs.

Croyez, mon cher « P. P. ? », etc...

Un vieil abonné.

Nous ignorions que notre bon confrère Chalux avait un si bel appétit!

Défense des célibataires.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Je lis chaque semaine avec beaucoup d'intérêt l'article de M. Donnay.

Pendant, cette fois, il va un peu fort lorsqu'il s'attaque aux célibataires (passe encore pour l'impôt).

Comment, parce que certains hommes négligent de s'encourager d'une « respectable moitié » ils font preuve de la plus éclatante misanthropie!

M. Donnay nous apprend, entre autres, que chez les anciens Grecs une cure de nudisme obligatoire et vexante était infligée aux célibataires, ces ennemis du genre humain. Il est fort probable que certains d'entre eux, s'ils étaient beaux

gosses, trouvaient là une revanche éclatante en s'exhibant devant les maris mal fichus.

D'autre part, le célibataire est un philosophe qui dispose de son temps comme il lui plaît sans avoir à redouter les propos acrimonieux d'une aimable compagne, et Dieu sait si les filles d'Ève ont un vocabulaire d'épithètes bien fourré.

Les maris seraient également bien présumptueux de croire qu'ils ont le monopole d'apprécier certains charmes de la plus belle moitié du genre humain.

Veuillez agréer, etc...

E. L...

Que vont dire nos lectrices?

MONNAIE - VICTORIA

Prolongation 3^{me} Semaine
du formidable succès de

Douglas Fairbanks

DANS

LE MASQUE DE FER

SONORE : O : CHANTANT

ARTISTES ASSOCIÉS

ENFANTS ADMIS

20 fr. par mois
CinéPathé - Baby - 35 fr. par mois

15 fr. par mois
Vélos 1^{er} et 2^{es} marques depuis 30 fr. par mois

15 fr. par mois
Jazz Band depuis 40 fr. par mois

Mobilier Phonos depuis 40 fr. par mois

LA MAISON MAES
30 rue GALLET - BRUXELLES
Vous offre tous - ses articles avec
24 mois CREDIT

15 fr. par mois
Coffres Cuivre depuis 10 fr. par mois

15 fr. par mois
West Pocket Models depuis 20 fr. par mois

15 fr. par mois
Auto Baby depuis 15 fr. par mois

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché, nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures - Dimanches et Fêtes les Dimanches de 9 à 13

Lessiveuses "Gérard"

(Système Breveté)

Machines à laver
Buanderies à l'électricité
et à la main, depuis
500 frs.

Facilités de paiement

32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 745.16



La dernière perfection
dans l'allumage :

BOUGIE AC



Les mécènes du sport ont, parfois, pour la presse, des attentions délicates et charmantes qui peuvent être interprétées par les journaux spécialisés autant comme une preuve de sympathie, qu'un hommage d'estime rendu à leur corporation.

Ce fut le cas, en ce qui concerne l'invitation qu'avait adressée, il y a quelques jours, M. François Van Brée, président d'honneur de l'Antwerp Football Club, à l'Association Professionnelle Belge des Journalistes Sportifs et à sa section, le Syndicat de la Presse Sportive Antweroise.

Ce très sympathique « big man » avait voulu, au moment où l'on s'apprête à célébrer le cinquantième anniversaire de la fondation de l'A. F. C., fêter avant tout cet événement, unique dans les annales de l'athlétisme national, avec nos confrères qui ont collaboré pour une part active à la renommée du Club, tenant de la Coupe.

Un dîner cordial et joyeusement animé réunit donc une quarantaine de convives. Ce fut l'occasion pour M. François Van Brée d'expliquer à ses hôtes de quelle façon il vint à se passionner pour le football alors que seul le sport hippique — on sait la valeur de son écurie de courses — l'intéressait autrefois.

« Je me rappelle qu'une fois, nous dit-il, notre Souverain, se trouvant en présence de deux délégations venant simultanément lui demander, l'une d'assister au Grand Prix de Groenendael, l'autre d'honorer de sa présence un match International de football-association Belgique-Angleterre, qui devaient avoir lieu le même jour et à la même heure, Albert Ier se tira fort habilement de cette situation embarrassante en demandant aux délégués de lui indiquer eux-mêmes la ligne de conduite qu'il devait suivre :

« — Voyons, Messieurs, dit le Roi, j'attends de vous un conseil. Que convient-il d'encourager le plus : l'amélioration de la race chevaline ou celle de la race humaine ?

» L'opinion de ces Messieurs fut que c'était à l'amélioration de la race humaine que devaient aller, avant tout, les encouragements du Roi.

» Eh bien, ajouta M. François Van Brée, moi qui ne m'étais occupé que de courses de chevaux jusqu'à ce moment, et qui n'avais jamais réfléchi beaucoup à toute l'importance du problème de la vie au grand air, je fis silencieusement mon « mea culpa » et je me dis qu'il se-

rait tout de même intéressant, ne fût-ce que pour ma satisfaction personnelle, d'apporter mon appui à ceux qui se consacrent à l'amélioration de la race humaine en propageant le goût de l'éducation physique parmi notre chère jeunesse.

» C'est pourquoi... sous l'influence indirecte du Roi, j'acceptai la présidence d'honneur du R. A. F. C... Et, aussitôt entré dans mes nouvelles fonctions, j'ai pu apprécier combien étaient grands les bienfaits que pouvaient retirer de la pratique de ce sport d'équipe, les jeunes gens qui le pratiquent : ils ne tardent pas à acquérir de solides qualités de sang-froid et de détermination, ainsi qu'un heureux esprit d'altruisme. Le football, bien compris, forme des hommes armés pour les durs combats de la vie, et qui, dans la vie, savent profiter des excellentes leçons qu'ils ont reçues sur les terrains de sports. En homme qui, lorsqu'il a pris une décision, en poursuit la réalisation d'arrache-pied, j'ai étudié tous les rouages d'un club sportif. Je me suis fait un devoir d'assister à des réunions de comités, aux séances d'entraînement, tant théoriques que pratiques, de l'école de football instituée à l'Antwerp. J'ai même assisté à des réunions de clubs de supporters!... C'est convaincu de la grandeur de la mission de ceux qui se consacrent au développement corporel et moral de la jeunesse, que j'ai, de tout cœur, avec tout l'enthousiasme dont je suis capable, accepté de collaborer à leur magnifique œuvre.

Ainsi parla M. François Van Brée... Et vous pensez si les journalistes sportifs l'applaudirent avec conviction et sympathie!

???

De grandes fêtes se préparent en Indo-Chine pour fêter le XXe anniversaire de la première envolée d'un oiseau mécanique. C'est notre compatriote Van den Born qui le pilotait. En 1910, devant cent cinquante mille personnes haletantes, étonnées, ahuries, émerveillées, l'ancien champion du monde cycliste décolla du champ de courses de Saigon et s'envola à bord d'un aéroplane.

Depuis des progrès ont été accomplis! Les Asiatiques le savent, eux qui sont habitués aux raids France-Indo-Chine...

Van den Born revint après cet exploit en Europe, et la guerre le trouva moniteur à l'Ecole belge d'aviation, à Etampes.

Aujourd'hui il a 57 ans et, nous apprend le journal *Impartial* de Saigon, « il se propose de reconstituer exactement l'appareil qui fendit le premier les airs en Indo-Chine et de piloter lui-même cet aéroplane chétif qui ne donne tout de même pas toutes les garanties de sécurité et de stabilité qui caractérisent les appareils d'aujourd'hui. »

La Presse sportive française, dans un de ces gestes de fraternelle amitié dont nous devons lui savoir gré, demande à M. Laurent-Eynac, ministre de l'air, que l'aviateur belge Van den Born, breveté n° 37 par l'Aéro-Club de France, soit proposé, à l'occasion de cet anniversaire, pour le titre de chevalier de la Légion d'honneur, qu'il n'a pas encore.

L'Auto écrit : « Ce serait pour la France une occasion heureuse de récompenser le vieux pilote belge dont les sympathies pour notre pays furent toujours très vives, et qui fut le premier instructeur de nos premiers aviateurs militaires. »

Voilà qui est bien dit et généreusement pensé!

Victor Boln.

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et
de l'Industrie

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes



Le Coin du Pion

De la Gazette du 10 mars, à propos de la mort de l'ex-président Taft:

William Howard Taft était né le 13 septembre 1857: il avait été ministre de la guerre en 1904 et gouverneur de Cuba en 1906.

Il était précoce, M. Taft: ministre de la guerre à l'âge de 34 ans; gouverneur de Cuba à 5 ans!... Il n'y a qu'en U.S.A. qu'on voit de tels prodiges!

???

POURQUOI payer des loyers chers quand vous pouvez avoir, pour 70.000 fr., une jolie villa, agréable et pratique? P. E., Journal, 8, rue de Berlaumont.

???

C'était, le 16 mars, le dimanche de Reminiscere. Et le vingtième siècle annonce la chose ainsi:

FETES A SOUHAITER: Reminiscence

Le journal de l'abbé, certes, est seul à connaître une sainte Reminiscence!

???

Oui mais!!
LA CARROSSERIE REPARE
PARISIENNE
PLUS VITE ET MEILLEUR
GRACE A SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE A LA CELLULOSE
5415, rue du Sel, Tél. 234.26

???

Ouëilli dans le Soir:

Ancien zouave pontifical
décédé à Mons, le 28 février dernier, à l'âge de
34 ans, muni des secours de la Religion.

Comment cet homme de 34 ans a-t-il fait pour avoir été zouave pontifical?... Mystère.

???

La Meuse (13 mars) rappelle l'intervention française de 1832:

Sous les ordres du maréchal Gérard, 42.000 soldats français vinrent participer à nos côtés à l'attaque de l'ennemi, qui recula. Les Français les rejouèrent de Teruieren et allèrent mettre le siège devant la citadelle d'Anvers. Le feu s'ouvrit le 19 novembre, et après une résistance de cinq semaines, le général hollandais, chassé, capitula, le 23 décembre suivant.

Les deux virgules, dont on a encadré le nom du général hollandais Chassé rappellent — parce que c'est exactement le contraire! — celle qu'on supprima un jour dans la mention: « La Vieille, musique de Fétis ».

???

Correspondance du Pion:

Mon cher Pion,

Radio-Belgique donne des leçons de français pour les Flamands. Que pensez-vous des phrases suivantes:

- Le combien sommes-nous aujourd'hui?
- Le combien sera-ce après-demain?
- Le combien était hier?

A. O.

Le pion pense qu'elles sont incorrectes... On dit « le quantième ».



Mirophar
Brot

Pour se raser
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX: J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

FIAT

Sa Série Merveilleuse

La voiture de grande marque
à la portée de tous

Modèle 509	Spider luxe, fr.	27.175
Modèle 514 Type « Umberto »	» 4 pl.	36.900
Modèle 521 c. 6 cylindres	» 6 pl.	59.200
Modèle 521 »	» 7 pl.	68.700
Modèle 525 »	» 5 pl.	76.850
Camion 621 pour 2 tonnes de charge utile châssis...		55.000
Châssis « SPA » 2 à 5 tonnes.		

Tous nos modèles peuvent être achetés par paiement différé

TOUTES NOS VOITURES SONT EQUIPEES
DE PNEUMATIQUES « ENGLEBERT »

AUTO - LOCOMOTION

SIÈGE SOCIAL

35-45, av. de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphone 730.14 (n° unique pour 5 lignes)

Salon d'exposition: 32, avenue Louise. — Téléph. 869.02

Ateliers de réparations: 87, rue du Page. — Téléph. 448.73

Le Bulletin de la Chambre de commerce de Bruxelles consacre une touchante nécrologie à M. Emile Delannoy. On y lit cette phrase:

Peu de carrières furent aussi complètement remplies. Pendant les 77 ans de sa vie, il connut tous les succès: succès commerciaux d'abord, comme co-associé d'une maison prospère.

Il résulte de cette phrase que M. Delannoy a fait du commerce depuis le jour de sa naissance... Remarquable précocité!

???

Le Soir du 18 février 1930 publie une folle histoire de fantôme, sous ce titre:

Depuis trois mois, un individu — nouveau Fantomas — terrorise un notaire, sa famille et ses sujets

Est-ce donc parce que le fantôme en question paraît vouloir séduire la servante-cuisinière que le rédacteur s'est cru obligé de rédiger ce reportage dans un français de cuisine?...

???

**Tout bien réfléchi,
à 85 fr. le mètre carré,
placé, Grand-Bruxelles,**

personne n'hésitera à faire poser sur les planchers neufs ou usagés, un véritable

PARQUET LACHAPPELLE

EN CHENE NATUREL DE SLAVONIE (garanti sur facture)

Aucun revêtement ne peut égaler en luxe, durée, économie, un parquet en chêne. Celui-ci donne une plus-value considérable à un immeuble. Placement extrêmement rapide. Le prix de 85 francs le mètre carré est la résultante de la plus forte production mondiale des usines LACHAPPELLE.

Aug. LACHAPPELLE, S. A.

22, avenue Louise, 22, BRUXELLES. — Téléph. 890.89

???

On lit dans « Mon Film » (Journal) par Clément Vautel: « Au commencement était le verbe », c'est ainsi que débute la Genèse.

C'est ainsi que débute l'Evangile selon saint Jean. *In principio erat Verbum et Verbum erat apud Deum...* Voilà l'érudition de Vautel en défaut!

???

C'est dans le Coffre de Cyrène, par Gerald Cumberland, magistralement traduit par Richard de Clerval, que nous puissions ces deux perles:

...Il sauta à bas de son lit, passa son pyjama et monta en haut...

...et des os humains si récemment vivants et heureux, et qui n'étaient plus que poussière...

Pauvres os!

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims

Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

Du vingtième siècle du 16 mars, à propos de la crise ministérielle en Pologne:

Dans l'après-midi, le président du Conseil a conféré avec le maréchal Pilsudski de la part du maréchal Pilsudski, considéré comme étant la personnalité qui possède la plus grande expérience des affaires de l'Etat, son opinion sur la situation créée par le vote de la Diète ayant eu lieu la veille.

Un jambon et la photographie de l'abbé Wallez en tambour-major à qui expliquera ce charabia.

Un amusant exemple de style administratif, c'est l'extrait d'une lettre-circulaire envoyée aux commissaires l'arondissement par le fonctionnaire chargé du service des expositions et des foires:

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que le Ministère de l'Industrie réservera le pavillon de la Belgique, à la Foire de Milan, au tourisme, dans le but d'attirer les étrangers en Belgique en 1930 et en particulier les Italiens. La Javeur dont jouit notre pays en Italie, surtout depuis l'heureux événement que vous savez, ne peut manquer d'assurer le succès de cette manifestation et les fruits qu'il faut en espérer.

« Devoir de style à recommencer », dirait, à l'élève irascible, le professeur de cinquième latine...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 36, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Correspondance du Pion:

Mon cher Pion,

Le n° 813 de « Pourquoi Pas? » a publié une histoire de l'occupation intitulée: « L'aventure de M. Touront ».

On y lit, page 417: « Les yeux dormaient habitués depuis quatorze mois au vacarme des batteries... » et page 418: « Quatre mois d'occupation avaient appris la prudence à Touront ».

Je vous avoue froidement que je ne m'explique guère comment il a pu se faire qu'Ostende ne connût les avantages de l'occupation allemande que depuis quatre mois, alors que le vacarme des batteries berçait déjà ses heureux habitants depuis quatorze mois. J'espérais lire dans le numéro suivant une explication du régime de Javeur dont bénéficieraient ainsi les Ostendais, mais les n. 814 et 815 étant muets à ce sujet, je me permets de faire appel à votre science pour avoir quelques éclaircissements sur ce fait qu'on nous a si soigneusement caché jusqu'ici.

— Dans son n° 815, « Pourquoi Pas? » parle, à la page 502, de la « dernière pétale » qui tomba de la guirlande de roses ornant « le buste contraire ».

Ce lapsus me rappelle ce professeur féminin de l'Ecole normale d'institutrices de la Ville de Bruxelles, rue des Capucins, qui, à ses élèves muettes de stupcur, citait un jour cet exemple de mot en « a » s'écrivant avec « aux » au purlieu: « un pétal, des pétiaux »!

Agréez, etc...

M. B...

M. B..., vous avez raison. Quando qui dominat, Pourquoi Pas?

LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

Tambour et Camélia

ou le Carnaval des Crocodiles

L. « Almanach Crocodilien, dédié aux étudiants belges » paru en 1856 à Bruxelles, et l'on assure que les illustrations qu'il contient sont de Rops, qui avait, alors, 73 ans. Il est intéressant à parcourir, non seulement parce qu'il est resté amusant et même spirituel, mais parce qu'il marque toute une époque; voyez notamment ce dialogue burlesque entre l'étudiant Tambour et sa maîtresse Camélia, dans ce style que Lambert Thibout devait pratiquer si drôlement plus tard en ses parodies et ses vaudevilles:

— Approchez, Camélia, j'ai à vous faire une communication de la plus haute importance

— Parlez, mon cher Tambour, livrez-vous avec plaisir de la parole: mes oreilles vous écouteront avec religion; à vos lèvres se suspendra ma respectueuse attention.

— Très bien, Camélia, votre docilité m'enchanté; les sacrifices accomplis par moi pour faire de vous la femme de mes rêves, portent leurs fruits. Avez-vous tiré mes bottes, Camélia?

— Oui, Tambour.

— Très bien encore suave et impalpable. Avez-vous, selon mes ordres, préparé le plus beau de mes faux-cols?

— Oui, Tambour; il est plus blanc que l'aile de l'albatros; est plus raide que le style d'un lieutenant-colonel.

— Camélia, je t'embrasserai quand tu auras soumis ta physionomie intelligente à l'épreuve d'une ablation à l'eau de pluie. Encore une question: Mon gilet, couleur canard marin, est-il toujours veuf de son troisième bouton, en commençant par le bas?

— Le bouton est rentré au bercail; il se pavane fièrement à la place qu'un fil par trop délicat lui permit d'abandonner, le jour où vous dinâtes si bien, le jour où vous fîtes un gigot tant d'honneur...

— Doux souvenir! Il n'y a que toi, chère Camélia, pour me faire vibrer dans mon cœur ces cordes si chères à mon cœur: je vois encore ce gigot magnifique dont le fumet s'épandait aux alentours son parfum nourricier; je vois encore ces tranches appétissantes que Lucullus eût payées au poids de l'or et que moi Tambour, moi simple mortel, j'avais avec délices et des endives. Camélia, femme superbe et ten-aimée, quand tu voudras faire plaisir à Tambour, parle-lui, enfant, parle-lui du gigot.

— Dites donc, Tambour, et cette communication importante dont vous parliez tout à l'heure?

— M'y voilà... sois sérieuse comme un baudet; car, je le répète, les choses que je vais te dire feront tressaillir ton petit cœur: écoute. — Les ménestrels qui, jusqu'aujourd'hui, avaient laissé leurs clarinettes suspendues aux saules de la rive, viennent de les détacher; l'émoi le plus doux a gagné les jouvenceaux et les jouvencelles du Brabant; les sergents de ville apprennent leurs képis les plus neufs, leurs capotes les plus gracieuses; et dans leurs mansardes, les grisettes remplissent l'air de chansons joyeuses... Camélia! Camélia! Les Crocodiles donnent ce soir leur premier bal!!!

— Grands dieux!... Est-ce possible!... Est-ce vrai. Tambour?

— Ma bouche, comme celle du sage Nestor, ne s'ouvre que pour laisser échapper la vérité!

— Eh bien! Tambour, vous êtes un infâme!

— Mademoiselle, je crois que vous me manquez de respect!

— Croyez tout ce qu'il vous plaira, vous êtes un infâme de la première qualité. — Comment, monstre!!! — je donne à tes bottes le brillant du vernis; je rends tes faux-cols plus beaux et plus blancs que les faux-cols qui viennent de naître; je ramène à ton gilet un bouton qu'il croyait perdu, et toi, gros tigre, tu ne m'avertis pas que ce soir les Crocodiles donnent un bal! — Comment! je t'ai donné mon amour, ma jeunesse, mes blonds cheveux, je t'ai couvert de chauds baisers; j'ai vingt fois par jour miré mon œil d'azur dans ton œil gris comme celui d'un chat, et tu veux, atroce léopard, que j'aie à ce bal avec ma seule et vieille robe de mérinos? — Tambour! Tambour, vous n'êtes qu'une gâchette. J'ai dit.

— Camélia, cette explosion colérique ne fait pas plus d'effet sur mon âme qu'une plainte de busé sur l'âme du jury. — Un seul mot calmera votre fureur intempestive et suffira pour provoquer chez vous des cris de joie et de jubilation... Voyez ce paquet...

— Quel est ce paquet?

— Ce paquet renferme un costume d'une richesse éblouissante, un costume Louis XV, cousu avec du fil or et couvert de diamants; c'est pour toi, Camélia: je n'ai rien épargné; j'ai versé pour l'avoir une pluie de pièces de cent sous. Ça me coûte 6 francs et 50 centimes.

— Mon bon Tambour, pardonne-moi! désormais je te rends mon amour, ma jeunesse, mes blonds cheveux et mes chauds baisers. Je te ferai des pantoufles!...

— Faiblesse humaine que l'on entraîne, que l'on enchaîne par des bienfaits!!! Habille-toi.



IL BRÛLE ... IL BRÛLE

Les passants affolés vous jettent leur épouvante au visage. Vous entendez le grésilleme des flammes meurtrières qui lèchent le ciel. Les pompiers ont beau faire; malgré tout leur courage et leur héroïsme, ils ne parviendront que difficilement à éteindre le FEU, parce que, lorsqu'ils ont été avertis, l'incendie était déjà dans toute sa rage.

Pourtant ce sinistre fléau peut être évité à tout jamais. Un simple petit appareil, vrai bienfaiteur de l'humanité, s'en charge. Cet avertisseur est d'un réglage tellement précis que la moindre chaleur anormale déclenche une sonnerie stridente et fait tomber un numéro dans un appareil centralisateur, correspondant à celui de la pièce où le FEU COUVE.

Un seau d'eau... une couverture humide... et vous matez l'incendie à sa naissance.

Demandez aujourd'hui même une démonstration sans engagement de l'avertisseur automatique d'incendie

PYROLUX

chez MARCEL VANDER BORGHT
59, rue de l'Amazone, 59, BRUXELLES

Téléph.: 719.02



Il y a actuellement en Amérique 700,000 voitures BUICK de plus que n'importe quelle autre marque construisant une voiture de qualité, coûtant 1,295 dollars ou plus.



ETATS	Nombre de Buick aux Etats-Unis	Marque X aux Etats-Unis	Marque Z aux Etats-Unis
Alabama	12,811	4,579	3,656
Arizona	5,230	4,682	2,396
Arkansas	5,260	2,561	2,669
California	140,193	98,935	57,756
Colorado	15,419	6,295	5,826
Connecticut	28,648	14,927	11,915
Delaware	3,155	1,263	1,265
D. of Col	10,450	4,451	4,908
Florida	19,678	9,178	7,082
Georgia	19,316	5,670	5,492
Idaho	5,374	2,550	2,375
Illinois	102,980	45,197	51,188
Indiana	39,499	22,858	16,532
Iowa	36,335	12,826	12,338
Kansas	24,916	9,408	7,828
Kentucky	10,216	6,329	4,681
Louisiana	9,323	5,633	7,226
Maine	11,699	6,165	4,571
Maryland	16,874	7,307	7,335
Massachusetts	83,064	27,339	31,734
Michigan	81,234	30,403	23,281
Minnesota	34,079	15,875	11,741
Mississippi	7,552	2,800	4,294
Missouri	32,206	12,894	12,717
Montana	6,414	2,767	3,162
Nebraska	20,884	7,498	5,276
Nevada	2,234	820	612
New-Hampshire	7,903	4,200	3,048
New-Jersey	60,880	33,529	31,756
New-Mexico	3,974	1,641	1,007
New-York	157,625	85,461	87,675
N. Carolina	19,222	5,691	6,007
N. Dakota	6,357	2,539	2,324
Ohio	91,899	52,375	42,724
Oklahoma	27,174	9,165	8,662
Oregon	13,362	7,459	4,751
Pennsylvania	113,423	61,325	56,161
Rhode Island	9,781	4,530	3,865
S. Carolina	8,067	3,074	3,074
S. Dakota	8,386	3,016	3,145
Tennessee	12,753	8,575	6,229
Texas	55,731	23,957	17,884
Utah	5,029	2,839	2,880
Vermont	6,321	2,697	2,651
Virginia	13,282	6,152	4,641
Washington	21,346	13,571	8,292
West-Virginia	10,725	7,651	5,357
Wisconsin	44,369	18,452	26,039
Wyoming	4,116	1,713	2,076
Tot. aux Etats-Unis	1,465,988	730,652	639,511

(D'après l'annonce du « Saturday Evening Post » du 22 février.)

Si les chiffres parlent, ceux-ci sont suffisamment éloquent. Ils vous démontrent que la préférence du public en faveur de la **Buick** est si générale que chacun des Etats-Unis d'Amérique lui donne une écrasante majorité.

Pourquoi ?

Parce que, depuis 26 ans, **Buick** vous donne la meilleure qualité au meilleur prix. Avant de prendre une décision dans l'achat d'une voiture, examinez la **Buick**; vous vous rendrez compte qu'elle représente la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites.

Paul-E. COUSIN, S. A.
237, Chaussée de Charleroi,
Bruxelles.
Téléphone: 731.20 (6 lignes).